SOYAUX LE CLUB INTERDIT AUX GARÇONS p. 38

france football

enquête

COMMENT L'EUROPE GÈRE SES SUPPORTERS

p. 34

entretien

MEXÈS

«J'AI ÉTÉ UN PEU CON»

p. 28

technique

BIELSA

FAUT-IL CROIRE EN LUI ?

p. 20

100 JOURS APRÈS, LES 10 GRANDS GAGNANTS

Neymar

p. 12

france football

3,20 € | mardi 14 novembre 2017 | n° 3732 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Patrick Gaillardin/L'Équipe

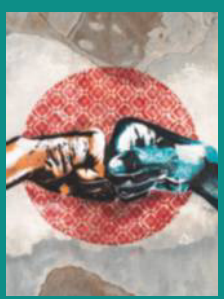
M 04155 - 3732 - F: 3,20 €

L’égo disait sportive.

La raison disait monospace.

Je dis Arona.

Arona.
Le nouveau SUV.



Do your thing.

Vous avez toujours assumé vos choix et ne devez votre réussite qu’à une seule personne : vous. Alors ne changez rien, hormis de véhicule pour une nouvelle voiture qui vous ressemble. Nouvelle SEAT Arona.

SEAT

Do your thing = Suivez vos envies.
Gamme Nouvelle SEAT Arona : Consommations mixtes (l/100 km) : 4,9 à 5,1*. Émissions de CO_2 (g/km) : 112 à 118*. *Données en cours d’homologation. RCS SOISSONS B 602 025 538.

AR-001-FR

hors-série

MESSIRONALDO

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

Également disponible sur le site L'Équipe et francefootball.fr

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... voitures préférées des footeux

dossier
12 Neymar : ceux qu'il a changés

technique
20 Lille : et si Bielsa y arrivait ?

série
22 Laurent Pionnier : haute fidélité

portrait
26 Keita Baldé : conduite accélérée

l'invité
28 Philippe Mexès : «Je n'ai de leçons à donner à personne»

enquête
34 Supporters : un mal seulement français ?

inside
38 Soyaux : haut les filles, haut les filles

reportage
42 Châteauroux en pole position

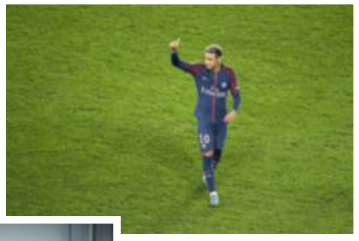
galerie
46 Allemagne : la nouvelle donne

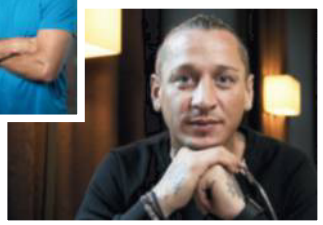
48 le grand débrief

tour du monde
60 Qatar : en quête de passion

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre





Édito

Le choix des larmes

Les grands joueurs ne prennent jamais de recul. Même quand ils disputent un match amical à l'heure du déjeuner, ils parviennent à s'inviter dans les débats. Dans la foulée d'un oubliable Japon-Brésil au mal nommé stade Pierre-Mauroy, Neymar s'est livré à un surprenant exposé. Jusqu'à quitter la conférence de presse les larmes aux yeux. Au milieu de formules visant à convaincre de son bonheur de jouer au PSG, il a eu cette phrase qui dit à la fois sa lucidité et sa fragilité. «Je suis un garçon de vingt-cinq ans qui a encore beaucoup à apprendre dans le football.»

Celui qui est généralement considéré comme le «troisième meilleur joueur du monde» admet des failles dans son jeu, voire dans son comportement. C'est assez logique, finalement, puisqu'il y en a deux devant lui et que sa marge de progression est réelle. Tout Neymar qu'il est, il doit se faire à son nouveau cadre de travail. Depuis son arrivée à Paris, il a, par exemple, découvert que le clasico à la française pouvait être aussi bouillant que celui qu'il a connu en Espagne, que les pelouses de Ligue 1 étaient taillées à la tête du client, que les arbitres ne passaient rien aux stars et que le Parc des Princes adorait Edinson Cavani. Autant de paramètres qu'il doit intégrer afin de donner sa pleine mesure dans la deuxième partie de saison, celle qui établit les statuts et consacre les Ballons d'Or. Après avoir tiré tout le club vers le haut sur son nom, il lui reviendra de hisser l'équipe vers les sommets sur son talent. Puis il lui faudra enchaîner par ses obligations patriotiques, lesquelles consistent à ramener la Coupe du monde au Brésil. Un programme vertigineux dont on comprend qu'il puisse le mettre un peu à cran, mais qui ne tolérera ni faiblesse ni état d'âme. Un Neymar à son meilleur, c'est aussi un Neymar plus fort dans sa tête et imperméable à toutes formes de pression. Verser des larmes en public a quelque chose de touchant, mais cela n'aide pas à gagner des trophées. Son capitaine au PSG pourra le lui confirmer.

Un Neymar à son meilleur, c'est aussi un Neymar plus fort dans sa tête.

Rémy Lacombe

Photos : Frédéric Porcu/L'Équipe - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Franck Faugère - Richard Martin - Frédéric Mons - Sebastian Castelier

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3731 de *France Football*, daté du 7 novembre 2017, a été tiré à 101 857 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

L'Algérie regrette Renard

Après la qualification du Maroc pour le prochain Mondial, l'Algérie a de quoi avoir des regrets. Non seulement parce qu'elle ne verra pas la Russie cet été, mais surtout parce qu'elle a snobé celui qui a qualifié son voisin. En novembre 2015, il a été très sérieusement question d'un chassé-croisé entre Hervé Renard, renvoyé de Lille, et Christian Gourcuff, sur le départ de son poste de sélectionneur de l'Algérie. Renard est séduit par cette idée, lui qui est passé par l'USM Alger : « J'espère qu'un jour je serai désigné à la tête de cette équipe algérienne, que j'apprécie beaucoup », a-t-il dit un jour. Mais Mohamed Raouraoua, le président de la Fédération algérienne de l'époque, ne valide pas pour une histoire d'ego. Malgré une cote énorme en Algérie, Renard signe donc finalement au Maroc en mars 2016. Merci qui ? **Nabil Djellit**

on a appris

Tours recrute
Dernier de L2, Tours a viré ses coaches (El-Ouardani et Zoonekynd) et son directeur sportif (Bertone). Pour succéder à ce dernier, il a choisi le recruteur Franco Torchia, qui a passé plus d'une douzaine d'années au Mans.

Tarbes écrit au PSG
L'été dernier, Paris a recruté le défenseur de Tarbes (N2) Kévin Rémanaho pour sa réserve. Le club amateur a depuis écrit au PSG pour demander une petite compensation. Sans réponse.

Peur sur Dijon
Des menaces pèsent sur la réception de Troyes, samedi, proférées par un groupe d'extrême droite, et prises très au sérieux par la police qui a mis un dispositif de protection non seulement au club, mais aussi au *Bien public,* qui a révélé l'info.

on a vérifié

Oscar Garcia un ancien grand joueur ?

LE CONTEXTE. La semaine dernière, le directeur sportif de Saint-Étienne Dominique Rocheteau a tenu à rappeler le passé de son entraîneur.
LA DÉCLA. « Oscar *(Garcia)* a été un grand joueur, donc un compétiteur. » *L'Équipe.*
VRAI OU FAUX. S'il compte effectivement une grosse soixantaine d'apparitions dans une grande équipe (le Barça de Figo et Guardiola), Garcia n'y a jamais été un maillon essentiel, encore moins un grand joueur. Il n'a jamais vraiment pesé, à part peut-être en 1995-96 (dix buts). Ce qui n'est déjà pas mal, mais n'en fait pas un crack.

FAUX

itw sms

Kevin Anin

Ancien joueur du Havre, Sochaux et Nice

« Retrouver un peu d'autonomie »

C'est la semaine Emploi handicap et vous parrainez Web Permis, une auto-école du Havre accessible aux handicapés. Pourquoi ?

Ils m'ont présenté le projet. J'ai dit oui direct, obligé. Je le fais pour la bonne cause, pour toucher des gens.

Qu'est-ce que cela représente de pouvoir conduire pour une personne à mobilité réduite ?

Presque tout. C'est un grand changement qui permet de retrouver un peu d'autonomie, d'être moins dépendant, de lutter contre l'isolement. D'être libre, un peu.

Reconduire, c'est un objectif pour vous ?

Je suis un cas à part. J'avais déjà le permis avant mon accident. Maintenant, je vais tenter d'obtenir une régularisation. Ce n'est pas mon objectif premier, je peux vivre sans, mais ça me ferait du bien. Déjà, quand je sors, je respire. Alors, parfois, je m'imagine seul, prendre ma voiture…

Vous arrivez à sensibiliser certains anciens coéquipiers au sujet du handicap ?

Je n'ai pas essayé. De l'extérieur, c'est difficile de savoir et de comprendre comment cela se passe. Il faut être concerné personnellement. Même moi, avant, j'avais de la compassion, mais je ne pouvais pas savoir.

Nicolas Luttiau - Étienne Garnier/L'Équipe

nouveau la collection L'ÉQUIPE

offrez-vous un moment d'histoire

commandez vos tirages
des plus belles photos
du journal L'Équipe sur

www.lequipe.fr/collectionphoto

l'instant wikipédia

« À la nantaise »

Locution footballistique [à la nãtɛz] : initialement, désigne le jeu du FC Nantes sous la conduite de Coco Suaudeau puis Raynald Denoueix, titrés en 1983, 1995 et 2001 avec la manière. Le fameux « jeu à la nantaise », formule inventée par Patrick Dessault, un ancien journaliste de *FF*. **Par extension :** nom adopté par une frange de supporters nostalgiques des années Suaudeau et Denoueix afin de protester contre les dérives supposées de leur club chéri. Longtemps opposé à Waldemar Kita, « à la nantaise » vient de se trouver un nouveau combat : le YelloPark, futur stade des Canaris. Un projet également contesté par « les amoureux du FC Nantes ».

l'info cachée

Quand Gyan fait l'avion

Si le Ghana ne sera pas à la prochaine Coupe du monde – c'est l'Égypte qui a terminé en tête du groupe E et sera donc en Russie l'été prochain –, cela ne va pas empêcher Asamoah Gyan de s'envoyer en l'air. Au sens propre. En effet, le capitaine des Blacks Stars, aujourd'hui bien pâles, vient d'obtenir la licence pour que sa compagnie aérienne, Baby Jet Airlines, ouvre des lignes intérieures dans le pays très prochainement. De quoi consoler – un peu – l'ancien attaquant de Rennes, aujourd'hui en Turquie (Kayserispor).

trois idées cadeaux pour

Philippe Montanier

Il fête son anniversaire (53 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un barbecue. À Caen, le DTN Hubert Fournier et le néo-directeur des équipes de France de jeunes organisaient des soirées grillades.

2.
Rencontrer messieurs Cooper, Downing *(photo)* et Simpson, les sélectionneurs des U17, U19 et U20 anglais qui ont tout raflé cet été.

3.
Une assiette de pintxos, tapas typiques de San Sebastian, pour lui rappeler le bon temps où il subjugua la Liga avec la Real Sociedad.

portrait 2.0

Vincent Le Goff Lorient

« Avocat, Harden et belote »

Un moment à effacer de votre vie ?
La descente avec Istres *(2014)*. Il y a forcément de la honte, surtout quand on regarde l'effectif que l'on avait.

La chanson de votre bizutage ?
(Il hésite.) Je ne sais plus le titre. Une chanson de Louise Attaque. C'était plus simple à chanter.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
J'aurais bien aimé être avocat. J'ai fait un an de droit à Rennes lorsque je jouais à La Vitréenne, ça me plaisait bien mais j'ai dû arrêter pour le foot. En revanche, ma sœur va devenir avocate.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec James Harden *(basketteur des Houston Rockets)*. J'aime ce qu'il dégage.

Votre plus belle rencontre ?
Steven Moreira, un bon rigolo.

Votre ami dans le foot ?
Kévin Théophile-Catherine. On était ensemble au centre de pré-formation à Ploufragan.

Votre passion inavouable ?
Le palet, un jeu d'adresse. Et la belote.

on en reparlera

L'actionnaire de Sochaux en danger

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI ! Ce n'est pas nouveau, le propriétaire chinois de Sochaux (L2), Wing Sang Li, ne donne pas beaucoup de gage de solidité financière, faisant planer de nombreux doutes sur l'avenir du club doubiste. Mais les dernières nouvelles en provenance de Hongkong, où se trouve la Bourse de référence du groupe Ledus, n'incitent pas à l'optimisme. Après avoir dévissé une nouvelle fois, l'action Ledus a carrément été suspendue à la suite de mauvais résultats financiers. Un très mauvais signal pour la société et pour son club de foot. Qui en a l'habitude, désormais…

Richard Martin - Stéphane Mantey - DR - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

c'est juré

Carte postale du Pakistan

Chaque semaine, un des journalistes votants du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré.

« Pour un Pakistanais fan de foot, l'amour ne peut être que pur, une sorte de passion pour un joueur qui ne sera jamais, on le sait, l'un des nôtres. Pour nous, supporter une équipe, un club ou un pays, c'est d'abord aimer un joueur, dans mon cas Zinédine Zidane. C'est lui qui m'a fait découvrir la nature du Ballon d'Or. Ici, à Karachi, assise à côté de mon père, regarder la France remporter le Mondial 98 est mon meilleur souvenir. On ne supportait pas seulement la France, mais l'équipe de Zidane. C'est ce soir-là que j'ai compris la communauté du lien entre poésie et football. Zizou a gagné le Ballon d'Or cette année-là. Et c'est comme ça qu'une ado de onze ans qui lit un magazine et voit son idole poser avec ce trophée doré découvre cet oscar. Zidane jouait à la Juve, mais on le connaissait assez peu au Pakistan. La télé câblée était encore un luxe. Quand vous grandissez au Pakistan, le seul football auquel vous êtes confronté est le football de rue. Les Pakistanais peuvent nommer en une seconde les noms des grands joueurs internationaux, mais pas celui de leurs propres footballeurs. La première fois que le Pakistan a participé aux éliminatoires de la Coupe du monde, c'était en 1990. Dans ma chambre, les images de footballeurs étaient celles de Brésiliens ou de joueurs de la Premier League. Le Ballon d'Or, pour moi, fut une manière de m'éduquer au monde du football. À ce football d'excellence que représente ce prestigieux trophée. » **Natasha Raheel** *(The Express Tribune)*

a voté

Rabah Madjer

Il n'est pas juré. Mais s'il l'était, voici quel serait son vote pour cette soixante-deuxième édition :
1. Cristiano Ronaldo.
2. Lionel Messi.
3. Neymar.
4. Paulo Dybala.
5. Edinson Cavani.

c'est dit

« Quand les gens voient un talent aussi jeune et brillant que l'est Marco *(Asencio)*, ils pensent tous qu'il va être Ballon d'Or. »

Isco (Real Madrid)

c'est du passé

Le chapeau d'Igor

1986. Loin de l'été mexicain où le Soviétique a donné le frisson aux défenses du Mondial après un succès en Coupe des Coupes avec le Dynamo Kiev, le clan Belanov a sorti les chapkas pour fêter le Ballon d'Or. Avec le sourire. Ou pas.

saviez-vous que...

Edin Dzeko est un miraculé

MEMBRE DE LA LISTE DES TRENTE, Edin Dzeko a, depuis ses débuts pros, essuyé bien des critiques (il a notamment été surnommé «Edin l'aveugle» au début de son passage à Manchester City, où il ratait occase sur occase), ce dont il se fiche éperdument tant son histoire l'amène à relativiser les choses. Né en 1986 à Sarajevo, théâtre d'une funeste guerre civile au début des années 90, Dzeko a échappé de peu à la mort. Non seulement parce qu'il a raconté avoir dû «se cacher pour échapper aux balles, on pouvait en prendre une à n'importe quel moment», mais plus précisément parce qu'un jour, il a été rappelé par sa mère, Belma, alors qu'il partait jouer au foot en bas de chez lui. Quelques petites minutes plus tard, une bombe ravageait le terrain où le môme avait l'habitude de s'amuser ! De quoi lui assurer un certain recul sur les choses, et un mental en acier qui lui a permis de surmonter toutes les épreuves, jusqu'à figurer parmi les trente meilleurs footballeurs de l'année 2017.

DR - Jean-Louis Fel - Patrick Boutroux/L'Équipe - Christophe Calais/L'Équipe

Les 10... **voitures préférées des footeux**

Aujourd'hui, le foot, ce n'est pas seulement le terrain. C'est aussi le bling-bling, les jolies filles et les grosses voitures. Contentons-nous de nous intéresser à ces dernières...

Par **Jean-Marie Lanoë**

1 Range Rover Sport Overfinch

Bien des m'as-tu-vu des banlieues friquées de l'Ouest parisien roulent en Range Rover. Rien de mieux que ce 4x4 grand luxe pour vous poser un homme... C'est la voiture favorite, et de loin, des footeux, mais apparemment les 258 CV et 209 km/h du modèle de base ne leur suffisent pas. Alors ils préfèrent s'offrir le modèle Sport SVR et le font « kiter » (surgonfler le moteur et customiser le reste) chez Overfinch, le préparateur britannique. Celui-ci le pare alors d'un magnifique et viril body-kit aérodynamique digne des voitures noires du Spectre, dans le dernier James Bond éponyme. On vous passe la ronce de noyer et le cuir (de luxe) partout à l'intérieur et, surtout, le moteur Jaguar qui ronronne, passé de 510 à 583 chevaux. 233 km/h pour la vitesse, et seulement cinq secondes pour passer de 0 à 100. Son prix ? 80 000 €. D'occasion, qu'est-ce que vous croyez ? Hatem Ben Arfa l'a eue neuve.

2 Bentley Continental GT

Elle fut le premier modèle de l'ère Bentley, passé sous pavillon Volkswagen il y a quinze ans, et a rencontré un succès immédiat puisqu'il s'en est écoulé 66 000 exemplaires dès la première année ! Elle a eu beau subir depuis plusieurs liftings, l'âge ne semble pas avoir de prise sur ce genre de modèle. Au contraire, même si on s'est sacrément éloigné des Bentley de jadis, alors clone des Rolls-Royce. Ce gros engin de 200 000 € fonce à 300 km/h. Mais c'est un coupé. Une jolie femme de footballeur, un enfant derrière à la rigueur, pas plus. On ne sait pas si Blaise Matuidi, heureux possesseur d'un tel bolide, a fait le trajet Paris-Turin avec...

3 Mercedes-AMG GLE 63

Laurent Koscielny peut revenir avec sur les chemins embourbés de sa Corrèze natale, voire sur ceux de la Picardie où il a une partie de ses origines. Ce 4x4 aux quatre roues motrices passe partout et existe en plusieurs déclinaisons de moteurs. Comme de juste, il s'agit ici de la plus forte. 5 461 cm^3 pour ce V8 bi-turbo, grimpant jusqu'à 280 km/h ! D'une façon générale, on ne peut pas dire que les joueurs soient très embarrassés par les malus qui vont avec ce genre d'engin (en France, en tout cas) ou avec les émissions de CO_2, même si le constructeur bosse dans ce sens.

4 Ferrari 458 Italia

Si les 4x4 présentent l'avantage (l'alibi) de pouvoir emmener la petite famille le cas échéant, le choix d'un coupé deux places ne laisse guère de place aux enfants. Une Ferrari se prête mal aux biberons mal refermés et aux peaux de banane dans les vide-poches le long des portières. Cavani ou encore Özil sont, entre autres, les propriétaires de cette belle italienne carrossée au sein des ateliers Pininfarina. À l'époque, elle avait été développée avec l'aide de Michael Schumacher. Ses maigres 1 380 kilos associés à un V8 de 570 CV l'emmenaient gaillardement à plus de 325... Et puis l'Italia a cédé sa place à la 488 GTB. Silhouette semblable à quelques nervures près, mais deux turbos, 670 CV. De 0 à 200 km/h en 8,3 secondes... Ça pousse. Comme celle de Danny Wilde dans *Amicalement vôtre*. Comment ? C'était une Dino 246 GT ? Le temps passe...

www.overfinch.com - Bentley Continental GT

5 Lamborghini Gallardo Valentino Balboni

Est-ce parce que les glissières de ses sièges sont courtes que des petits gabarits comme Franck Ribéry ou Mathieu Valbuena en ont fait l'acquisition ? Ou parce que Lamborghini a renoué, pour ce modèle, avec la transmission intégrale en revenant à deux roues arrière motrices, comme au bon vieux temps ? Une seule couleur, le jaune ; une large bande blanche au milieu, deux cent cinquante exemplaires seulement. La conduite n'est pas aisée car elle arrache. Pas mal de footballeurs se sont rués sur cet engin présenté pour la première fois en 2009. Pour les perfs, c'est un poil en dessous de la Ferrari susnommée, mais on ne va pas chipoter. Il est heureux pour les amateurs de grosses cylindrées qu'Audi ait racheté la marque italienne pour la ressusciter.

6 Porsche Panamera Turbo

Quand on était allé voir en son temps Younés Belhanda à Montpellier, il nous avait conduit chez lui dans sa nouvelle Porsche Panamera blanche. Il en était content. Peut-être l'a-t-il gardée pour rouler dans Istanbul… Notez qu'elle n'était peut-être pas turbo comme celle, aujourd'hui, d'un Ricardo Rodriguez, le défenseur latéral suisse du Milan AC. Comme l'engin pèse ses deux tonnes, ses accélérations ne valent pas celles des belles italiennes… Enfin, tout est relatif. En revanche, il y a deux sièges à l'arrière, idéal pour la famille. Mais, s'il vous plaît les enfants, ne renversez rien sur les sièges ! Intérieur épuré, rigueur germanique : on baigne dans un luxe presque austère. Ça en jette un max. Paraît même qu'un assistant de vision nocturne détecte la nuit des gens ou des bestioles sur votre chemin. La vista d'un Belhanda !

7 Mercedes AMG G 63

Ouch ! Sa carrure nous rappelle celle du Hummer de Djibril Cissé, jadis. Un engin tout carré, venu de nulle part. Mercedes a sorti ce modèle 4x4 (6x6 dans le film *Jurassic World* !) il y a trente ans, ce qui explique son look vieillot. Le préparateur AMG lui a adjoint un kit carrosserie « à la fois caractéristique et extravagant ». Ce qui a beaucoup plu à Adil Rami et Jérôme Boateng, notamment.

8 Mercedes AMG C 63

Si Olivier Giroud roule volontiers en DS3, histoire de passer inaperçu et de respecter les contrats des sponsors, il n'en dédaigne pas pour autant sa somptueuse Mercedes AMG C 63, genre de limousine que les Allemands affectionnent et qu'on peut voir souvent sur les Autobahnen là-bas. Sans aller jusqu'à dire que c'est la voiture de M. Tout-le-Monde, elle se fait moins remarquer que d'autres… de profil. De face et vu de derrière, elle en jette un max ! En deux ou quatre portes, on y a ses aises et avec 510 CV sous le pied, on peut semer qui on veut. Même son défenseur central.

9 Mercedes AMG GT

Celle-là, ce serait notre préférée si ses portes s'ouvraient en élytre (comme des ailes d'avion, à l'image d'une autre Mercedes, la SLS AMG de Patrice Évra et Gareth Bale, des hommes de goût) mais, même avec une augmentation (non, vraiment, chef ?), on n'arriverait pas à se l'offrir… Julian Draxler et Sergio Ramos, eux, ont les moyens. Présentée comme la rivale de la Porsche 911, son tableau de bord ultrasportif a un côté Alfa Romeo. En mieux fini, évidemment.

10 Audi R8

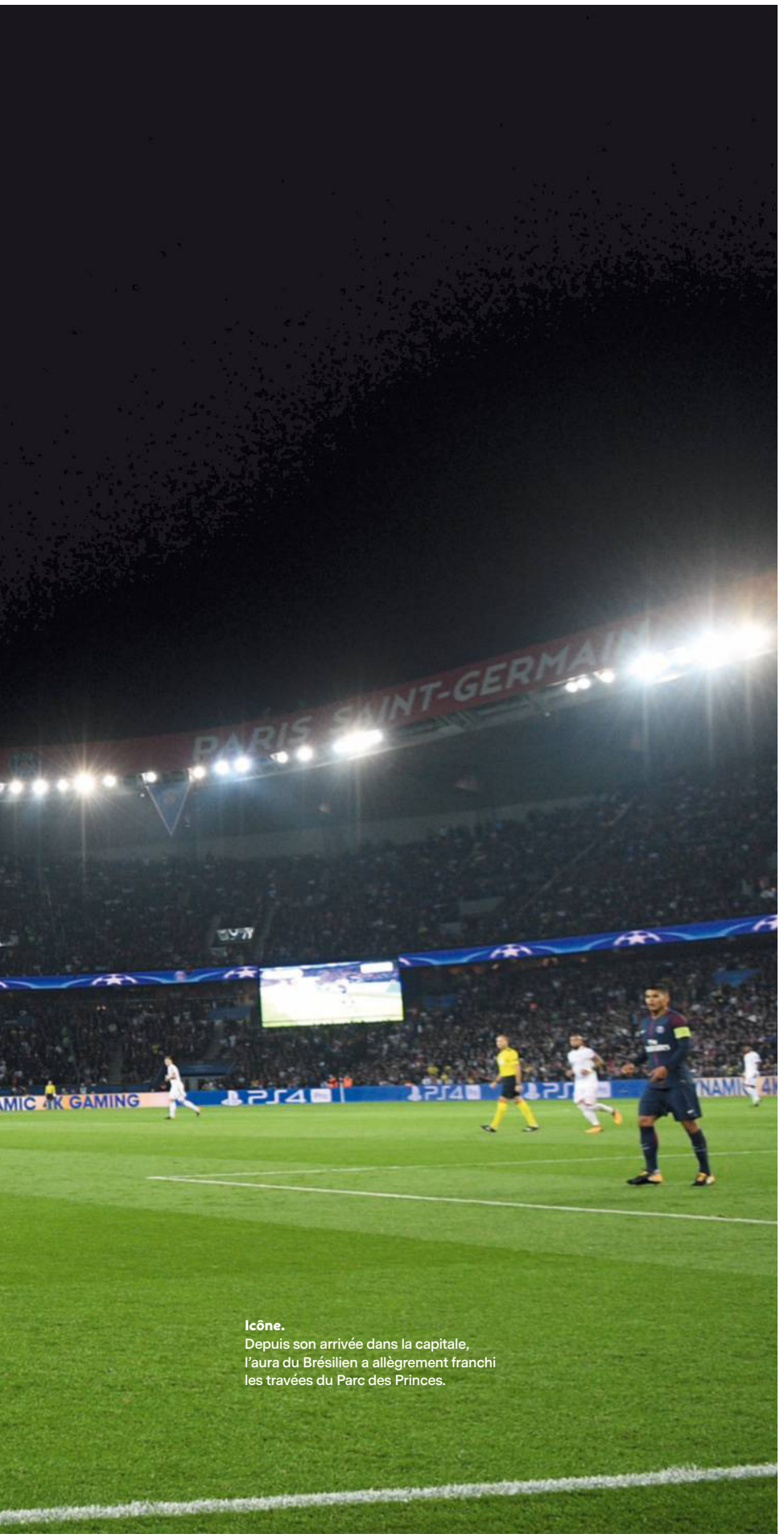
Surtout, ne pas confondre. La R8, c'était une petite caisse à savon de chez Renault, reine des rallyes en moteur Gordini (revoir le film *Ne nous fâchons pas*). L'Audi a repris la dénomination R8 pour son prototype vainqueur cinq fois des 24 Heures du Mans, de 2000 à 2005. Ce coupé GT deux places de la marque aux quatre anneaux, on peut le retrouver dans *Avengers* et *50 Nuances de Grey*. À l'écran, la sophistication Audi colle bien aux torrides romances de riches citadins, c'est peut-être pour ça que Kingsley Coman et Bastian Schweinsteiger en ont une… Mais c'est surtout qu'Audi est un sponsor du Bayern Munich depuis la nuit des temps, bien avant la sortie de ce modèle V8 puis V10 concurrentiel des meilleurs de la catégorie (Porsche, Mercedes) vu ses performances : 3,5 secondes de 0 à 100. Ça ressemble à un sprint de Coman…

DR - Youtube Auto News - Thierry Gromik/L'Équipe

Neymar
Ceux qu'il a changés

Si l'arrivée de la star brésilienne cet été a fait basculer le destin du Paris-SG, elle a également chamboulé la vie d'hommes et de femmes, de marques, d'institutions, et même d'un restaurant. *FF* a rencontré dix chanceux dont la vie a basculé depuis Neymar.

Texte **Olivier Bossard**
(avec Florent Torchut)
Photo **Franck Faugère**



Icône.
Depuis son arrivée dans la capitale, l'aura du Brésilien a allègrement franchi les travées du Parc des Princes.

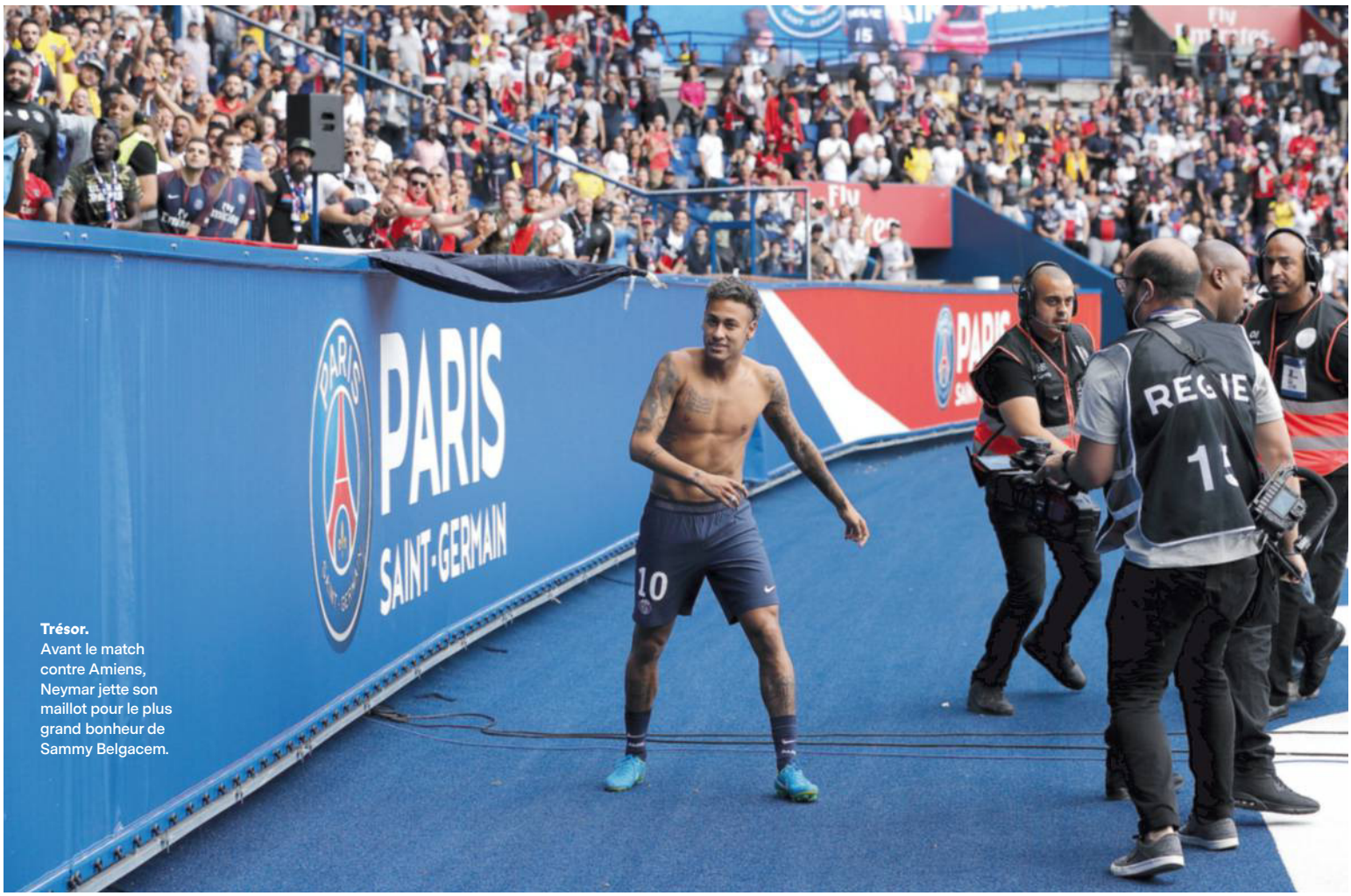
Marcelo Bechler

Journaliste à Esporte Interativo

« J'ai gagné 30 000 followers ! »

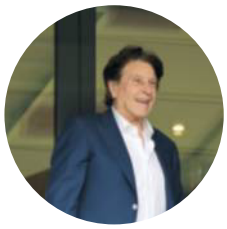
Il est celui qui a provoqué l'un des plus grands tremblements de terre médiatique de l'histoire du football. Installé à Barcelone depuis 2015, Marcelo Bechler pensait au départ « passer un an à Barcelone pour vivre de près le football européen ». Le journaliste brésilien n'est jamais reparti et a même décroché cet été le scoop du transfert de Neymar au PSG pour la chaîne de télévision Esporte Interativo. « Quand on a sorti l'information, c'était dur car peu de gens nous croyaient. Puis, petit à petit, d'autres médias ont confirmé qu'il était bel et bien sur le départ. Ma rédaction m'a soutenu et le temps a fini par nous donner raison. » En un mois, le correspondant double son nombre de followers sur Twitter et voit sa vie bouleversée. « Il m'a fallu huit ans pour construire une base d'un peu moins de 30 000 followers, et en à peine trois mois, j'en ai gagné 30 000 de plus. » Cet été, il a donné plus d'une centaine d'interviews à des médias du monde entier et enchaîné les nuits de sommeil de moins de cinq heures. « Il fallait que je surveille les WhatsApp de l'entourage de Neymar, pour savoir s'ils étaient au Brésil ou à Barcelone. S'ils se couchaient à 1 heure et étaient de nouveau connectés à 10 heures du matin, je savais qu'ils étaient en Europe. » Ce qui lui permettait de vérifier certaines informations. « J'enchaînais les directs du matin au soir avec Esporte Interativo et les deux radios pour lesquelles je travaille. Du coup, je me commandais des pizzas géantes que je pouvais manger sur trois jours. » Malgré tout, il n'a pas suivi Neymar

Le reporter est devenu une petite star au Brésil.



Trésor. Avant le match contre Amiens, Neymar jette son maillot pour le plus grand bonheur de Sammy Belgacem.

jusqu'à Paris et ne l'a même jamais envisagé. « Nous avons une correspondante sur place, et même si ce n'est pas la même chose sans Neymar le Barça intéresse toujours les gens au Brésil. » Le reporter est devenu une petite star au pays, où son nom est désormais associé pour toujours à l'attaquant auriverde. « Ma sœur est médecin et plusieurs patients lui ont demandé : "Êtes-vous la sœur de Marcelo, le journaliste qui a sorti l'info sur Neymar ?" »

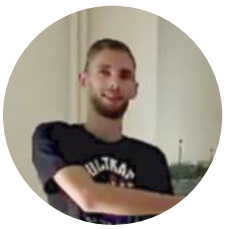


Pini Zahavi

Agent

12

C'est, en millions d'euros, la commission qu'a rapportée le transfert de Neymar au puissant agent israélien, intermédiaire précieux dans le deal entre la famille de l'attaquant et le Paris-SG. Un coup qui lui permet, depuis peu, de disposer de l'autorisation de la FFF d'exercer « dans le cadre d'une prestation de service sur le territoire français ».



Sammy Belgacem

Supporter du Paris-SG, membre de la K Soce Team

Un maillot à 2 000 €

Le garçon est introuvable. L'adresse indiquée dans le nord de Paris ne donne plus rien. Sammy Belgacem ne vit plus ici. Le numéro de téléphone ne fonctionne plus non plus. « On ne connaît pas le nouveau », avoue une connaissance. L'ultra parisien, membre actif depuis vingt ans de la K-Soce Team, cultive la discrétion. La faute à Neymar ? Le 5 août dernier, quelques minutes avant le coup d'envoi de la rencontre face à Amiens au Parc des Princes, le Brésilien entame un tour d'honneur entouré d'une dizaine de gamins, salue la foule, balance des ballons à grands coups de pied vers le public, envoie des baisers aux fans puis s'arrête devant la tribune Auteuil pour offrir son tout premier maillot. L'instant est unique, la tunique aussi, les bras se lèvent, le public hurle le nom du Brésilien, personne ne veut rater le précieux. Un pas d'élan et le maillot part vers la tribune pour atterrir dans les mains de Sammy Belgacem,

Twitter @marcelobechler - Alexis Réau/L'Équipe - DR

« Des gens m'ont appelé pour me dire que j'avais beaucoup de chance. »

Colin Vieira, journaliste brésilien

plus grand que tous ceux autour de lui. « Ce n'est pas le premier qu'il récupérait, explique Shaheen Malik, journaliste sur Canal+, qui l'a rencontré. Une fois qu'il l'a eu dans les mains, personne n'a essayé de lui arracher. Il y a un vrai respect entre ultras. » Beaucoup moins chez les collectionneurs. Certains prennent leur téléphone et tentent de racheter le premier maillot porté par le capitaine de la Seleçao. Les enchères montent jusqu'à 2 000 €. Mais le supporter parisien repousse toutes les offres. Sans exception. Le maillot dort aujourd'hui dans une armoire, chez lui. « Mais il le porte quand même une fois par semaine », sourit la journaliste.

Xavier Du Crest

Directeur de Handicap International France

« Une pub incroyable »

« Neymar est devenu ambassadeur pour Handicap International deux semaines seulement après sa signature au Paris-SG. Comment avez-vous fait pour l'attirer ?

La démarche vient de lui et de son entourage, qui est entré en contact avec nous. Neymar a déjà une fondation pour l'éducation des enfants défavorisés à Sao Paulo et il cherchait une ONG avec un impact international pour apporter son aide. On a été surpris qu'il nous choisisse.

Qu'a-t-il fait pour vous ?

Nous l'avons amené à Genève sur la place des Nations. Il est monté en haut du monument Broken Chair pour dénoncer les mines antipersonnel et tirer dans un ballon en direction de l'allée des Drapeaux située devant le palais des Nations unies.

Vous le sentez vraiment investi ?

Neymar est un homme de convictions, déjà très actif auprès des enfants handicapés. Il n'a pas fait ça pour la pub, il n'a pas besoin de nous pour avoir des fans. Quand on a été reçus par l'ONU, il n'y avait ni caméra ni photographe. J'ai vu à quel point il écoutait, posait des questions. Il avait des gestes tendres envers sa maman et son papa. C'est quelqu'un qui ne joue pas. Il est humble et plein de pudeur.

Est-il rémunéré pour ce genre d'opération ?

Absolument pas. C'est un accord gagnant pour nous. Il donne de son temps, nous offre une pub incroyable, nous donne accès à ses réseaux sociaux et à une population qu'on n'avait pas avec les jeunes et les footballeurs. C'est extraordinaire ce qu'il nous a apporté.

Avez-vous d'autres projets avec lui ?

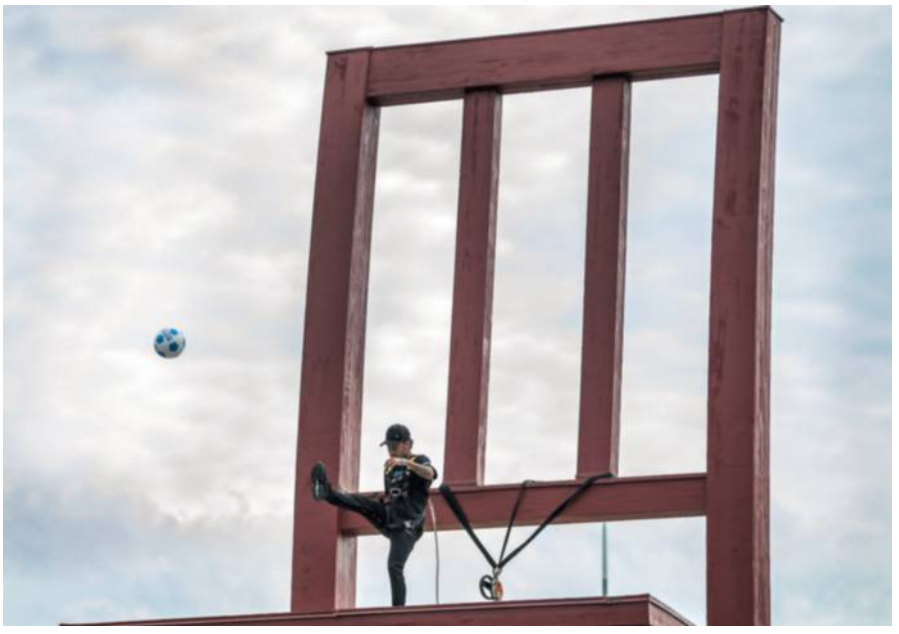
On aimerait l'amener sur le terrain. On en parle. On cherche une destination, évidemment, ça ne sera pas un pays en conflit. Mais son planning est très chargé. On verra. »

Colin Vieira

Journaliste TV Globo

Un CDI grâce à lui

Avril 2017. Les cartons sont presque déjà bouclés. Colin Vieira et son amie partent vivre à Paris dans quelques semaines. « J'avais décidé de la suivre, explique le journaliste brésilien. Elle est étudiante et venait d'être prise dans une école parisienne. » Le Brésilien connaît déjà bien le pays. « J'ai habité Strasbourg pendant mes études », avant de rentrer chez lui et de travailler comme journaliste pour TV Globo. « Je pensais devenir un peu free-lance ou faire des piges pour eux à Paris. » Mais une rumeur venue d'Espagne commence à enfler et va tout bouleverser. Le jour de son mariage. « Un ami est venu me voir pour me dire : "Tu as vu, ils annoncent Neymar à Paris !" Je ne l'ai pas vraiment cru. *(Rire.)* » Mais le bruit prend de l'épaisseur au fil des semaines. « Dix jours après mon arrivée



Solidarité. Le Brésilien donne de son temps pour des actions caritatives, comme ici lors d'une campagne en faveur de Handicap International France.

DR - Pierre Albouy/Handicap International

à Paris, il signait au PSG ! TV Globo m'a rappelé directement pour me dire qu'ils me voulaient comme correspondant permanent et m'ont fait signer un CDI. Ils ont ouvert un bureau à Paris et on est deux, maintenant. L'autre journaliste était installé depuis un mois sur Lisbonne, il a dû repartir tout de suite. *(Rire.)* Je ne m'attendais pas du tout à ça. » Depuis ? Des journées pleines, des voyages à travers le pays, des matches de L1 toutes les semaines. « C'est agréable. Je vois de bons matches. Ce n'est pas vrai que la L1 est faible. D'ailleurs, Neymar est très heureux ici. » Et dispo pour ses compatriotes. « Il s'arrête tout le temps pour nous parler. J'ai beaucoup de travail mais je suis à la trace le plus grand joueur du Brésil, alors que je n'avais pas de plan précis avant de partir. Des gens m'ont appelé pour me dire que j'avais beaucoup de chance. Sa signature à Paris a changé beaucoup de choses pour moi. »

Bougival

Commune des Yvelines

« Le monde sait placer la ville sur la carte »

—

Une longue avenue entourée de commerces de chaque côté du trottoir. Ici une boulangerie, là un bistro, en face une agence immobilière. Un facteur poursuit sa tournée dans le centre-ville bourré de charme. « Je ne savais même pas qui était ce Neymar avant qu'il n'arrive ici. Mais au moins, le monde entier sait placer Bougival sur une carte ! » Au bout de la rue, une longue avenue grimpe sur plusieurs centaines de mètres. Les maisons chics s'enchaînent, le calme qui règne repose les oreilles. Un jeune garçon à trottinette montre l'endroit où aller. « C'est par là. » La villa est installée dans une petite impasse, visible depuis l'avenue. Bougival. Environ 9 000 habitants.

Personnalité. Après Ivan Tourgueniev, quelques impressionnistes, Gérard Depardieu et Pauleta, la ville des Yvelines accueille désormais un nouvel hôte de marque.

« Il n'y a jamais eu autant d'yeux tournés vers notre L1. »

Hervé Mathoux, Canal+

Dont un célèbre dans le monde entier. Un mois que Neymar a posé ses meubles dans la petite commune des Yvelines. « On est assez fiers, sourit le maire sans étiquette, Luc Watelle. On a appris son arrivée par la presse. Ensuite, le Paris-SG m'a contacté pour parler de son installation. » La maison est montée sur cinq étages, abrite une pelouse de 5 000 m², compte plusieurs terrasses et même une piscine en sous-sol. Prix total du loyer ? 14 000 € par mois. « On aimerait bien l'intégrer à la vie de la commune, dit encore monsieur le maire. Pourquoi ne pas le faire rencontrer nos équipes de foot ? » À condition de faire vite. La rumeur dit que Bougival n'est que provisoire. Neymar Senior aurait repris les visites du côté de Neuilly-sur-Seine, plus proche de Paris et jugé plus pratique pour trouver une école privée à David Lucca, son petit-fils, rejeton de Neymar Jr. « J'ai entendu ça, dit Luc Watelle. Mais Bougival lui permet de profiter d'un calme rare pour lui et tous ses proches. En tout cas, on est très contents qu'il soit là. » Joceclio, son « frère d'adoption », vit avec lui dans la résidence. Gil Cebola, chargé d'animer ses réseaux sociaux, a également posé ses valises pour l'accompagner au quotidien. Aucun voisin ne s'est encore plaint du bruit.

Le Trésor Public

Ministère de l'Action et des Comptes publics

150 M€ d'impôts sur cinq ans

—

Dans les couloirs du ministère de l'Économie, le montant du salaire étonne encore. « Vous êtes certains qu'il gagne autant ? » 30 M€ nets d'impôts par an. « C'est énorme ! » Si le Brésilien échappe à l'ISF en vertu du régime des impatriés, il pourrait tout de même rapporter près de 30 M€ par an à l'État français, soit 150 millions sur cinq ans, la durée de son contrat. « Mais c'est la sécurité sociale que vous devriez appeler, sourit encore cette salariée du ministère. Vous imaginez les cotisations sociales qu'il va payer ? » 10,5 M€ par an, environ. Un montant accueilli avec le sourire par le gouvernement et son ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérald Darmanin. « Je me réjouis des impôts qu'il va pouvoir payer en France, avait-il expliqué. Il vaut mieux que ce joueur de football les paie chez nous plutôt qu'il ne les paie ailleurs. Quand on est ministre de

DR

Attraction. Avant l'entrée en scène de l'artiste à Guingamp, tous les regards sont déjà pointés sur lui.

Frédéric Porcu/L'Équipe

la République, on a un devoir qui consiste à défendre les intérêts de l'État et les intérêts de l'État, c'est que les gens paient des impôts en France.» Surtout quand ils gagnent autant...

Les télés

Canal+ et beIN Sports

Quand les audiences explosent...

Le chiffre parle tout seul. La première sortie de Neymar sous le maillot parisien à Guingamp (0-3), le 13 août, a été suivie par 1,25 million de téléspectateurs sur Canal+, soit la meilleure audience moyenne pour un match de L1 depuis PSG-Nice en avril 2017. Une performance rare pour une rencontre du mois d'août. Depuis écrasée par d'autres chiffres encore plus significatifs de l'effet Neymar sur les audiences. Le choc PSG-Lyon (2-0) du 17 septembre a ainsi réuni 1,95 million de téléspectateurs sur la chaîne cryptée, soit 8,5 % de part d'audience, quand le clasico face à l'OM a attiré 2,5 millions de téléspectateurs (avec un pic à 3,3 millions à 21h06), la meilleure performance de la chaîne pour de la L1 depuis avril 2015. « Il y a une vraie appétence pour les matches du Paris-SG, souffle le présentateur du Canal Football Club Hervé Mathoux. Son arrivée a eu des retombées positives sur l'ensemble du Championnat et même sur les magazines.» Sans oublier les matches de Ligue des champions. En 2016, l'entrée du club parisien dans la compétition, contre Arsenal, avait attiré 12 % de public en moins sur beIN Sports. « Neymar représente un vrai buzz mondial, ajoute Mathoux. Il n'y a jamais eu autant

2,5 millions de téléspectateurs pour le clasico, la meilleure audience de Canal+ depuis avril 2015.

d'yeux tournés vers notre L1.» La chaîne qatarie vient d'annoncer avoir dépassé la barre des 3,5 millions d'abonnés, quand Canal+ en aurait, dans le même temps, récupéré 100 000. Merci qui ?

La tête à l'envers

Pub à Vincennes (94)

Burger, buzz et coup de fil piège

—

Un panneau accueille le client à l'entrée de l'établissement. Dessus ? « Neymar Burger, 17 €. » Une phrase inscrite juste en dessous. « L'argent ne sera pas reversé au PSG pour rembourser son transfert. » Installé à quelques centaines de mètres de l'INSEP, le pub est tenu par Lili et son mari, à l'origine de l'initiative. « On avait décidé de faire ça pour s'amuser, sourit Lili. Mais c'est devenu un buzz énorme. » Pendant plusieurs jours, les coups de fil de journalistes s'enchaînent. « *L'Équipe* m'a appelée, France Bleu, *Le Monde, 20 minutes,* même un journal allemand ! Quand on est pris dedans, c'est vraiment impressionnant. » Un matin du mois de septembre, le téléphone perso sonne encore. À l'autre bout du fil, Fun Radio. « Ils ont fait un canular et se sont fait passer pour l'avocat de Neymar. Ils m'ont fait croire qu'ils m'attaquaient parce que j'utilisais son nom. C'était marrant. » Mais le Brésilien ne dira rien. Au contraire. « L'une de ses amies proches m'a écrit pour me dire qu'ils avaient trouvé l'idée géniale. » La recette ? Deux steaks, une galette de pommes de terre, du cheddar, du bacon aromatisé à la sauce salsa et deux pains verts, aux couleurs du Brésil. « On diffuse plein de matches, ça marche vraiment bien. La répercussion de ce buzz est vraiment folle. Mais je ne suis pas sûr que Neymar passe le goûter ! *(Rire.)* »

Nathalie Boy de la Tour

Présidente de la LFP

Le milliard, le milliard !

—

La big boss de la Ligue a été la première à réagir à l'arrivée du Brésilien. « C'est une excellente nouvelle pour l'exposition de la L1 en France et à l'international. (…) Neymar est une méga star, il est unique et il est chez nous, donc c'est formidable. » Jamais un joueur n'aura autant fait les affaires de la LFP. Pour les stades d'abord. Guingamp, pour la première sortie du joueur, a battu son record d'affluence, quand Dijon « aurait pu remplir trois stades ». Cette saison, le PSG possède un taux de remplissage moyen de plus de 95 %, rencontres à domicile et à l'extérieur confondues. Du jamais vu. « Avec Messi et Cristiano Ronaldo, Neymar est une des plus grandes stars du foot mondial, nous dit-on à la Ligue. Son aura à l'international, particulièrement en Amérique latine et en Asie, est un atout considérable pour le développement de la L1 Conforama. Avec notre distributeur beIN Sports, nous sommes d'ailleurs très confiants sur notre capacité à attirer de nouveaux diffuseurs à l'international sur le cycle 2018-2021. » Sans oublier les droits télé en France, l'autre gros dossier de la LFP. Diffusée pour 748 M€ par an jusqu'en 2020, la L1 pourrait dépasser le milliard d'euros, objectif revendiqué. « À partir du moment où le Championnat acquiert davantage d'attractivité, on se doute bien que cela devrait se retrouver sur le montant des droits télé », expliquait Nathalie Boy de la Tour en début de saison. Y a plus qu'à.

Pour la LFP, son aura est un atout considérable pour le développement de la L1 à l'international.

Appétence.
Après le Zlatan burger, place au Neymar burger !

DR - Franck Faugère

Mais aussi...

Un supporter du FC Metz

« Neymar n'a pas donné son maillot à un joueur de notre club, explique-t-on au club lorrain. Un jeune garçon handicapé le lui a demandé en début du match, il a tenu sa promesse et est venu le lui remettre à la fin. »

Ses préparateurs physiques

Les deux hommes travaillent en étroite collaboration avec le joueur depuis son éclosion à Santos, son premier club. Le premier, kinésithérapeute, est très proche de lui. Le second, physiothérapeute, un peu moins, mais tous deux l'ont accompagné à Paris à sa demande et prennent soin de sa condition physique au quotidien. Ricardo et Rafael se sont personnellement chargés de ramener en camion les divers appareils de musculation appartenant à Neymar, effectuant le trajet Barcelone-Bougival par la route.

Le tourisme à Paris

« Des amis m'ont demandé où était le Parc des Princes pour venir le voir, sourit Audo Faleiro, ministre conseiller de l'ambassade du Brésil en France. Pour les Brésiliens qui vont venir, il y aura maintenant la tour Eiffel, les Invalides, le Louvre, l'Arc de triomphe et le Parc des Princes. » Des agences de tourisme brésiliennes ont même acheté des abonnements au Parc des Princes pour proposer des matches du capitaine de la Seleçao à leurs clients.

Nike

Les images ont fait le tour des télés. Quelques heures après la signature du Brésilien, les boutiques du PSG ont été prises d'assaut. L'intégralité des 10 000 maillots floqués Neymar est partie en six heures. Début octobre, la courbe de chiffres n'avait pas faibli : sur les 86 000 maillots vendus depuis le début de l'été, plus de 50 000 l'ont été avec le nom de Neymar. La demande a été si forte que le maillot jaune aux couleurs du Brésil a longtemps été en rupture de stock.

Malcom

L'attaquant des Girondins Bordeaux a gagné le maillot de son idole à la mi-temps et un selfie sur la pelouse en fin de match, après avoir pris six buts au Parc des Princes. On se console comme on peu.

Les boîtes de nuit

Quelques jours après son arrivée dans la capitale française, Neymar file à Saint-Tropez avec ses potes, passe quatre nuits dans la villa Octopussy pour un coût total de 200 000 €, loue un yacht luxueux à 10 000 € la journée, danse au *Bagatelle Beach* et commande pour quasiment « 100 000 € de champagne » durant cette soirée-là, explique un local. À Paris, le Brésilien a déjà été aperçu dans la célèbre boîte *L'Arc,* tout près des Champs-Élysées.

Merchandising. Les 10 000 premiers maillots sont partis en six heures.

Idole. Malcom oublie la lourde défaite des Girondins en prenant un selfie avec son compatriote.

Les services de sécurité

Nom : Taleb. Prénom : Nordine. Signe particulier : champion de MMA, régulièrement aligné dans la prestigieuse Ultimate Fighting Championship. Et garde du corps perso de Neymar depuis le début de la saison. Le mastodonte suit le Brésilien à la trace. En août, pour sa venue sur la Côte d'Azur, le Quai d'Orsay avait carrément averti les autorités locales de son arrivée. Au centre d'entraînement, les effectifs de sécurité ont doublé. « L'effet Neymar est bon pour nous », expliquait un vigile sur RMC. **O. B.**

Alexis Réau/L'Équipe - Stéphane Mantey

Lille

Et si Bielsa y arrivait ?

Derrière le bilan catastrophique des Nordistes, quelques signaux de reprise apparaissent et laissent penser qu'un retournement de situation est encore possible.

Par **Dave Appadoo**

Autour de cette question, il y a rarement de demi-mesure : pour ou contre Marcelo Bielsa ? Sur ce que montre Lille depuis le début de saison, les détracteurs de l'ancien coach de Marseille boivent du petit-lait. Après douze journées (mais seulement onze matches, en attendant celui à rejouer contre Amiens), le LOSC pointe au dix-neuvième rang, tellement loin d'une place dans les cinq premiers envisagée par la direction nordiste. C'est un fait, ce premier gros tiers de Championnat figure un fiasco complet, dans des proportions que peu auraient imaginées. Soyons honnêtes, la tentation est grande de décréter d'ores et déjà qu'El Loco à Lille, ça sent l'échec à plein nez. Pourtant, Bielsa continue de croire dur comme fer en son équipe et dans le travail fourni. « L'équipe qui s'est créé le plus grand nombre de situations en Ligue 1 est le PSG, la deuxième est le LOSC, affirmait-il même le 3 novembre. On a besoin de huit occasions pour marquer un but. C'est une équipe qui a une grosse possession, se crée des occasions, mais marque peu. Le travail offensif doit viser à faire en sorte que l'équipe tire au but avec de bonnes possibilités de marquer. Les coups de pied arrêtés et le manque de concentration nous ont coûté. » Même si El Maestro, comme il est surnommé en Amérique du Sud, pousse le bouchon un peu loin, on peut en effet chiner ici et là des raisons d'espérer. D'autant que, depuis quelques semaines, la tendance est légèrement à la hausse, entre un match à Amiens interrompu alors que Lille menait à la marque (0-1), deux nuls concédés à la dernière seconde contre Troyes (2-2) et Valenciennes en Coupe de la Ligue (2-2, 5-4 aux t.a.b.), la défaite « honorable » (0-1) face à l'OM et le succès à Metz (0-3). Alors, si nulle que ça cette équipe lilloise ?

Tandem. Thiago Maia et Thiago Mendes, une association qui pourrait mener le LOSC vers plus de stabilité.

DEUXIÈME POSSESSION DU CHAMPIONNAT

« Il y a quelque chose qui est net, c'est la valeur technique individuelle de l'ensemble des joueurs. Franchement, ce sont des joueurs forts, il n'y a pas de bourrin, c'est évident », assène l'ancien milieu formé au club Bruno Cheyrou, désormais consultant à beIN Sports, qui poursuit : « Si on regarde bien, on voit qu'il y a une recherche de vitesse, avec des profils rapides et techniques, notamment sur les côtés. Contre Marseille, c'est compliqué de dire s'il y avait

Alain Mounic

une animation précise, mais avec de l'envie et de l'énergie, ils ont posé de vrais soucis à cet OM pourtant assez costaud sur son bloc défensif.» Bien sûr, les Phocéens se sont imposés au stade Pierre-Mauroy, mais, une bonne partie du match, ils n'avaient pas vu la balle, Lille dépassant les 60 % de possession, une barre avec laquelle les Dogues flirtent en moyenne (58 %), deuxième meilleur bilan de Ligue 1 en la matière derrière l'ogre PSG (64 %).

Une relative bonne maîtrise collective que souligne encore Cheyrou. «Au milieu, un joueur comme Thiago Mendes est vraiment très fort. Son absence dès la 2e journée, alors qu'il avait été rayonnant contre Nantes, a sans doute pesé beaucoup dans l'enchaînement catastrophique des Lillois. Il a énormément de qualités techniques, physiquement il résiste aux contacts, se sort des duels et, tactiquement, il sait quelle zone toucher. Si Bielsa l'associe durablement avec Thiago Maia, qui me semble sûr techniquement et dont c'est le poste naturel, si j'ai bien compris, ça peut être pas mal.» D'autant que cette capacité à tenir le ballon n'est pas vaine puisque Lille facture le septième plus grand nombre de tirs par match (13) et le huitième taux de passes réussies dans les 30 derniers mètres adverses (deux tiers). Enfin, l'état d'esprit semble là, malgré les rumeurs de dissensions entre le vestiaire et l'entraîneur, puisque les Dogues affichent le cinquième meilleur pourcentage de duels gagnés (plus de un sur deux).

BESOIN D'UN SYSTÈME PLUS SIMPLE

Reste que beaucoup de choses clochent pour expliquer une telle situation. À commencer par l'inexpérience assez hallucinante de cet effectif. «C'est jeune et ça joue jeune, résume encore Bruno Cheyrou. Certains ne sont pas encore matures athlétiquement, je pense à Luiz Araujo. Quand il aura des appuis, de la consistance, de la dureté, il fera mal. Là, il est encore un peu tendre.» Et l'ancien milieu de terrain du LOSC de rappeler que beaucoup de joueurs découvrent le Championnat. «La Ligue 1 n'est peut-être pas le meilleur Championnat du monde, mais c'est extrêmement difficile et rugueux. Et là, on sent des joueurs parfois surpris par le rythme, qui ont du mal sur les impacts, qui ne maîtrisent pas bien les temps de jeu, quand il faut accélérer, temporiser, poser le jeu ou dégager. Ils découvrent la Ligue 1 pour la plupart, un nouveau pays pour beaucoup d'entre eux et surtout ils se découvrent tous entre eux.»

Curieusement, le secteur défensif, sujet de toutes les inquiétudes dans le Nord, n'est pas si sinistré que cela puisque Lille dispose de la septième défense (15 buts encaissés). Alors quoi? «Clairement il y a un souci à la perte du ballon, reprend Bruno Cheyrou. L'équipe est trop vite déséquilibrée et fragilisée sans le ballon. Ça veut dire que le pressing s'organise mal, alors que c'est une marque de fabrique de Bielsa, et que les lignes sont trop distendues. Mais c'est quelque chose qui peut venir assez vite. Avec quelques bons résultats, les Lillois vont retrouver assez de confiance pour défendre en avançant et pas sur les talons, comme ce fut le cas ces dernières semaines. D'autant que leurs défenseurs centraux sont rapides et vraiment pas mal sur le plan défensif. Ié est une vraie trouvaille, Amadou est dans la continuité de sa bonne seconde partie de saison dernière et Junior Alonso me paraît solide aussi. À droite, avec le retour de Malcuit, ça devrait le faire. Le souci, c'est à gauche.»

Plus globalement, Bruno Cheyrou invite pourtant Bielsa à aller d'abord au plus simple. «Le 3-3-3-1, c'est sûrement très bien, mais quand on a tellement de choses à assimiler par ailleurs, ça devient une difficulté supplémentaire car ce n'est pas un dispositif naturel. Aucun joueur ne grandit dans cette organisation.»

Et pour trouver enfin l'efficacité qui fait défaut? «Il faut trouver les meilleurs postes pour chacun. L'exemple de Nicolas Pépé est assez significatif. Bielsa s'évertue à le faire jouer en pointe et on voit bien que c'est compliqué pour lui. Or, quand il retrouve de l'espace dans un couloir, il redevient performant.» Ç'a été le cas en fin de match contre Marseille et surtout en seconde période à Metz. Résultat: un doublé de l'ancien Angevin, et la victoire. Comme un espoir.

Buteur. Nicolas Pépé, seul en pointe, a enfin retrouvé le chemin des filets contre Metz. Un bonheur qu'il attendait depuis le 28 janvier dernier.

Laurent Argueyrolles/L'Equipe

Des voyants encourageants

	Lille*	Rang en L1
Buts	9	16e
Possession	59,5	2e
Tirs/match	12,7	8e
% de tirs cadrés	41,9	12e
Passes réussies dans les 30 derniers mètres (%)	65,5	8e

Toutes les données sont calculées sur 11 matches car la rencontre entre Amiens et Lille doit être rejouée.

opta

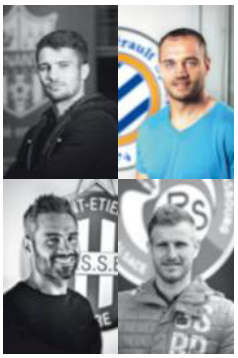
Laurent Pionnier 3/4

Haute fidélité

Voilà plus de deux décennies que le gardien est pailladin. Une histoire d'hommes.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à **Montpellier** | Photo **Frédéric Lancelot**/L'Équipe

« Ma fidélité est l'une des fiertés de ma carrière. J'ai vécu des choses extraordinaires, notamment une relation avec un patron que l'on ne doit pas trouver dans tous les clubs, que j'ai toujours eue aussi avec Laurent, avec Olivier son frère, ou avec madame Nicollin. Ce sont des choses que tu ne vois pas ailleurs. » Tel est l'argument premier de Laurent Pionnier pour expliquer son indéfectible amour pour son club, sa région. Chez lui, l'humain prime. Ce sont avant tout les rencontres et les mots qui l'ont soudé à son « païs ». Tout commence à Sabran, près de Bagnols-sur-Cèze, 20 000 habitants, troisième commune du Gard, globalement à égale distance de Nîmes, Alès et Avignon. L'été, les toits de vieilles tuiles s'y gondolent sous un soleil de plomb. Il y fait un tel cagnard, la sécheresse est telle que la mairie doit parfois restreindre l'usage de l'eau. La vigne y est omniprésente. Mais la terre est tout aussi fertile pour les footballeurs. Sont nés ici Lionel Perez (ex-Nîmes, Bordeaux, Sunderland…), Yohan Benalouane (Leicester, ex-Saint-Étienne), Khalid Boutaïb (parti à Malatyaspor après la montée en L1 avec Strasbourg), Éric Bauthéac (ex-Nice et Lille, aujourd'hui à Brisbane), Sandie Toletti (Montpellier). Et Laurent Pionnier, donc. Qui se souvient du premier nommé, Lionel Perez. « Ce n'est pas spécialement lui qui m'a fait aimer le poste de gardien, mais c'est vrai que quand un pro vient de la même ville, ça prouve qu'on peut y arriver. »



***FF* vous propose un feuilleton sur ces fidèles qui n'ont connu qu'un seul club. Après le Nantais Léo Dubois et le Stéphanois Loïc Perrin, voici le troisième épisode avec Laurent Pionnier (Montpellier). Jérémy Grimm (Strasbourg) suivra.**

« CHEZ MOI, J'AI CASSÉ TOUS LES ARBRES »

La vocation, elle lui vient plutôt de son père et de son oncle, Jean-Pierre, « le plus jeune frère de ma mère ». « J'ai passé de nombreuses soirées avec mon père, dans le salon, à regarder les gros matches à la télé. Un souvenir m'a énormément marqué : le soir où la France ne s'est pas qualifiée pour la Coupe du monde 1994, contre la Bulgarie *(NDLR : le 17 novembre 1993, 1-2)*. Je me souviens de sa tristesse, que je ne comprenais pas trop. Ça m'a appris les joies et les tristesses de ce sport. » Pour la partie pratique, c'est plutôt du côté de tonton Jean-Pierre qu'il faut regarder. « Il jouait un Championnat interne à la ville. J'allais le voir dès que je pouvais, en semaine, le soir. » Sans compter les entraînements du gamin, coaché par… tonton, évidemment. « Un jour, le gardien s'est blessé. Personne ne voulait aller dans les barres. Forcément, il n'y avait pas d'autre choix que moi, le neveu, car il ne voulait blesser personne. Donc, il m'a dit d'y aller. » Pionnier n'en est plus parti, ou presque, puisqu'il n'a pas toujours joué gardien jusqu'en minimes, à l'US Sabran, où ses parents, père garagiste Fiat puis Opel, maman agent de maîtrise, habitent toujours. Il se souvient : « Le seul fait d'avoir un ballon me suffisait pour être heureux. Ça pouvait être le mur du terrain de boules, juste derrière chez nous, près de l'église, ou celui d'une maison abandonnée. J'ai passé mon enfance à jouer au foot et aux boules. Évidemment, chez moi, j'ai cassé tous les arbres (des pins et un châtaignier), tous les pots de fleurs mais on ne m'a jamais dit d'arrêter. Juste de faire attention… »

SEUL EN APPART À TREIZE ANS !

C'est à onze ans qu'il se sédentarise dans le but. « J'ai aussi longtemps joué dans le champ, ailier droit. J'ai des photos de moi à sept-huit ans avec des gants, sur d'autres, je n'en ai pas. » Le déclic vient de Thierry Gudimard, un ancien attaquant notamment de Monaco, Bastia, Strasbourg et Alès, pour qui il est alors recruteur. Il repère Pionnier lors d'une journée de détection qu'il a organisée. « Ce qui m'avait le plus frappé, se souvient celui qui est devenu depuis agent d'assurances, c'était sa volonté, sa détermination, son mental. Comme gardien, il était encore brut de décoffrage, mais alors, quelle hargne ! » Problème, lorsque Pionnier arrive à Alès pour intégrer le centre de formation, celui-ci affiche complet. Direction l'internat Jean-Baptiste-Dumas, l'un des plus grands lycées d'Europe à

« Ce qui m'avait frappé, c'était sa détermination. Comme gardien, il était brut de décoffrage, mais quelle hargne ! »

Thierry Gudimard,
le recruteur qui l'a découvert

Stéphane Mantey - Alexis Réau/L'Équipe - Fred Mons - Frédéric Lancelot/L'Équipe

Racines.
Pour ce natif du Gard, évoluer à Montpellier coulait de source.

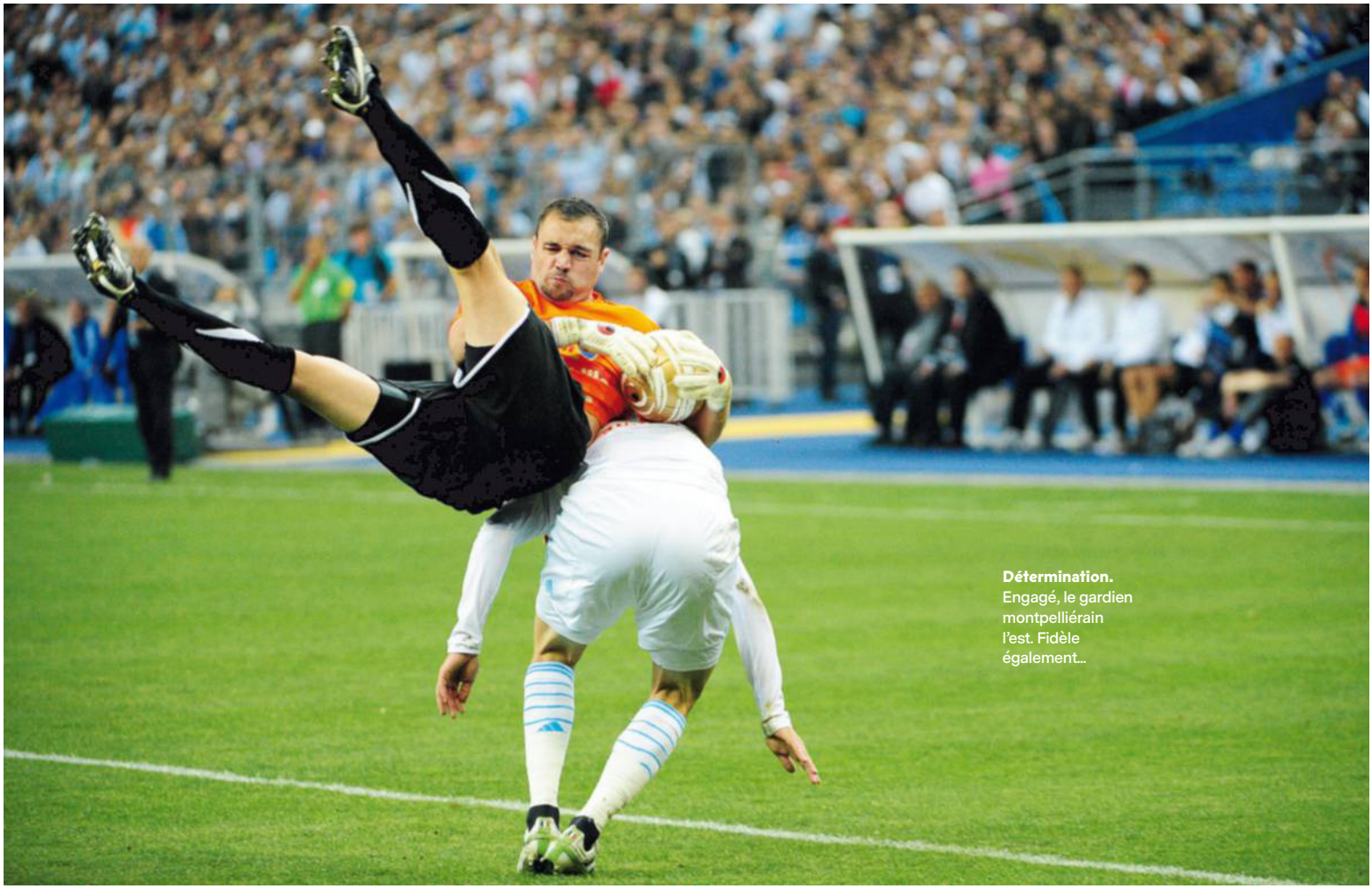
Frédéric Lancelot/L'Équipe

Chiffres

3 Le nombre de fois où il est entré en cours de rencontre : le 19 octobre 2002, en L2, à Guingamp, pour sa première chez les pros, en remplacement de Rudy Riou, expulsé ; le 27 avril 2013, sur le terrain de l'AC Ajaccio, à la place de Jourdren, blessé (17e) ; le 20 avril 2014 à Lorient, toujours en remplacement de Jourdren, exclu (31e).

34 À ce jour, sa saison 2005-06 est la plus complète. Il disputa trente-quatre des trente-huit rencontres de Championnat de son équipe, alors en Ligue 2.

199 Son nombre de matches pros avec Montpellier (80 en L1, 71 en L2, 24 en Coupe de France, 23 en Coupe de la Ligue et 1 en Ligue des champions).



Détermination. Engagé, le gardien montpelliérain l'est. Fidèle également…

l'époque. Ça se passe mal. Un soir, il téléphone à sa mère d'une cabine à pièces : « Je lui ai expliqué que j'allais faire des conneries et que le mieux serait que j'aie un appartement. J'avais treize ans. Quand je lui ai dit ça, j'ai eu l'impression que sa main sortait du combiné pour m'attraper et me dire de vite rentrer à la maison, mais elle a répondu : "Écoute, je monte mercredi, on va voir si on peut trouver un appartement." Et elle en a trouvé un. » Laurent Pionnier est rassuré. Il ne comprendra qu'après que ce n'est pas forcément le cas pour ses parents. « Ils ne l'ont pas très bien vécu au village. Tout le monde disait qu'ils avaient laissé leur petit dans un appartement à Alès, à trois quarts d'heure de route. C'était un peu "tu abandonnes ton fils". Ma mère me l'a avoué plus tard. Ce que mes parents ont accepté, je ne sais pas si je le ferais pour mes enfants ! »

Bio express

Laurent Pionnier
35 ans. Né le 24 mai 1982, à Bagnols-sur-Cèze (Gard). 1,84 m ; 78 kg. Gardien.
Parcours
Montpellier (2005-2007), Libourne-Saint-Seurin (2007-08, prêt), Montpellier (depuis juin 2008).
Palmarès
Championnat de L1 2012.

« C'est quand on crée le manque que tu t'aperçois à quel point tu as de l'amour pour ce club. »

Laurent Pionnier

LENS, BAC S ET LADY DI

Pendant deux ans, l'ado va vivre seul, tout en évitant les questions fâcheuses : « Ma mère a loué l'appartement à mon nom, forcément. Mais quand on me ramenait du stade, je demandais à ce qu'on me laisse avant mon adresse. Je ne voulais pas qu'on me voit sortir les clés, ouvrir… Je ne sais même pas si quelqu'un sait où j'ai vécu ! J'ai fait croire à tout le monde que j'étais toujours en internat ! Après, j'ai eu la chance qu'un petit était toujours emmené par sa maman aux entraînements. Elle n'habitait pas trop loin et me déposait. Ce sont des gens pour qui j'ai beaucoup de respect et à qui je dois beaucoup. » Il intègre les équipes de France de jeunes tout en suivant consciencieusement son cursus scolaire (« J'ai toujours voulu me donner le maximum de chances – il a un bac S –, je n'ai jamais misé tout sur le foot »), et se fait rapidement repérer. « Lens m'a démarché, j'y suis allé. Je m'en souviens encore, et je m'en souviendrai toute ma vie. Je suis allé visiter les installations le jour où Lady Di est morte *(le 31 août 1997),* on a vu ça en nous levant dans la chambre d'hôtel à Lens. J'étais emballé, prêt à signer. Mais quand je suis revenu sur Alès, Patrice Cabanel, un ancien joueur du club qui venait d'arrêter sa carrière et était directeur du centre de formation, m'a dit : "Tu ne peux pas prendre ta décision sans avoir vu le centre de Montpellier. Ils t'attendent. Va voir et tu prendras ta décision après." » Alès était alors partenaire de la Paillade…

Pierre Lahalle

« Le boss *(Loulou Nicollin)* m'a toujours dit : "Tu restes là." »

Laurent Pionnier

LIBOURNE, QUATRE MOIS D'EXIL

À Montpellier, il rencontre Jacques Bonnet. Le patron du centre insiste sur la formation, sur les joueurs pros qui y sont passés, mais aussi beaucoup sur la personnalité de Louis Nicollin. Il emporte le morceau. Preuve, une fois de plus, que les mots, l'amitié, la chaleur, l'humanisme sont les cordes les plus sensibles de Laurent Pionnier. Bonnet lui a aussi expliqué que malgré la présence au club de Bruno Martini, Philippe Flucklinger, Rémy Vercoutre et Rudy Riou, son pote de promo Jody Viviani et lui auront leur chance. Vrai. Le jeune gardien n'est pas pro quand il débute en L1 avec son club le 19 octobre 2002 à Guingamp, en remplacement de Rudy Riou. De fait, il disputera une vingtaine de matches en Première Division avant de signer son premier contrat professionnel, découvrant le caractère familial extraordinairement prononcé d'un club voulu comme tel par Louis Nicollin. Il n'a plus bougé depuis, en dehors d'un prêt de quatre mois à Libourne-Saint-Seurin, en 2007-08, qui n'a fait que renforcer son lien avec La Paillade, même si tout s'est bien passé en Gironde. « C'est quand on crée le manque que tu t'aperçois à quel point tu as de l'amour pour ce club. » Cet amour le fera patienter de longues années. Et accepter qu'un autre lui conteste la place. Il dispute souvent des bouts de saison, sauf en Ligue 2 en 2006 et 2007, et bien plus tard en L1 en 2016 et 2017. Jamais pourtant son attachement pour le club ne décline. En balance avec Jourdren, jamais on ne l'entendra. L'inverse n'est pas vrai. Et le voilà vingt ans plus tard, à trente-cinq balais, avec une prolongation de contrat d'un an signée en juin dernier.

GARANT DE L'ESPRIT PAILLADIN

Cet attachement, cette fidélité à Montpellier s'expliquent par son parcours, mais aussi par ses liens avec les gens d'ici. Un en particulier. « Le boss *(Loulou Nicollin)* m'a toujours dit : "Tu restes là." Même quand j'ai été demandé *(par Sion, notamment)*. Ça veut dire qu'il avait confiance en moi, en ce que je faisais, que je joue ou ne joue pas. Je pense qu'il avait compris l'importance que j'ai, mon influence sur le vestiaire et le groupe. Le boss savait, comme Michel *(Mézy)*, que les réussites sportives d'un club ne sont pas dues qu'à onze joueurs. C'est toute une équipe. Malheureusement, il y en a qui ne jouent pas, mais au quotidien, ils sont là, sur le terrain, et font progresser les autres. » C'est vrai que le patriarche s'était entiché de ce joueur qui le bottait bien – un vrai feeling – et ça, ça lui plaisait, à Laurent : « Il fallait un mec encore plus que régional, très local ! Je pense, comme Loïc *(Perrin)* à Saint-Étienne, que des clubs ont besoin de joueurs comme ça. » Et puis, il le reconnaît, il a toujours été à l'écoute de son épouse, juriste. « Ça m'aurait embêté de lui dire : "On s'en va." Elle aussi vivait sa passion, je l'ai toujours prise en compte. Je n'ai jamais raisonné perso au niveau du groupe, ce n'était pas pour le faire au niveau du cadre familial, primordial pour moi. » Tout est dit. Au moment de sa prolongation, en juin dernier, Laurent Nicollin a expliqué : « Il est là pour encadrer Dimitry *(Bertaud, fraîchement passé pro)*, le faire monter plus haut et mettre dans les meilleures conditions le nouveau gardien *(Benjamin Lecomte)* pour lui montrer ce qu'est l'esprit pailladin. C'est une bonne chose que Laurent reste avec nous une saison de plus. Après, on verra… » C'est tout vu. Ça sent la reconversion in situ… **J.-M. La**.

Ses trois lieux favoris

L'institut Enfant-Jésus

« C'est rue de Centrayrargues. J'y étais en préformation, chez les sœurs. L'institut existe toujours, j'y retourne parfois. Notamment depuis deux ou trois ans, pour le repas de Noël. L'année où on a fait la Ligue des champions, j'ai même amené un maillot à chaque sœur, qu'elles ont endossé. Je dois avoir une photo. C'était exceptionnel. »

La Grande-Motte

« J'ai un grand frère qui a trois ans de plus. Quand je suis venu à Montpellier, il est arrivé quelques mois après bosser dans le coin. Mes parents avaient un petit appartement à La Grande-Motte, où il habitait et travaillait. J'ai toujours aimé cet endroit-là. J'y vais encore un peu l'été, avec mes enfants. C'est la continuité de ce que j'ai vécu. »

La Mosson

« Là où tu découvres ce pourquoi tu as été en formation. Mes deux enfants sont très "Paillade". Je ne connais pas tous les supporters, mais j'en ai vu grandir certains qui, aujourd'hui, ont une place prépondérante dans leurs groupes respectifs. Je connais aussi des anciens historiques. »

DR - Sylvain Thomas/L'Équipe - Nicolas Luttiau

Keita Baldé
Conduite accélérée

Depuis le début de sa carrière, l'attaquant sénégalais de l'AS Monaco aime appuyer sur le champignon, quitte à parfois flirter avec la ligne blanche.

Texte **Thomas Simon**, avec **Valentin Pauluzzi** | Photo **Christophe Negrel**/L'Équipe

« Quand il est devenu pro, j'ai vu qu'il s'intéressait aux voitures. Il m'a demandé s'il pouvait conduire la mienne. Je lui ai répondu : "Écoute, tu viens juste d'avoir ton permis et je ne sais pas comment tu conduis. Fais tes preuves et on verra plus tard." Ensuite, je l'ai vu arriver avec une Lamborghini jaune. Quelques jours après, il l'a explosée *(NDLR : à 4 heures du matin dans une rue de Rome)*. Je lui ai alors dit : "Tu vois, j'ai bien fait de refuser." » Lorik Cana apprécie Keita Baldé, son ancien partenaire à la Lazio, mais la petite histoire le fait marrer. Elle se situe en octobre 2014 et peut servir de raccourci au moment de résumer la trajectoire de la troisième recrue la plus chère de l'histoire de Monaco (30 M€). À un détail près mais déterminant. Le gosse d'Arbucies, dans la province de Gérone, en Catalogne, adore foncer droit devant jusqu'à s'approcher dangereusement du mur qui lui fait face, mais il sait habituellement négocier le dernier virage serré et prendre la corde pour éviter de justesse et avec brio le crash qui semblait pourtant assuré.

À la Masia du Barça (2004-2010), déjà, le môme, qui se trouvait sur une autoroute dégagée avec près de 300 buts marqués en suivant les conseils prodigués un jour par Samuel Eto'o au Camp Nou, avait choisi de prendre le tournant le plus risqué. Pour se retrouver en dehors des clous – les glaçons glissés dans le lit d'un coéquipier en stage au Qatar provoquant une altercation et débouchant sur une sanction n'étant que le dernier épisode d'un feuilleton de reproches et mises en garde – et se prendre une prune des dirigeants de la Cantera sous forme de prêt à l'Union Esportiva Cornella (2010-11). Là-bas, il plante 47 pions et, à son retour, la tête haute, envoie balader le géant catalan avant de braquer d'un coup sec en direction de la capitale italienne où il vrombit vite, avec la Primavera (U19), sacrée en 2013, puis rapidement chez les grands (premier match en septembre, premier but en novembre).

UNE VOITURE DE LUXE

Lustré à la limite du tape-à-l'œil, le bolide est rutilant. « Il prend énormément soin de lui, de son corps, de sa coupe de cheveux, décrit Cana. Il n'oubliait jamais sa crème, mettait du temps à se coiffer, disons qu'il se plaît beaucoup. » Mais son mode d'emploi n'est pas simple à piger. Le coach Edoardo Reja, qui a vu le gamin débarquer à Rome puis qui l'a eu sous ses ordres cinq mois en 2014, en est conscient.

« J'enrageais parce que je voyais qu'il pouvait faire encore plus. »

Lorik Cana, son ancien coéquipier à la Lazio

« C'est un garçon qui doit être compris, car il a un caractère très particulier, comme beaucoup de joueurs de talent. Pour l'exploiter au maximum, il faut savoir entrer dans sa tête. » Mettre les mains dans le moteur débridé et lui parler. « Il faut faire preuve de pédagogie, trouver les mots justes, sinon il ne t'écoute plus du tout, reconnaît Cana, qui n'hésitait pas à le rappeler à l'ordre. Il avait du respect pour moi et je lui disais parfois en rigolant : "Si t'es pas sérieux, je vais te botter les fesses." Il savait qu'il était très fort et il avait parfois l'impression que les choses arriveraient sans bosser. C'est un couteau à double tranchant. Ce caractère, cette confiance en lui, c'est sa force et ce qui fait qu'il ne doute jamais de ses qualités. Mais, parfois, ça peut aussi le faire passer pour un présomptueux. »

Qui a ses propres manières, celle de voir et celle de faire. « Il n'est pas facile à intimider, poursuit l'ancien international albanais. Lorsqu'il est arrivé en équipe première, pour lui, cela ne faisait aucune différence de s'entraîner avec de grands joueurs comme Miroslav Klose. Il avait ses qualités de coups de reins, de changements de rythme, de dribbles, de puissance, qui faisaient la différence. Il jouait son football tout en spontanéité, des fois à la limite de l'arrogance. J'enrageais pas mal parce que je voyais qu'il pouvait faire encore plus. » Un proche du club de la Principauté avance un autre élément, susceptible d'envisager la vision avancée sous un autre angle. « Il peut vite prendre le cigare car les mecs passés par Barcelone nourrissent un petit complexe de supériorité, du genre : "Nous, on est du Barça." Mais c'est un bon gars. »

Détermination. Rien, ni personne ne peut freiner l'ascension de l'attaquant monégasque.

DES CARREFOURS COMPLIQUÉS

Toutes les personnes interrogées prennent soin de le souligner et il serait injuste de ne pas insister à ce sujet. De Rome à Monaco, Keita Baldé (22 ans) est décrit comme quelqu'un de souriant et de charmant, apprécié au sein d'un groupe où sa maîtrise des langues (il parle espagnol, son italien est parfait, il se débrouille en anglais et en français) lui permet de facilement communiquer. Mais personne n'omet de préciser que son pied au plancher a pu l'embarquer dans des carrefours compliqués. « Il a été deux ou trois fois à la limite des règles », reconnaît Cana. Ses trois derniers étés dans la Ville éternelle sont là pour le rappeler. Un an après s'être pris la tête puis réconcilié avec son entraîneur, Stefano Pioli, en 2015, le jeune homme pointe du doigt publiquement « le traitement qui [lui] est réservé » par ses dirigeants, sèche quelques entraînements, puis réapparaît, à cran, et en vient à s'empoigner avec son coéquipier Senad Lulic lors d'une séance à Formello. Il repart bouder, se dit blessé, mais ses supérieurs l'accusent de simuler et le fracassent dans un cinglant communiqué où il est question de désertion et de manque de professionnalisme.

« Pour exploiter son talent, il faut savoir entrer dans sa tête. »

Edoardo Reja, ancien entraîneur de la Lazio

DESTINATION BARCELONE ?

Le dernier mercato estival, où il a de nouveau engagé un bras de fer pour partir après une dernière ligne droite sur les chapeaux de roue (8 de ses 16 buts lors de ses 5 derniers matches), a conclu la trilogie. Sollicité, Igli Tare, le directeur sportif des Biancocelesti, assure qu'« il n'y a rien à clarifier entre la Lazio et lui ». Un gros chèque a été encaissé et cela doit aider à digérer. Mais ces épisodes, auxquels on peut ajouter son envie première de jouer pour l'Espagne avant qu'il n'opte pour le Sénégal, le pays de ses parents, traduisent la volonté de l'attaquant polyvalent – il peut jouer à tous les postes offensifs – de tracer sans s'arrêter ni se retourner. « C'est comme il le veut lui, appuie Michaël Ciani, qui a partagé son quotidien romain. Il n'aime pas qu'on lui dise quoi faire. C'est peut-être un problème parce qu'il est jeune et est censé écouter. Mais il n'y a jamais chez lui de manque de respect. Avant, il était plus jeune, foufou. Il a mûri, pris de l'assurance. Il sait qu'il est très bon, c'est peut-être pour ça aussi que, parfois, il se permettait… » On revient sur le même chemin, celui de traverse que cherchent trop souvent à emprunter les plus doués, avec le risque de ne jamais arriver là où ils sont attendus. Sauf que lui, malgré les tête-à-queue, remet la gomme dans la bonne direction et ne perd pas de vue sa destination. Qu'il semble avoir fixée. « Pour lui, le Catalan, c'est Barcelone, conclut Ciani. Mais il adore Cristiano Ronaldo, il se prend pour lui. » Pour l'instant, il n'en a pas le châssis, ni la carrosserie. Mais puisqu'il est dit qu'on va d'un pas plus ferme à suivre qu'à conduire…

Philippe Mexès
« Je n'ai de leçons à donner à personne »

Texte **François Verdenet**, à Milan
Photo **Franck Faugère**

Retraité des terrains depuis juin 2016, l'ancien défenseur international a pris beaucoup de recul par rapport au football. Il porte un regard très lucide sur sa carrière, les gens qu'il a croisés et les pratiques en vogue dans ce milieu.

« Depuis la fin de votre contrat au Milan AC, en juin 2016, que devenez-vous ?
J'ai disparu des radars du foot. C'est une volonté. J'avais "gagné" une dernière année de contrat au Milan AC* où j'ai essayé de donner le maximum, de prouver mon attachement au club malgré les difficultés de la situation. J'avais aussi des petites douleurs au genou. Je ne me sentais plus à la hauteur d'un grand club. Dans ce cas, il y a deux solutions : soit vous faites semblant pour prendre un dernier bon chèque, soit vous dites stop. J'ai préféré arrêter. Même si je pense que j'aurais encore pu faire un ou deux ans à un bon niveau. Mais comme je n'aime pas prendre les gens pour des cons, j'ai mis le clignotant. Direction la maison !

Vous êtes donc un jeune retraité de trente-cinq ans…
Depuis plus d'un an. Je vis toujours à Milan et je m'occupe de mes trois enfants. Ils sont devenus ma priorité de tous les instants. Maintenant, je vis pour eux. Le foot était ma passion, eux sont mes amours. J'ai fait le point, pour savoir ce dont j'avais besoin et où était l'essentiel. J'ai chassé le superflu. Le foot, c'est un ballon mais aussi une bulle. J'ai perdu trop de temps sans mes enfants. Ils sont à un âge où ils ont besoin de leur papa. J'ai basculé dans la vraie vie. Mais j'ai tourné la page du foot tranquillement, sans animosité, ni aigreur. Sans prévenir personne non plus.

N'avez-vous pas l'impression d'être sorti par la petite porte ?
Mais je ne suis pas Zidane, Totti ou Thuram ! Je n'allais pas convoquer la fanfare ! Des gens étaient un peu curieux sur la suite, mais c'est vite passé. On t'oublie rapidement. Mais ça ne me gêne pas. Au contraire, c'est ce que je recherche. Une vie normale, redevenir Monsieur Tout-le-Monde.

Avez-vous eu quelques propositions pour continuer ?
J'ai eu des challenges plutôt financiers.

Bio express

Philippe Mexès
35 ans. Né le 30 mars 1982, à Toulouse (Haute-Garonne). 1,87 m ; 82 kg. Défenseur. International A (29 sélections, 1 but).
Parcours
AS Toulouse-Mirail (1987-1990), Toulouse FC (1990-1997), Auxerre (1997-2004), AS Roma (ITA, 2004-2011) et Milan AC (ITA, 2011-2016).
Palmarès
Coupe des Confédérations 2003 ; Coupe de France 2003 ; Coupe d'Italie 2007 et 2008 ; Supercoupe d'Italie 2007 ; Championnat d'Europe des nations des moins de 18 ans 2000 ; Coupe Gambardella 1999 et 2000.

Regrets.
Avec les Bleus, une histoire d'amour compliquée. Mais le défenseur a tout de même eu l'honneur de porter le brassard contre la Norvège (1-2), le 11 août 2010.

La Turquie, la Chine, les États-Unis, le Mexique et même l'Inde. J'y serais peut-être allé pour l'aventure. J'ai eu des touches en Italie. Mais il y avait mes enfants, dans une période compliquée de ma vie au niveau familial. Je n'ai pas réfléchi longtemps. Je voulais protéger les enfants, les ramener à une vie simple, celle que j'ai eue avec mes parents, mon frère, ma sœur, vers de vraies valeurs.

« Je recherche une vie normale, à redevenir Monsieur Tout-le-Monde. »

Qu'on arrête aussi de leur dire qu'ils sont le fils ou la fille de…

Quel est désormais votre quotidien ?
J'ai ouvert un autre livre. J'avance sereinement en me recentrant sur les vraies choses de la vie. J'emmène mes enfants à l'école, au foot, je fais les devoirs avec eux. On va au ski. J'assume ma vie de papa. Avant, je n'étais presque jamais là, entre les matches tous les trois jours, les mises au vert, les stages, les Coupes d'Europe, l'équipe de France, plus d'autres sollicitations extérieures. Ce n'était pas l'idéal pour eux. Tout était souvent fictif et superflu. On achetait des choses pour compenser. Ils vivaient comme moi, dans une autre bulle. Je l'ai percée pour revenir à la réalité, m'assumer et remettre de l'ordre dans beaucoup de choses.

Pourtant, vous aviez l'image du beau gosse, flambeur, bling-bling, bronzé, tatoué et un peu m'as-tu-vu sur les bords…
J'ai été un peu con… comme beaucoup d'autres ! Mais c'était aussi moi. Je ne le renie pas. J'ai toujours assumé cette image. Il y avait également une part de mise en scène. Il ne faut pas faire le faux cul. Ça fait du bien d'en profiter parfois. Les chaussettes remontées jusqu'aux genoux sur le terrain, les cheveux longs, une couette, deux couettes, trois couettes, rasé ou pas, ça faisait partie de ma panoplie, de mon personnage. Et puis, tu ne pourras jamais empêcher les gens du milieu de te coller une étiquette. J'ai traversé ma carrière avec tout ça, mais en assumant toujours tout. Je ne me suis jamais défilé. Je sais qui j'étais. Un joueur qui adorait le foot et qui aimait la vie, les autres. Un bon mec et un bon coéquipier, je pense, aussi. J'ai toujours été en harmonie avec moi-même. On m'a souvent attaqué, mais j'ai assumé mon style d'homme et de jeu.

Trois clubs en dix-sept ans de carrière pro, c'est peu et rare par les temps qui courent…
J'ai été fidèle parce que j'étais bien où j'étais. Auxerre, la Roma et le Milan restent mes clubs. Mais je n'étais pas n'importe où ! Ce sont de grands clubs, même si on n'a pas gagné beaucoup de titres ensemble. J'assume cette trajectoire, même si j'ai peut-être manqué quelques beaux tournants. Au final, j'ai donné le maximum en étant quasiment toujours respectueux de mes contrats. J'ai été honnête. Parfois trop en privilégiant le foot, le collectif, au détriment de certaines opportunités. Je n'ai jamais eu ce côté carriériste et perso dans mes choix.

Auriez-vous pu revenir en France ?
À plusieurs reprises, même sur la fin. Mais je sentais qu'on m'attendait au tournant. Ce n'est pas ce qui me faisait peur, car j'avais déjà été lynché avec les Bleus, mais je jouais dans des grands clubs. Il n'y avait pas beaucoup plus haut en France à ce moment-là.

Quels clubs de L1 vous avaient approché ?
Il y a eu Lyon. Gérard Houllier m'avait sondé à une période où j'étais un peu en difficulté avec la Roma. La facilité aurait été alors de partir à l'OL. Mais ce n'était pas moi. J'aime bien contredire les gens, leur prouver qu'ils ont tort. Je me suis accroché pour retrouver ma place. J'ai aussi eu Marseille plusieurs fois, surtout quand Didier Deschamps a repris l'équipe. Il est venu me voir, il voulait m'associer à Adil *(Rami)*, qu'il voulait aussi. Il voulait également [Jérémy] Ménez.

Didier Fèvre/L'Équipe

« En Italie, j'ai vécu l'amour, la haine et la passion. »

La Premier League ne vous a jamais effleuré l'esprit ?
C'est peut-être l'un de mes seuls regrets. J'aurais pu y aller très tôt. Guy Roux voulait m'envoyer là-bas quand moi je voulais aller à la Roma. *(Il sourit.)* Il avait ses filières pour Liverpool et Manchester United, ses intérêts aussi. Mais moi, je voulais l'Italie.

Pourquoi cette obsession de l'Italie à ce moment-là, au point d'aller au bras de fer avec l'AJA et de finir devant le Tribunal arbitral du sport (TAS) en 2004, pour être condamné, mais quand même valider définitivement votre transfert à l'AS Roma ?
L'Italie était le top et la référence pour un défenseur. C'était mon choix. Je voulais le faire respecter même si tout cela est allé trop loin avec le recul. Ç'a été dur au départ mais ç'a payé ensuite avec un coach comme Luciano Spalletti. À Rome, j'ai vécu la pression comme nulle part ailleurs. À tous les niveaux, en Italie, j'ai vécu l'amour, la haine et la passion. Au final, je suis parti pour Milan avec l'amour de tous ces gens-là. Il y avait encore Ibrahimovic, Thiago Silva, Seedorf, Nesta, Inzaghi, Gattuso. On a terminé juste derrière la Juventus. Après, ça vend, ça part, Milan n'était plus le Milan.

Quelle a été votre meilleure saison ?
Ce n'est pas une saison, c'est une période. Encore aujourd'hui, je suis nostalgique des années auxerroises. Surtout de mes années de formation. Je repense souvent à cette période quand je découvrais les convocations sur le mur du centre pour les matches des moins de 16 ou 17 ans. C'était… *(Il cherche le mot)*… ma récompense. C'était sain, il n'y avait pas tout cet argent. C'étaient les bases, les vrais potes et le bon air. Je vais même te dire un truc… J'ai parfois rêvé de finir à Auxerre. Je comprends ceux qui reviennent là où tout a commencé. J'aurais voulu rendre tout ce que j'ai appris à ce club. J'y aurais peut-être réfléchi plus profondément si le club n'avait pas changé. Comme l'a fait Lionel *(Mathis)*. Ou comme voulait le faire Djibril *(Cissé)*.

Djibril Cissé joue toujours en Troisième Division suisse, à Yverdon, à trente-six ans. Qu'en pensez-vous ?
C'est Djibril. Il est cash et sincère. Il adore le foot, c'est son adrénaline. Il a aussi de l'orgueil. En plus, il doit se sentir à l'aise en Suisse, tranquille. Il est un peu comme moi. On a souvent eu une fausse image de lui.

Votre trajectoire heurtée en équipe de France, 29 sélections d'octobre 2002 à juin 2012, n'est-elle pas votre plus gros regret ?
Les torts sont partagés. Et, comme je pars du principe qu'on a presque toujours ce qu'on mérite, ça devait se passer comme ça. Il y a eu beaucoup plus de choses de ma faute que de

Osmose. Avec les supporters de la Roma, une passion partagée.

Gianni Giansanti/L'Équipe

Cocon.
Avec Djibril Cissé et Guy Roux à Auxerre, là où tout a commencé, là où Philippe Mexès aurait aimé boucler la boucle.

celle des autres. Mais il y a eu également une période où je ne me sentais pas désiré, où on me sélectionnait, comment dire… par défaut, presque à contrecœur. Mais on ne peut pas plaire à tout le monde.

Vous pensez à ce match en Autriche *(défaite 3-1),* en septembre 2008, pour démarrer les qualifications à la Coupe du monde 2010, où vous étiez complètement passé à travers ?
Entre autres. J'ai assumé mes erreurs. D'autres ont fui leurs responsabilités. C'était un peu comme ça, à l'époque, en équipe de France. Chacun pour sa gueule trop souvent. *(Il souffle.)* À cette période, j'allais parfois en équipe de France à reculons. On me faisait a priori confiance tout en me faisant sentir que je n'étais pas à ma place. C'était très bizarre. Mais l'équipe de France ne se refuse pas. C'est même la plus belle chose qui puisse t'arriver. Je l'ai connue des moins de 15 ans aux A. Et j'en suis fier. Porter ce maillot reste le top du top !

Quelle a été votre meilleur souvenir en bleu ?
Mes débuts avec la grande génération Zidane-Barthez-Thuram, mais aussi les deux saisons avec Laurent Blanc *(2010-2012).* Au départ, j'étais heureux comme un gosse. C'étaient des grands champions, des exemples. J'apprenais avec Lilian ou Desailly. C'était la véritable équipe de France, avec des valeurs, celle dont je rêvais quand j'étais petit.

« J'ai vu des joueurs essayer d'en détruire d'autres. »

Ce n'était plus pareil ensuite ?
Après, il y a eu un nouveau sélectionneur, des changements de joueurs. Certains ont essayé de se l'approprier. J'ai vu des joueurs essayer d'en détruire d'autres. Certains ont même réussi… C'est pour ça aussi que je ne me sentais parfois pas à ma place. Mais j'ai eu ma chance. S'il y a des reproches, ils sont surtout pour moi. À une période, il a fallu les retours de Zidane et Makelele pour remettre de l'ordre et repartir dans le bon sens. Sinon, on allait où ? Dans le mur ! Certains se prenaient pour des boss sans l'être. Tout ça m'a saoulé. Et je n'étais pas le seul. Je n'ai jamais voulu marcher sur la figure des autres ni intriguer pour réussir. On a vu ce qui s'est passé après. *(NDLR : il fait référence aux histoires à l'Euro 2008 et surtout à la déroute de la Coupe du monde en 2010.)*

Comment avez-vous assumé cette réputation de "nouveau Laurent Blanc" qu'on vous avait collée ?
Ça m'a titillé l'ego au début. Mais je ne me suis

Pascal Rondeau/L'Équipe

« Je sais tout ce que je dois à Guy Roux. »

pas pris la tête avec ça. Après, il faut assumer. Le plus dur n'est pas d'arriver au haut niveau, c'est d'y rester.

Comment qualifieriez-vous votre carrière ?
J'ai été constant, pas transcendant, mais pas ridicule non plus.

Avec quel sélectionneur avez-vous le plus accroché ?
Laurent Blanc. C'était ma référence quand il était joueur. J'étais aussi plus mature quand il a pris les Bleus. Il m'a responsabilisé. Pour son premier match, il m'a mis capitaine en Norvège *(défaite 2-1 en août 2010).* Il m'a donné sa confiance. Je savais que c'était franc de sa part. J'étais mieux dans mes baskets. En plus, j'adhérais totalement à ses principes. Il voulait construire de derrière, avec une relance propre. J'étais "son" joueur de derrière.

Et en club, quel a été "votre" entraîneur ?
Guy Roux gardera toujours une place à part. Je sais tout ce que je lui dois. Il était plus qu'un entraîneur. Même si je n'ai jamais eu l'occasion de le lui dire, j'ai une grande affection pour lui. Au fond, il le sait. C'est sincère. Il restera quelqu'un d'exceptionnel pour moi et beaucoup d'autres.

Qu'est-ce qu'il vous reste de lui ?
Des tas d'histoires, des anecdotes, des prises de bec, des insultes aussi. Avec nous, il a fait le saut dans le foot des années 2000, génération portable et cheveux décolorés. Quand il voyait débarquer Djibril avec ses fringues, ses chaussures à pointes, il hallucinait ! Mais on s'est bien marrés. Et Guy Roux s'adaptait, souvent dans son sens et ses intérêts. Il était super malin mais toujours aux petits soins, attentif, à faire attention à ce qu'on ne prenne pas froid. Il en a bavé avec nous. Mais il a réussi à mettre sa patte avec ses vieilles recettes. Je lui dois une grande partie de mon identité. La Coupe de France 2003 reste aussi mon premier trophée en pro, le soir de la naissance de mon premier enfant. Mes meilleurs potes remontent également à cette période-là.

Vous en avez gardé beaucoup dans le foot ?
Il y a plein de gens que je recroiserais avec plaisir mais je n'ai pas conservé de véritables amis dans le milieu. *(Il agite les mains.)* Ça vole… C'est un drôle de monde. Tu te perds dans plein de choses à cause de ton mode de vie. Les contacts ne sont plus réguliers. L'essentiel se passe dans le faux, le superficiel. Si certains peuvent te la faire à l'envers, ils le feront alors que tu as confiance en eux, que tu les as bien aidés parfois. Ce monde-là n'est pas sincère. J'ai été déçu par pas mal de personnes mais pas vraiment surpris.

Comment envisagez-vous votre reconversion ?
Le foot reste ma passion. Ma reconversion ne m'obnubile pas. J'aimerais apporter mon expérience à des jeunes, des éducateurs, mais à mon petit niveau, peut-être plus tard dans un club amateur. Je n'ai de leçons à donner à personne. Je veux trouver ma voie, sans prise de tête et sans jugement sur les autres.

Suivez-vous encore l'actualité du foot ?
Je regarde les matches avec les enfants. J'en ai deux qui jouent. Je suis un spectateur lambda, toujours passionné par le jeu, mais dans le canapé. J'ai pris beaucoup, beaucoup, beaucoup de recul sur tout ça. » **F. V.**

**Contre toute attente, alors libre, il avait prolongé son bail avec le Milan AC d'une saison sur ordre de Silvio Berlusconi. Le secteur sportif n'y était pas favorable. Mais le défenseur avait aussi divisé son salaire par trois pour rester jusqu'en juin 2016.*

Reconversion.
« Je veux trouver ma voie, sans prise de tête et sans jugement sur les autres. »

Franck Faugère

Making of

- **Lieu** Hôtel *Bulgari*, à Milan.
- **Durée de l'interview** 55 minutes (poursuivies lors du déjeuner pendant plus de deux heures à bâtons rompus).
- **Boisson consommée** Eau gazeuse.
- **Tenue** Jean usé, tee-shirt taupe, pull noir et baskets montantes à franges.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. On se connaît depuis ses débuts à Auxerre.
- **Autre personne présente** Le photographe, Franck Faugère.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Quels étaient vos rapports avec Silvio Berlusconi ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*** « Kylian Mbappé. Il m'épate à tous les niveaux. J'aimerais savoir comment il découvre le monde du foot et voit son avenir. J'adore aussi Edinson Cavani. C'est un super joueur, un combattant, l'un des gars avec qui j'en ai vraiment bavé quand il était à Naples. J'aimerais bien aussi avoir des nouvelles de mon pote auxerrois Sébastien Hamel. »
- **La note qu'il se mettrait pour l'interview** 10/10. « J'ai été naturel, franc et honnête. En confiance aussi. »
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 9/10.

Supporters
Un mal seulement français ?

Paraît que la bêtise n'a pas de frontières. *FF* est allé voir si l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie avaient, eux aussi, des problèmes avec leurs fans.

Texte **Patrick Sowden**

La semaine avant la trêve internationale aura été une sorte de meilleur du pire du comportement de ceux qui se prévalent supporters de leur club, avec variations sur le même thème : la bêtise. C'est parti en milieu de semaine avec l'altercation entre quelques Marseillais et leur tonton préféré, insultes, kung-fu Évra, mise à pied et contrat résilié pour le désormais ex-capitaine de l'OM. Ça s'est achevé le dimanche soir en apothéose avec le derby : caillassage à l'arrivée des supporters lyonnais, match interrompu une première fois par des fumigènes puis une seconde, près de quarante minutes en fin de match, après l'envahissement du terrain à la suite du chambrage de Fekir. Mais les poètes verts en avaient encore sous la pédale et sont venus le lendemain au centre d'entraînement déployer une banderole incitant joueurs, entraîneur et dirigeants à entamer une joyeuse ronde sodomite. La saison dernière, déjà, certains avaient rompu le huis clos en pénétrant dans Geoffroy-Guichard et avaient contraint leurs dirigeants à renoncer au recrutement d'Anthony Mounier, un ancien de l'OL. Mais ce genre de comportements est loin d'être une particularité stéphanoise. En remontant dans le temps, on se souvient de l'envahissement de la pelouse de Bollaert à la suite d'une énième défaite lensoise, de celle de Furiani théâtre de bagarres et de course-poursuite lors de Bastia-Lyon la saison dernière, de pétards lancés par des Messins sur Anthony Lopes, du flambant neuf stade de l'OL « baptisé » par la bêtise et la violence lors de la venue de Besiktas, de supporters caennais improvisant un tribunal révolutionnaire pour condamner leurs joueurs et « décapiter » Patrice Garande… En matière de débordements de supporters, la bêtise n'a pas de frontières. De quoi se demander, du coup, si la L1 est la seule à souffrir de ce genre de comportements, et où elle se situe par rapport à ses voisins européens dans l'épineux problème de la gestion des supporters.

124 INTERDICTIONS DE STADE EN PREMIER LEAGUE, 280 EN L1 ET L2

Depuis le grand nettoyage des années 80-90 et la création de la Premier League, on sait à quel point l'Angleterre se montre intransigeante avec tout type de violence dans et autour des stades. Le récent incident entre un supporter et le gardien lyonnais Anthony Lopes lors d'Everton-Lyon a provoqué un tollé sur place et la photo de la tentative de coup de poing du fan des Toffees, bébé dans les bras, s'est affichée en une de tous les journaux. Le lendemain, l'indélicat était banni à vie de Goodison Park ! Ces dernières saisons, c'est le seul cas de violence impliquant un fan et un joueur, que ce soit au cours d'un match ou lors d'une séance d'entraînement. Les sanctions sont ciblées, individualisées : jamais un match ne s'est disputé à huis clos en Premier League ou en Championship, et l'interdiction de déplacement des supporters est inimaginable. Mais elles sont automatiques et brutales : amendes pour les fauteurs de troubles, voire le club, interdictions de stade, résiliations d'abonnement, poursuites judiciaires pouvant mener à l'emprisonnement si la sécurité et l'intégrité physique d'autres fans, de joueurs ou d'officiels ont été compromises. Lors de la saison 2015-16, 542 interdictions de stade ont été formulées dans les cinq divisions pro, 124 « seulement » en Premier League, moins de la moitié de ce qu'annonce, en France, la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH), 280 (L1, L2) pour la saison 2016-17. Quelques rarissimes bagarres éclatent encore parfois, comme en septembre 2016, lors d'une défaite à domicile de West Ham face à Watford. Bilan : deux cents interdictions de stade. Les envahissements de stade sont également exceptionnels, même s'ils peuvent survenir pour célébrer un titre ou une montée, comme le 11 mai 2014 lors de la victoire de City sur West Ham leur assurant le titre, ou en mai dernier à l'occasion de la promotion de Brighton. Mais quelques individus isolés parviennent parfois à se glisser sur le pré. Dernier exemple en date, le 26 août dernier après le but victorieux de Sterling à la 97e minute à Bournemouth. L'intrus a été brutalement plaqué sitôt entré, ce qui a valu un rappel à l'ordre à Bournemouth… et l'attaquant de Manchester City a été

Le président du Barça a été sous protection policière après avoir dissous les Boixos Nois.

Pierre Lahalle - Franck Faugère

Différence. Un même fait, deux conséquences: à Madrid, personne ne bouge alors que Messi exhibe son maillot (en bas), alors qu'à Saint-Étienne, le même geste de Fekir entraîne un envahissement de la pelouse.

suspendu pour avoir célébré son but de façon excessive !

DES SANCTIONS POUR UN CHANT ANTI-MESSI

En Espagne, les temps sont aussi à la tolérance zéro afin de vendre à l'export un produit Liga propre sur lui. Javier Tebas, le président de la Liga, croisé de la lutte anti-PSG, est aussi impopulaire dans ses propres stades qu'il l'est du côté du Parc. Ces dernières années, le Real Madrid et Barcelone ont donné l'impulsion en « nettoyant » leurs tribunes. Le président Laporta a dissous les Boixos Nois, ce qui lui a valu des menaces et une protection policière pendant plus d'un an. Le président Pérez en a fait de même à Madrid avec les Ultras Sur. Les interdictions de stade se sont multipliées, les tribunes se sont calmées, voire aseptisées, au point que le Real a défini un petit périmètre où de jeunes fans sélectionnés tentent de lutter, même artificiellement, contre la torpeur générale. Quand Messi chambre la tribune du Real, ses oreilles sifflent mais personne ne bouge. La saison dernière, des supporters madrilènes ont même été identifiés et sanctionnés après avoir entonné une chanson où Messi était traité d'attardé mental. Parallèlement, aucun huis clos n'a été décrété ces dernières saisons (hormis le récent Barcelone-Las Palmas, mais parce que le match avait lieu le jour du référendum d'autodétermination de la Catalogne interdit par le gouvernement). Pas non plus d'interdiction de déplacement de supporters, ni d'envahissement de terrain, si ce n'est en juin 2014 pour fêter l'accession de Las Palmas. Quelques points chauds demeurent, mais essentiellement dans les divisions inférieures, moins médiatisées, donc moins surveillées.

Quand les supporters de Dortmund agressent femmes et enfants.

LES NOUVEAUX RICHES LEIPZIG, HOFFENHEIM ET WOLFSBURG CIBLÉS

Situation également sous contrôle en Allemagne. Tout juste s'inquiète-t-on du prochain derby de la Ruhr entre Dortmund et Schalke 04 à la fin du mois : c'est le seul match de Bundesliga où les deux camps de supporters sont clairement séparés. Même quand le Bayern et Dortmund, les deux rivaux pour le titre, s'affrontent, les fans prennent le métro ensemble. Outre-Rhin également, il est inimaginable d'interdire la présence des supporters adverses. En février, le Borussia a disputé un match à huis clos, un événement exceptionnel, à la suite d'un incident tout aussi rare : entre 300 et 400 fans du BvB avaient pris des supporters de Leipzig à partie et s'en étaient pris physiquement à des femmes et des enfants après avoir caillassé le bus. Dans de nombreux stades allemands, les tenants de la « tradition » ont pour cible (chants, slogans, banderoles) les « nouveaux riches » Leipzig, Hoffenheim, ou Wolfsburg. Un autre incident

Dangereux. Irréprochables avec les supporters monégasques au printemps dernier, les supporters de Dortmund peuvent tout autant se montrer irresponsables en Bundesliga.

Richard Martin

a défrayé la chronique. En mars 2015, avant le coup d'envoi de Dresde-Dortmund en Coupe d'Allemagne, des supporters du Borussia (encore eux) s'en étaient pris physiquement et verbalement, sur le parking du stade, à Marcel Reif, alors commentateur numéro 1, coupable d'être trop négatif à l'encontre de leur club préféré. En vérité, le vrai point noir concerne l'usage des fumigènes. Le 19 septembre dernier, le match M'gladbach-Stuttgart a été interrompu quelques minutes à cause des fumigènes. Les amendes sont salées : 100 000 € pour le Hertha Berlin, à cause de ses fans qui en avaient jeté à Rostock lors du premier tour de Coupe d'Allemagne. Et le Bayern devrait écoper d'une amende de 50 000 € pour avoir « permis » à ses fans de lancer des fumigènes lors du récent déplacement à Dortmund.

LA FIN DES TRIBUNAUX IMPROVISÉS

C'est en Italie que la situation est la plus compliquée, même si la Serie A traverse une période d'accalmie. Depuis la fin des années 2000, les billets nominatifs, les tourniquets et une carte du tifoso, indispensable pour souscrire un abonnement et faire les déplacements – même si elle est en passe d'être abandonnée, car jugée peu efficace par les autorités –, ont été généralisés. Autant de mesures qui ne sont pas du goût des très influents groupes ultras, dont certains sont infiltrés par la mafia et n'hésitent pas à faire du chantage auprès des clubs, complices ou contraints de fermer les yeux. Les interdictions de déplacements de supporters décidées par l'Observatoire national sur les manifestations sportives (dépendant du ministère de l'Intérieur), les interdictions de stade, les sanctions financières et les fermetures de kop se sont multipliées ces dernières saisons pour combattre les chants de discrimination raciale – ou territoriale, contre Naples essentiellement –, mais les incidents perdurent. Les bagarres entre ultras rivaux se sont ainsi déplacées hors des stades, et les missions punitives d'ultras contre leurs propres joueurs sont régulières dans les divisions inférieures. Évolution importante, depuis mars 2015 et un Roma-Fiorentina en Ligue Europa, la tradition des « tribunaux improvisés » est interdite : les ultras convoquaient leurs joueurs au coup de sifflet final pour les insulter, les menacer, leur cracher dessus. Un dernier incident à rapprocher de l'affaire Évra : en janvier dernier, après un Lazio-Chievo, Biglia, désormais au Milan AC, s'est fait insulter et cracher dessus par un tifoso alors qu'il rejoignait le vestiaire. Si le joueur de la Lazio n'a pas réagi, son coéquipier Mamadou Tounkara, assis à proximité en tribune, a pris sa défense, en est venu aux mains avec le supporter… et a pris une interdiction de stade d'un an ! **P. S.** (avec Ph. A., F. H., A. M. et V. P.)

Antoine Mordacq

« Ce doit être du donnant-donnant »

Le tout nouveau patron de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme* considère que la balle est dans le camp des supporters.

« Comment expliquez-vous qu'en France des matches puissent être interrompus par des envahissements de terrain alors que cela n'arrive plus chez nos voisins européens ? »

Paradoxalement, le tableau général est plutôt bon ces dernières années. La saison dernière est celle où il y a eu le moins d'incidents, avec malheureusement un mois d'avril noir, avec Lyon-Besiktas et Bastia-Lyon. Même chose cette année. Dans les deux cas *(Lens et Saint-Étienne),* il s'agissait de supporters mécontents des résultats. Les deux clubs ont d'ailleurs un peu le même profil, avec un soutien populaire important, des stades toujours pleins.

S'agit-il d'un manque de compétence ?

Non, car sous l'impulsion de la LFP il y a eu une professionnalisation des clubs dans la sécurité, avec la création des DOS *(directeur organisation sécurité)* depuis les années 2000. Même dans les clubs qui ont encore une gestion à l'ancienne, la fonction sécurité est la première qui s'est professionnalisée pour une raison simple : la responsabilité, notamment juridique.

Est-ce alors une trop grande complaisance des clubs ?

À Saint-Étienne, il y a des supporters remuants depuis quelque temps. Le club fait des efforts pour améliorer la sécurité et renouer avec les supporters. Il ne s'agit pas de montrer du doigt tel ou tel club. Depuis le début de saison, on essaie d'aller dans le sens de la loi du 10 mai 2016 qui vise à développer le dialogue et impose aux clubs de nommer des référents supporters, salariés du club, ne relevant pas de la sécurité mais en capacité de discuter avec les supporters, de préparer les rencontres, de connaître les animations. Mais ce doit être du donnant-donnant : les supporters obtiennent plus de choses, mais en échange, ils prennent des engagements et doivent les tenir. Dans certains clubs, comme Saint-Étienne, c'est encore compliqué.

C'est difficile de responsabiliser les supporters ?

Oui, car la culture supporter originelle ne correspond pas à pas sur l'idée d'un fonctionnement avec des représentants. Beaucoup considèrent qu'ils sont des collectifs ne voulant pas être chapeautés, encadrés. Mais ça évolue. Beaucoup ont compris qu'ils avaient tout intérêt à être plus organisés pour être entendus. D'où les référents dans les clubs, d'où la création d'associations transversales comme l'ANS *(Association nationale des supporters)* qui regroupent des groupes de différents clubs… sauf évidemment ceux qui refusent d'être représentés. À eux d'être suffisamment représentatifs et d'assumer le respect de leurs engagements. En Allemagne, cela fonctionne bien car les groupes de supporters sont très bien structurés.

C'est d'autant plus compliqué que les supporters se sentent stigmatisés, notamment avec la multiplication des interdictions de déplacement. Est-ce la solution ?

Il n'y a pas une solution unique. Depuis l'instauration de l'état d'urgence, il y a eu des interdictions et des restrictions de déplacements pour, dans un certain nombre de cas, une question de disponibilité des forces de l'ordre. Depuis le début de saison, il n'y a eu que deux interdictions : Nice-Naples et OM-PSG. Cela doit rester exceptionnel car, de toute façon, il faut s'assurer que l'interdiction est respectée, donc monopoliser des forces de l'ordre, certes moins nombreuses. En revanche, il y a davantage d'encadrement de déplacements, des arrêtés fixant le nombre maximum de supporters visiteurs et indiquant les règles à suivre pour se rendre au stade. Pour des matches particuliers comme Saint-Étienne - Lyon, cela me semble utile. Il faut regarder la réalité des choses. On ne peut autoriser 2 000 supporters lyonnais à se déplacer. À Saint-Étienne, ils étaient 850, un nombre acceptable pour assurer la sécurité de la rencontre, et 500 policiers, ce qui paraîtra déjà exorbitant à ceux qui ne suivent pas le football. Il faut trouver le meilleur équilibre.

Est-on en retard par rapport à nos voisins ?

Je ne sais pas. Peut-être sur le sujet des référents, appelés SLO *(Supporters Liaison Officers),* notamment en Allemagne, où le modèle est né. Il faut maintenant que la fonction s'intègre totalement dans le paysage. Mais on n'est pas en retard sur la sécurité autour des stades ou sur les dispositifs de sécurité privée, qui fonctionnent très bien. »

P. S.

** Rattachée à la direction centrale de la sécurité publique.*

Travail.
Allison Blais, l'« ambianceuse » du groupe charentais en pleine séance de musculation.

Soyaux
Haut les filles, haut les filles

Pensionnaire de l'élite depuis quarante-quatre ans, l'ASJ Soyaux est le seul club de D1 100 % féminin. Tranches de vie d'une communauté qui se bat pour survivre au milieu des pros.

Texte **Frank Simon**, à Soyaux | Photos **Fred Mons**

Un mardi matin, sous le pâle soleil charentais, à trois kilomètres d'Angoulême. Elles sont une petite dizaine, sur un effectif de vingt joueuses, à s'ébrouer sur le terrain gazonné annexe du coquet stade Léo-Lagrange. Dans le but, « Cassou » Moinet, la jeune gardienne et doublure de l'ASJ Soyaux, se livre sans retenue. Pas un cri ou un rictus de souffrance malgré la charge de travail. À la baguette, un binôme jeune et dynamique constitué par l'entraîneur Sébastien Joseph et le préparateur Tom Bouvier, arrivés à l'intersaison de Rodez pour relancer le club charentais, septième du dernier exercice et, surtout, au bord de la rupture avec l'ancien encadrement technique, au point que certaines étaient proches d'arrêter. Aujourd'hui, les absentes ont une bonne excuse : « On est en nombre restreint parce que certaines se sont blessées lors du dernier match », précise l'entraîneur trentenaire, présent depuis le petit matin. Auteur d'un nul sur la pelouse du Camp des Loges face au PSG, Soyaux est l'équipe surprise de ce début de saison.

CINQUANTE ANS DE FOOT FÉMININ

Dans le spacieux club-house voisin, Angélique, la secrétaire – qui évolue avec l'équipe B en Honneur –, réchauffe un café. À ses côtés, une autre ancienne joueuse de Soyaux, devenue présidente, Marylin Fort, a un petit mot pour chacun. Alors qu'elle effectue son deuxième mandat, elle est un peu la garante de l'histoire et des valeurs de l'ASJS, qui fêtera les 23 et 24 juin 2018 son cinquantenaire. Cinquante ans de foot féminin, et exclusivement féminin. Un choix subi puis assumé depuis 1982, lorsque l'AS Soyaux, alors mixte, décida de se séparer de ses joueuses, bien plus brillantes que les messieurs puisqu'elles étaient en Première Division quand ceux-ci vivaient dans l'ombre des tréfonds du foot amateur.

Les féminines fondèrent alors l'AS Jeunesse Soyaux et continuèrent leur route sans se retourner ni renier leurs valeurs. « On reste un club familial, notamment dans l'accueil des joueuses, assure la présidente. On essaie de créer un environnement positif, on propose des encadrants ambitieux. Il y a longtemps que l'on voulait franchir le pas pour les entraînements dans la journée, c'est fait. Rémunérer les joueuses entraîne des exigences qu'on n'avait pas avant. Cette saison, on a deux contrats et demi fédéraux, on a aussi des joueuses non contractées qui perçoivent une indemnité très modeste. En D1, Soyaux vit certes de son économie mais vit mal. C'est un club amateur dans un Championnat pro. Mais on fait à peu près ce que l'on veut de notre budget. On cherche aussi à fidéliser du public. »

À Léo-Lagrange la plupart du temps, mais parfois au stade d'Angoulême pour les matches de gala contre l'OL et le PSG. Pas facile d'exister avec la concurrence du club de rugby SA15, qui évolue en Pro D2 et attire public et sponsors locaux. Claude Fort, mari de la présidente et l'une des mémoires vivantes du club, file au terrain d'entraînement assister à la séance. Il y a trente ans, c'est lui qui se trouvait à la place de Sébastien Joseph. Et c'est sous sa direction que Soyaux a remporté son seul titre national, en 1984, avant d'entraîner… le PSG.

> « Je suis attachée à cette spécificité de club amateur exclusivement féminin. »
>
> Laura Bourgouin, milieu de Soyaux

L'OMBRE DE DIACRE

Sébastien Joseph a installé Aurélie Rougé, blessée, sur un vélo et lui a demandé de revoir quelques séquences du match perdu face à Guingamp quelques jours plus tôt (2-1). Arrivée cet été en provenance d'Aurillac (D2), la jeune Antillaise travaille en tant qu'assistante d'éducation dans un lycée voisin, mais bénéficie d'horaires aménagés. Pendant ce temps, sur le terrain, la séance matinale se poursuit. Une joueuse surnage techniquement, Laura Bourgouin. La milieu de terrain de poche fait partie des joueuses salariées. Arrivée en juillet 2013 après avoir été repérée au Mans en D2, la Sarthoise fait l'objet de convoitises de la part de clubs plus huppés et n'est plus très loin de l'équipe de France. Heureuse, elle n'envisage pourtant pas de partir ailleurs. En tout cas pour l'instant. « C'est un club familial, on y travaille sérieusement sans se prendre au sérieux. De grandes joueuses comme la sélectionneuse Corinne Diacre y sont passées *(NDLR : elle a également entraîné l'équipe, de 2007 à 2013)*. Et puis, je suis attachée à sa spécificité de club amateur exclusivement féminin. Seuls les moyens financiers nous distinguent de nos concurrents. Ici, on s'entraîne matin et soir, on part chaque samedi un week-end sur deux. On bosse dur, huit séances par semaine, sachant que l'on double les séances sur trois jours. Mais c'est notre passion. »

DES CONCURRENTS NOMMÉS OL, OM, PSG…

Les doigts de la main gauche strappés, la capitaine Siga Tandia est elle aussi de passage, même si elle ne s'entraîne pas. Ancienne Bleue, la jeune trentenaire s'était fendue d'un bon mot en août dernier à Paris lors de la présentation du Championnat au siège de la Fédération. À la question « Qu'est-ce qui manque à Soyaux ? », elle avait répondu : « Des sous. » Trois jours plus tard, c'est elle qui avait égalisé de la tête contre le PSG. Passée par Tours en D2, elle a suivi son coach à Soyaux il y a dix ans. Et n'en est jamais repartie. « Depuis septembre, j'ai un contrat fédéral. Mais avant, j'étais aide-soignante et je travaillais un week-end sur deux. Du coup, je n'étais pas vraiment à 100 %. À mon âge, j'ai la chance de vivre pleinement ma passion dans un club où je suis bien. Attention, on est dans la vraie vie, certaines sont étudiantes ou travaillent. De

Gammes. Lors de l'entraînement du matin, « Cassou » Moinet chauffe les gants face à Laura Bourgouin.

Esthète.
Pam Babinga, attaquante de l'ASJS : la chanson du geste.

toute façon, quand on vient à Soyaux, ce n'est pas pour l'argent ! Mais à terme, si on n'a pas les finances, ça peut devenir compliqué, d'autant que la concurrence est de plus en plus liée à des clubs pros masculins… » L'émergence en D1 des OM, LOSC, Girondins, Paris FC en plus des OL, Montpellier, PSG ou Guingamp n'arrange évidemment pas les affaires d'amateurs comme Soyaux. Alors il faut oser, faire des paris. Il y a quelques mois, la jeune défenseuse centrale Elba Verges Prats évoluait dans le Championnat d'Espagne, à l'Espanyol Barcelone. Quelques matches ont suffi à cette Catalane francophone pour s'imposer. « J'ai appris la langue au lycée… et au Sénégal, où je me rends chaque été ! J'étais en test à Rodez la saison passée, et le coach m'a fait venir à Soyaux. Chez nous, il n'y a pas beaucoup de clubs pros à part l'Atletico Madrid et le Barça. Le Valence CF commence juste à s'entraîner le matin. Moi, je travaillais dans une cantine. C'est la première fois loin de ma famille mais le club et l'équipe m'ont bien aidée à m'intégrer. Et j'aime ce Championnat, très intense. »

« Quand on vient à Soyaux, ce n'est pas pour l'argent ! »

Siga Tandia, capitaine de Soyaux

FAST-FOOD, MUSCU ET GARÇONS

19 heures, quelque part dans la zone d'activités de Soyaux, derrière un fast-food et une rocade. L'ASJ fréquente depuis de longues années les installations sportives du Crédit Agricole charentais, l'un des partenaires historiques du club. Très mal éclairé et de surface inégale, le terrain gazonné voit débarquer seize joueuses. Amandine Guérin, l'ancienne internationale A, s'occupe du spécifique gardienne. C'est aussi grâce à ses précieux conseils que Romane Munich est désormais aux portes des Bleues. Blessée, celle-ci a bravé la nuit froide pour venir causer avec « Didine ». On travaille les passes et l'efficacité devant le but. La séance est tonique et rythmée, Sébastien Joseph veille à ce qu'il n'y ait aucun temps mort. Exemplaire, Anaïs Dumont, qui travaille la journée *(voir encadré)*, paie de sa personne sur le terrain. Deux heures plus tard, emmitouflées dans leurs parkas, les joueuses repartent chez elles, non sans avoir rangé le matériel. Rendez-vous est pris le lendemain matin, dans une salle du CHAA (Club haltérophile et athlétique angoumoisin), un autre partenaire de Soyaux. Chaque mercredi matin, les joueuses ont obligation d'effectuer une séance de musculation. L'occasion de côtoyer les footeux du club de l'ACFC (Angoulême) qui évoluent en National 3. « Le CHAA est également l'employeur d'Élodie Nakkach, l'une de nos joueuses, qui bénéficie aussi d'horaires aménagés », souligne le coach. Jeudi soir, après une nouvelle séance matinale, le coach a programmé une opposition afin de donner du temps de jeu à tout son effectif. Contre les jeunes U16 du PER (pôle d'entraînement régional) d'Angoulême. Une équipe de garçons… **F. S.**

« Aucune fille de l'OL n'accepterait ça »

Milieu de Soyaux depuis une quinzaine d'années, Anaïs Dumont ne vit pas du foot et a deux emplois.

Du matin au soir, quand ses coéquipières sont sur le terrain, Anaïs Dumont est au magasin. « C'est ma quatorzième saison à Soyaux, je suis ici depuis l'âge de seize ans. J'ai connu les deux descentes *(NDLR : en 2011 et 2013)* et les deux remontées *(chaque fois l'année suivante)*. J'ai joué *(un peu)* avec Corinne Diacre puis je l'ai eue comme coach. Des super années. J'ai un bac + 5 en management du sport. Pour valider mon master 2, j'ai effectué un stage en entreprise chez Decathlon. Après six mois et mon diplôme, je suis devenue vendeuse à temps partiel dans le secteur fitness et sport de raquettes. Ce n'est pas évident par rapport au foot de haut niveau. Ç'a perturbé ma préparation en août. Les matches étaient en semaine quand je travaillais. Mes coéquipières étaient prêtes physiquement, pas moi. C'est une situation que j'ai voulue parce que je sais que le foot ne me fera pas vivre. C'est pour cela que j'ai deux emplois. En plus, je fais douze heures par semaine dans une boulangerie les lundis et jeudis. Sans le foot, je fais des semaines qui peuvent aller jusqu'à cinquante heures… Parfois, c'est dur, je n'ai pas envie d'y aller. Parfois, je suis frustrée quand j'entends ce qu'elles ont fait le matin ou à la muscu, j'aurais bien voulu y être. Mais on n'est pas des pros. Ça fait presque quinze ans que je suis là et que je m'entraîne sur le même stade du Crédit Agricole. On n'a ni kiné ni médecin. Je joue en D1 mais je paie ma licence et mon paquetage. Aucune fille de l'OL ou du PSG n'accepterait ça. Combien de temps Soyaux va tenir ? J'espère que nos dirigeants se posent les mêmes questions. On dit que je devrais atteindre les 200 matches de D1 cette saison, mais est-ce que j'aurais joué autant si j'étais ailleurs ? » **F. S.**

Amateur.
Anaïs Dumont, vendeuse Decathlon la journée et joueuse le week-end.

Paris FC

Le miraculé peut rêver

Repêché administrativement et tardivement, l'autre club de la capitale, cinquième, surprend la L2.

Une séance vidéo un peu particulière, à l'aube de la saison. Fabien Mercadal, fraîchement débarqué, diffuse à ses joueurs le parcours du Danemark à l'Euro 92. Non qualifié, la bande d'Olsen est finalement repêchée, avant de soulever le trophée. « Quand il est arrivé, il a dit : "Écoutez les gars, maintenant on y est, alors au lieu de dire qu'on joue le maintien, dites-vous qu'on joue la montée", se rappelle le capitaine Hervé Lybohy. C'est une phrase qui est restée. » Le maintien est, et restera, l'objectif principal du club de la capitale. Mais cette scène témoigne de l'état d'esprit qui anime coach Mercadal et ses joueurs. « Ne pas avoir peur, y aller, même si tu vas chez le premier », poursuit Lybohy. Les Parisiens ont les crocs. Même si un mot revient dans toutes les bouches : humilité. « On essaie de rester humbles, on sait d'où on vient, répète le capitaine. Mais ce n'est pas pour autant qu'on va tendre la joue pour se faire gifler. » Depuis le début de saison, c'est même plutôt le PFC qui distribue les baffes.

Réussite. Malik Tchokounté et Samuel Yohou ne s'attendaient pas à être conviés à pareille fête.

UNE PRÉPARATION POUR DEUX DIVISIONS

Pause, retour arrière. Décembre dernier, le PFC est dix-septième de National. Il se déplace à Belfort. Lybohy : « C'est le début de l'histoire. La tête du coach *(NDLR : Réginald Ray)* était mise à prix. On l'appréciait beaucoup, alors on s'est dit qu'il fallait gagner ce match, déjà pour nous, mais aussi pour lui. » Victoire 2-0. La machine s'emballe, l'équipe entame une remontée échevelée qui la mène in extremis à la troisième place en fin de saison, viatique pour les barrages d'accession. Mais, face au dix-huitième de L2, Orléans, Paris échoue (0-1, 0-1). L'entraîneur Réginald Ray, en conflit avec les dirigeants, part. Mercadal prend le relais. « J'ai trouvé une équipe qui avait des regrets sur sa première partie de saison, mais avec une bonne dynamique et l'envie d'en découdre. » Le groupe et le staff sont largement remaniés, le mercato pensé avec un objectif : accéder, enfin, à la Deuxième Division. Mercadal cible des joueurs « humainement au top, avec de l'engagement ». Mais au cœur de l'été, Bastia est menacé de rétrogradation administrative. Le PFC se retrouve en pole pour remplacer le Sporting. D'où une période de flottement. « Quand les joueurs venaient me voir pour prendre des infos, je leur disais : "Vous cassez pas la tête, ce qui doit arriver arrivera", souffle Lybohy. Je ne voulais pas d'une deuxième désillusion. »

« À DES MILLIONS DE KM DE LA MONTÉE »

L'épilogue est heureux pour le PFC, finalement repêché. Avec les soucis que cela comporte de changer ainsi brusquement d'objectif, de niveau et de calendrier. « On a perdu une semaine de préparation parce que la L2 commence avant, mais on avait fait des exercices pour les deux divisions », juge l'entraîneur, prévoyant. Ce travail a payé. Avec sept victoires et vingt-cinq points, le club de la capitale se plaît à présent dans les hauteurs du classement. « Le coach a été intelligent parce qu'il s'est basé sur ce qui s'est fait de bien l'année dernière : un bloc difficile à manier défensivement. Puis il a apporté de la variété offensive », analyse Lybohy. Finalement, le secret du PFC, c'est cet équilibre entre présent et passé, engagement et humilité, expérience et fraîcheur. Ça fonctionne, mais pas question d'appuyer sur avance rapide pour autant. Mercadal : « Nous sommes à des millions de kilomètres de la montée. Le projet vital, c'est de se sauver. Mais si on peut embêter les autres, on le fera. » **Cindy Jaury**

Bernard Papon

Campagne. Bichonnés et sponsorisés, les pensionnaires travaillent leur conduite de balle dans un cadre idyllique.

Châteauroux en pole position

Le Centre technique régional de la préfecture de l'Indre est l'un des plus réputés de France dans le domaine de la préformation. Thauvin, Sanson, Germain et beaucoup d'autres en sont issus. Visite guidée.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Châteauroux | Photos **Pierre Lahalle**

« Avant d'aller sur le terrain je pense à prendre… Mon sac / Ma gourde / Ma vessie / Mon tapis d'étirements / Mon ballon bien gonflé. »
Sous ce panneau, dans le couloir des vestiaires, avant que leur entraînement ne débute à 10 h 45, certains gamins font une tête de plus que d'autres. C'est ça, l'adolescence. Certains poussent vite quand d'autres prennent leur temps. C'est la promo 2004. Ils ont treize ans (U14) et se rendent sur l'un des cinq terrains, dont un synthétique, à leur disposition. Ils sont dix-sept. Dix-sept à avoir intégré le pôle Espoirs de Châteauroux, anciennement Institut du football régional rebaptisé Centre technique régional, qui s'étend sur sept hectares. L'après-midi, à 15 h 30, ce sera au tour des « vieux » de quatorze ans, la promo 2003 – qui, elle, sait par cœur comment remplir son sac –, pendant que les 2004 seront au collège Touvent, en ville.
Des CTR, il y en a quatorze en France, dont deux dans les DOM-TOM, voulus dans les années 90 par la FFF en quête de formation des jeunes élites. Celui de Châteauroux s'est posé au sud de la ville, en pleine campagne berrichonne. Pour y arriver, ne pas louper la rangée de tilleuls qui mène aux installations sinon vous tomberiez sur des troupeaux de moutons. Pour ceux qui sont là – les joueurs, pas les ovins –, c'est le moyen le plus sûr d'intégrer un centre de formation. D'ailleurs, si l'on devait établir un ratio joueurs préformés/pensionnaires de L1 ou L2, ce pôle

Apprentissage.
Les stagiaires de Châteauroux apprennent durant deux ans les bases de ce qui sera (peut-être) leur futur métier, des terrains à la cantine, sous les yeux de Ibrahim Diaw et Laurent Cadu.

du Centre-Val-de-Loire, dont Dominique Bijotat fut jadis le premier taulier, arriverait largement en tête. Les « Marseillais » Thauvin et Sanson en sont issus et, avant eux, Valère Germain. Aït-Fana, Boukari, Grange, Oukidja, Sunu, Santamaria, Ounas (qui en a été viré), Killian Sanson, le frère de Morgan, ont aussi fréquenté ces installations en perpétuel essor, face à l'ancien orphelinat féminin Blanche-de-Fontarce.

CAHIER DES CHARGES ET FOURMIS DÉTECTRICES

Que des garçons et douze départements* à prospecter toute l'année pour les recruteurs locaux. Du Puy-de-Dôme à l'Eure-et-Loir, ça fait près de 80 000 km² à sillonner. Deux fois la Suisse. Le territoire métropolitain de la préformation est ainsi séparé en douze zones, et celle-ci est l'une des plus vastes. Défenseur central en devenir, déjà grand et long malgré ses treize ans, Jules Béry en provient. Son entraîneur, Laurent Cadu, l'a à la bonne. « Il est déjà assez mature dans son jeu, il est calme, relance bien. » Repéré à Blois, il raconte : « J'ai passé un premier tour départemental, un deuxième et puis le stage probatoire *(NDLR : trois jours en juin)*. Là, ils en sélectionnaient dix-sept. J'étais content, je ne pensais pas en être. Si je n'avais pas été pris, j'aurais essayé d'être là l'année prochaine. » Il faut croire qu'après avoir été tôt repéré, il a répondu, les jours J, au cahier des charges préconisé par la DTN et ici par Laurent Cadu, directeur du CTR après avoir été joueur à Niort, puis responsable de son centre de formation avant de diriger celui de Châteauroux et de succéder ici à Fabrice Dubois, victime d'un AVC. « On observe le comportement technique et athlétique sur la base de jeux réduits à des demi-terrains dont les U13 ont l'habitude, souligne Cadu. Mais il y a aussi une visite médicale, un entretien avec le médecin, un entretien individuel, un autre avec un psychologue du sport, une étude du dossier scolaire… »

« On veut amener les jeunes à avoir une réflexion sur le jeu. »

Laurent Cadu, directeur du CTR

L'émergence de ce gratin est le fruit d'un inlassable travail de fourmis détectrices. Sébastien Imbert a été le directeur technique régional de la Ligue Centre-Val-de-Loire durant huit ans avant d'occuper les mêmes fonctions, depuis le 2 novembre, à la Ligue de Bourgogne-Franche-Comté. Son patron, aujourd'hui, c'est Hubert Fournier, directeur technique national et responsable de facto des treize ligues régionales. Il voit dans la réussite du pôle dirigé par Laurent Cadu une vraie spécificité. « La Ligue Centre-Val-de-Loire rassemble cent mille licenciés, détaille Imbert. Elle est essentiellement rurale et ne compte pas de grands clubs de Ligue 1, ce qui rend peut-être le recrutement plus aisé, plus pointu. Avec Fabrice Dubois, on est partis sur un morphotype de joueurs différent. Notez que la plupart de ceux qui sont passés chez nous étaient des joueurs à maturité tardive : Thauvin, Germain, Sanson ne sont pas à proprement parler des athlètes. Ce qu'on veut, ce sont les meilleurs potentiels à treize, quatorze ans. Pas forcément les meilleurs du moment, qui peuvent ne pas durer, ni les plus physiques. »

Infrastructures. Cinq terrains d'entraînement, des instructeurs compétents et un internat fonctionnel : les U13 et U14 ont tout ce qu'il faut à disposition pour vivre leur rêve.

EXIGENCE, INTERACTIVITÉ ET RÉFLEXION SUR LE JEU

Un coup d'œil sur le calendrier de la saison de Laurent Cadu est édifiant. De l'observation des U13, lors de journées de détection, aux stages départementaux et aux rassemblements, il y a du taf. « On travaille avec des conseillers techniques régionaux et départementaux. Je commence à les voir dès septembre pour avoir un aperçu du niveau, et après on soigne le suivi en coordination avec les éducateurs de la zone géographique. » Les jeunes joueurs U12 et U13 sont ciblés « d'abord sur la base de leur toucher de balle, moins sur leur physique qu'il y a quelques années », dixit Imbert, et l'écrémage se poursuit jusqu'à ce fameux stage probatoire. « Et puis, il y a un stage de cohésion fin août et c'est parti », ajoute Cadu. C'est parti pour deux années intenses, « exigeantes », pour employer l'adjectif qui revient le plus dans la bouche des éducateurs et des joueurs. Cette « exigence » qui fait parfois, souvent, pester l'ado et qu'il regrette presque quand il est adulte ! Exigence du collège, le plus souvent le matin de 8 h 30 à 15 heures, exigence des entraînements, cinq par semaine, la plupart l'après-midi de 15 h 30 à 17 heures, puis études de 17 h 30 à 18 h 45, kinés et podologues, repas et temps libre jusqu'à 21 heures. Le week-end, le futur pro rentre chez lui et joue pour son club. Ce jeudi matin-là, les gamins de 2004 travaillaient le « déséquilibre ». Le lundi, c'est « conservation » ; mardi, « conservation/progression » ; mercredi, « jeux » ; vendredi, « vitesse/finition ». « Sur cette séance, explique Cadu, on a soigné les prises de risques, les prises d'informations – je fixe, je donne, je fixe, je dribble –, on encourage les initiatives sous forme de travail technique et de jeux. On veut aussi amener les jeunes à avoir une réflexion sur le jeu. » Et ils l'ont ! Ah oui, les entraînements à la papa, même ceux que Cadu reçut bambino, c'est bel et bien fini ! Lui et son adjoint, Ibrahim Diaw, n'ont pas eu leur CEOP (certificat d'entraîneur optimisation de la performance) pour rien. Il règne sur et autour du terrain une réjouissante interactivité, un ping-pong permanent entre les deux éducateurs. Diaw fait aussi le tampon entre les parents, le collège et les jeunes élèves. On commence par du ludique, sorte de balle au prisonnier collective avec nécessité d'avoir donné le ballon avant de se faire toucher – « Je donne, je change de rythme, plus vite Mamadou », exige Cadu. Les ados sont sérieux à la manœuvre. Quand l'un d'entre eux, blessé, fait le juge de touche, il ne fait pas semblant. Et les autres sont priés de faire une auto-analyse : « Alain, pourquoi tu ne lui as pas donné le ballon ? – Parce qu'il était hors jeu. »
Et Diaw de lui expliquer ce qu'il aurait dû faire.

« Notre rôle est d'assurer un triple projet : scolarité, citoyenneté, football. »

Sébastien Imbert, ancien directeur technique de la Ligue Centre-Val-de-Loire

TROIS « MARSEILLAIS » AU RAPPORT

À la fin de cet entraînement, il y aura un débriefing où les élèves sont conviés à exprimer leur ressenti. Il est réconfortant de voir combien la pédagogie a progressé depuis quelques années. Mais il faut aussi que les pensionnaires du pôle soignent leurs études.

Ou tout au moins ne les sabotent pas. Sébastien Imbert : « Notre rôle, c'est d'assurer un triple projet : scolarité, citoyenneté, football. Dans cet ordre-là. Avec le foot en dernier. Un jeune bien éduqué et intelligent dans sa scolarité ira plus loin dans le foot sans poser de problème à la collectivité. » Mais ça n'est bien sûr pas gagné d'avance. Thauvin était assez facile à vivre pour autrui, mais ne brillait pas dans ses études. « Je revois sa place au deuxième rang au milieu, sourit sa prof de français de l'époque, Sarah Milabbé. Il venait en soutien scolaire et il était content de travailler. Il a fait de super progrès en expression orale. Morgan (Sanson), lui, était près de la fenêtre. Il aimait défendre ses idées, mais pas l'orthographe. Je n'aurais jamais parié sur lui. Mais le foot, ça n'est pas ma spécialité ! » Sanson, tout petit à son arrivée, a eu sa poussée hormonale l'année suivante, devenant plus raide à manier. Et voici, en exclusivité pour *France Football,* les appréciations finales des dossiers des deux footballeurs à la fin de leur classe de troisième, donc de leur préformation, notées par leur professeur de maths et coordinateur du collège Touvent, Laurent Depond. Thauvin Florian : « L'ensemble est tout juste moyen et en baisse. Florian n'a pas fait tous les efforts nécessaires. Il faut réagir. » Sanson Morgan : « Les résultats sont en baisse et même si le bilan annuel est positif, l'attitude devra être plus positive et constructive pour éviter d'être très déçu dans l'avenir. » Brillant élève, Valère Germain, de son temps, avait un an d'avance et a passé sa deuxième année de préformation en seconde.

SOUS L'ŒIL DES CLUBS PROS

Aujourd'hui, notre jeune bleu Jules Béry aimerait bien « finir » comme eux : « On est tous heureux d'être ici. On est venus pour le foot, les terrains sont nickels. Après, c'est strict, intense, il faut être à fond. Mais on était prévenus. Et mes parents sont à fond derrière moi. Les trois de l'OM passés ici, je les connais. Ça fait rêver. J'aimerais bien être à leur place. » Sanson avait été repéré par Le Mans, il y a signé rapidement. En revanche, Thauvin, repéré à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans, a d'abord été jugé trop chétif. « Il était symptomatique de ce que négligeait encore le football français, dit Imbert. Si Fabrice Dubois n'avait pas insisté, il jouerait en N3. » Proposé d'abord à Toulouse, il y a fait un essai sans succès. C'est alors que Bernard Blaquart, qui s'occupait de la formation à Grenoble, a appelé son pote Dubois. Ça sert, pour un directeur de pôle, d'avoir des réseaux. Pour Sanson, Thauvin, Germain et beaucoup d'autres, le pôle Espoirs de Châteauroux a constitué un tremplin vers la réussite. Jules Béry et les pensionnaires actuels savent ce qu'il leur reste à faire. ⓕ **J.-M. La.**

**Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Indre, Cher, Vienne, Haute-Vienne, Creuse, Corrèze, Allier, Puy-de-Dôme.*

« Si c'était à refaire, on le referait »

Morgan Sanson et Valère Germain égrènent quelques souvenirs de leurs années castelroussines.

Adolescents.
Sanson (à g.) et Germain lorsqu'ils étaient aspirants footballeurs dans le Berri.

« Quels souvenirs avez-vous gardés de Fabrice Dubois ?

Morgan Sanson : C'était mon prof, là-bas. Un bon souvenir car il nous a beaucoup aidés. Dans le foot, bien sûr, mais aussi dans notre scolarité, notre éducation, même si nos parents étaient derrière nous. C'est grâce à lui si j'en suis là aujourd'hui. Toute ma technique, c'est lui ! Les contrôles orientés, les passes, il m'a fait grandir à vitesse grand V.

Valère Germain : Il était très strict, mais c'est ce qu'il nous fallait. On était là pour progresser. Il a aidé les ados que nous étions à être sur le bon chemin, à faire de nous de vrais pros, sur le terrain et en dehors. Moi, je n'y suis resté qu'un an sur les deux. La première année, je n'ai pas pu faire les tests à cause d'un problème de croissance au genou ; je suis passé en deuxième année.

Morgan, il paraît que ça n'a pas été tout seul à l'école, au contraire de Valère ?

Sanson : Ma première année a été très calme. J'étais petit. La deuxième, j'étais plus turbulent, ça arrive à tout le monde. Quand on rentre dans une telle structure, ça n'est pas facile. Le plus dur, c'était de repartir le dimanche soir, après le week-end, à Châteauroux. Mais, le lundi matin, dès qu'on se réveillait, c'était reparti !

Germain : Il n'y a pas un joueur qui n'a pas eu sa petite punition pour un retard ou un protège-tibia oublié. Ça se terminait en études le soir avec "je ne dois pas arriver en retard" à écrire une centaine de fois.

Dans quelles circonstances êtes-vous arrivés ensuite au Mans et à Monaco ?

Sanson : Les recruteurs du Mans sont venus me voir cinq ou six fois en match avec mon club, Bourges 18. Ils sont venus aussi me voir au pôle. Comme Le Mans a été le premier à me contacter, j'ai accepté tout de suite et signé un contrat d'aspirant.

Germain : Il y avait souvent des journées portes ouvertes pour les recruteurs connus du centre. Ils venaient aussi nous voir le week-end dans nos clubs respectifs. À la suite de mes progrès, plus une saison en U14 National à Châteauroux, Monaco m'a recruté. Ses dirigeants se sont rapprochés du centre, de mes parents, et j'y ai signé un contrat d'aspirant de trois ans.

Si c'était à refaire ?

Sanson : On n'avait jamais trop de foot. Plus on jouait et meilleur c'était. Les cours étaient bien aménagés, les entraînements nous faisaient progresser. On a été chanceux d'avoir Fabrice même si parfois sa rigidité posait problème. On le craignait un peu… Avec Florian *(Thauvin),* on se côtoyait, mais on n'était pas dans les mêmes cours, car lui était en 3e et moi en 4e. Si c'était à refaire, sans hésitation, je le referais.

Germain : Tous les jours ! Des fois, j'aimerais revenir en arrière pour retrouver les bons moments qu'on a passés tous ensemble. On jouait tous les jours, j'étais sérieux à l'école. Ce fut une belle expérience, je la recommande à tout le monde. » ⓕ **J.M. La.**

Allemagne
La nouvelle donne

Depuis son titre mondial en 2014, la Nationalmannschaft a largement renouvelé ses cadres. Avant son match contre la France, *FF* a demandé à l'ancien sélectionneur des équipes de jeunes Horst Hrubesch de passer en revue les principaux arrivants.

Texte **Alexis Menuge**

Horst Hrubesch, aujourd'hui directeur technique national, travaille à la Fédération allemande depuis plus de dix-sept ans. L'ancien «Kopfballungeheuer» («immense joueur de tête») de Hambourg et de la Nationalmannschaft (21 sélections de 1980 à 1982, champion d'Europe 1980 et auteur des deux buts en finale contre la Belgique 2-1), aujourd'hui âgé de soixante-six ans, a entraîné toutes les catégories de jeunes depuis 2000, jusqu'à la finale des Jeux de Rio perdue (1-1, t.a.b. à 4) contre le Brésil de Neymar. Pour *FF*, HH a accepté avec enthousiasme de passer en revue les nouvelles têtes de l'équipe d'Allemagne qui pourraient jouer un rôle important lors de la prochaine Coupe du monde en Russie. Si aucun de ces onze joueurs n'était présent au Brésil en 2014, ils figurent tous – à l'exception de Julian Weigl – dans la liste de Joachim Löw pour le match contre la France, ce mardi, à Cologne.

Marc-André Ter Stegen

25 ans, gardien, FC Barcelone

«Rien ne peut le perturber»

« Son gros point fort, c'est son état d'esprit. Rien ne peut le perturber. Il fait partie de ces rares gardiens qui maîtrisent tous les aspects du jeu moderne. Il est fort des deux pieds, ce qui lui permet d'avoir une excellente relance, il possède une bonne technique de mains et il est devenu très régulier. Il est désormais rare de le voir commettre une bourde. Rien ne lui a été offert, notamment au Barça où il a dû se contenter lors de sa première saison de disputer uniquement la Ligue des champions. Mais il est ressorti plus fort de cette expérience pour faire désormais l'unanimité. Il aime se battre, redoubler d'efforts et ne rien lâcher.»

Joshua Kimmich

22 ans, défenseur, Bayern Munich

«Un merveilleux exemple»

«Josh est d'ores et déjà un joueur exceptionnel. Il n'y a qu'à voir son ascension fulgurante. Je suis fier de lui. Il a une mentalité qui lui permet de renverser des montagnes et de gérer la pression avec une aisance naturelle. Dans son jeu, il est doté d'une intelligence que j'ai rarement vu à un âge aussi jeune. Il dispute un match tous les trois jours quasiment toute la saison sans jamais ressentir le moindre contrecoup. Avec l'équipe d'Allemagne, il n'a pas manqué une seule minute de jeu depuis un an et demi. Il constitue un merveilleux exemple dans sa manière de gérer son métier et de le faire avec un tel entrain.»

Marvin Plattenhardt

25 ans, défenseur, Hertha Berlin

«Régulier dans ses performances»

«Il ne cesse de progresser. À Berlin, il se sent bien et c'est un club idéal pour qu'il puisse poursuivre son évolution. Sa force ? Il est régulier dans ses performances et il a une grande confiance en ses capacités. Il est aussi capable de se sublimer dans les matches importants. À la Coupe des Confédérations, il a su saisir sa chance. Il mériterait d'aller au Mondial. En plus, à son poste, la concurrence est moins forte.»

Antonio Rüdiger

24 ans, défenseur, Chelsea

«C'est un guerrier»

«Je savais qu'il aurait une telle trajectoire *(Stuttgart, Roma, Chelsea).* Seules les blessures l'ont ralenti dans sa progression, mais son potentiel est immense. Il s'était imposé à la Roma avec une facilité déconcertante. À Chelsea, la concurrence est plus forte, mais Antonio Conte l'aligne souvent. Il est agressif dans les duels et sa relance est propre. Dans les un contre un, c'est difficile de l'éliminer. C'est un guerrier. J'aime beaucoup le voir à l'œuvre.»

Sebastian Rudy

27 ans, milieu, Bayern Munich

«Il caresse le ballon»

«Au niveau de son style de jeu, c'est un joueur comparable à Toni Kroos. Il aime avoir le ballon et distribuer le jeu à son rythme. Il est élégant balle au pied, il aime jouer à une ou deux touches de balle rapidement vers l'avant. Il caresse le ballon avec un plaisir non dissimulé, maîtrise parfaitement le jeu court et le jeu long. Avant même qu'il ne reçoive le ballon, il sait déjà ce qu'il va faire. C'est un joueur très intelligent.»

Julian Weigl

22 ans, milieu, Borussia Dortmund

«Un GPS dans le cerveau»

«Il a une progression linéaire. Lorsque je l'ai eu en Espoirs, il ne m'a jamais déçu. À Dortmund, malgré son manque d'expérience, il est tout de suite devenu un élément essentiel. Sa qualité de

Bertrand Desprez/L'Équipe

Pilier. Joshua Kimmich n'a pas manqué une seule minute de jeu en sélection depuis un an et demi.

Franck Seguin

passe est exceptionnelle et il n'a pas peur de prendre ses responsabilités. Il peut accélérer le jeu à tout moment et affiche une étonnante maturité. Il donne l'impression d'avoir un GPS dans le cerveau, sachant distribuer le jeu avec un excellent sens de l'anticipation. J'ai rarement vu un élément aussi doué.»

Emre Can

23 ans, milieu, Liverpool

«J'attends davantage de lui»

« Il est sur la bonne voie, mais il a encore une belle marge de progression. J'attends davantage de lui. Lorsque je l'ai eu en U17 et U18, il était au-dessus du lot. Il a un gros volume de jeu, il est fort dans la récupération du ballon. À Liverpool, il a franchi un palier, mais il doit continuer à travailler pour exploiter pleinement son potentiel. Sa qualité de frappe est remarquable et il est précieux sur coups de pied arrêtés grâce à un redoutable timing dans le jeu aérien.»

Leroy Sané

21 ans, attaquant, Manchester City

«Il sera l'un des meilleurs au monde»

«Son potentiel est immense. Il est sur la bonne voie, mais laissons-lui encore une ou deux années avant qu'il ne devienne un joueur complet. Il a le sens du but et une facilité déconcertante balle au pied. À Manchester City, il accomplit de gros progrès et Pep Guardiola le fait souvent jouer. À lui d'être performant sur la durée au plus haut niveau et je pense qu'en 2020, il sera l'un des tout meilleurs joueurs au monde, si ce n'est le meilleur. Il en a les moyens.»

Lars Stindl

29 ans, attaquant, Borussia Mönchengladbach

«Il est imprévisible»

«Il est arrivé sur le tard *(à vingt-huit ans en sélection),* mais c'est un joueur qui a beaucoup de mérite. Précieux pour son abattage, il est imprévisible et difficile à maîtriser. Il peut passer sans problème d'un système de jeu à un autre en pleine rencontre. Il est capable de jouer en pointe, derrière l'attaquant ou sur un côté. Et face au but, il ne se pose jamais de question. Il possède une grande confiance en lui. À mon avis, en juin prochain, il ira en Russie, car Joachim Löw n'a pas deux joueurs comme lui dans son effectif. Il sait qu'il peut le lancer n'importe quand et que Lars répondra présent.»

Timo Werner

21 ans, attaquant, RB Leipzig

«Si son corps le laisse en paix…»

«Sa progression ces derniers mois est impressionnante. Avec le RB Leipzig, il marque beaucoup de buts, c'est un attaquant complet qui possède un excellent jeu de tête. Ses qualités résident surtout dans sa vitesse d'exécution, son sang-froid dans le dernier geste et son instinct de buteur. Il peut devenir le futur grand attaquant de la Nationalmannschaft, mais il lui faut du temps, de la patience et que son corps le laisse en paix.»

Sandro Wagner

29 ans, attaquant, Hoffenheim

«Un style de jeu à l'ancienne»

«C'est important de pouvoir compter sur des attaquants aux profils différents et Sandro fait plutôt partie de l'ancienne génération quant à son style de jeu : costaud de la tête, important au niveau de ses déviations, fort face au but adverse mais aussi dos au but. Il est capable d'aspirer toute la défense pour créer des espaces en faveur de ses coéquipiers. C'est un joueur qui ne rechigne pas à faire les efforts à la perte du ballon et qui a le goût du combat.»

Le grand débrief

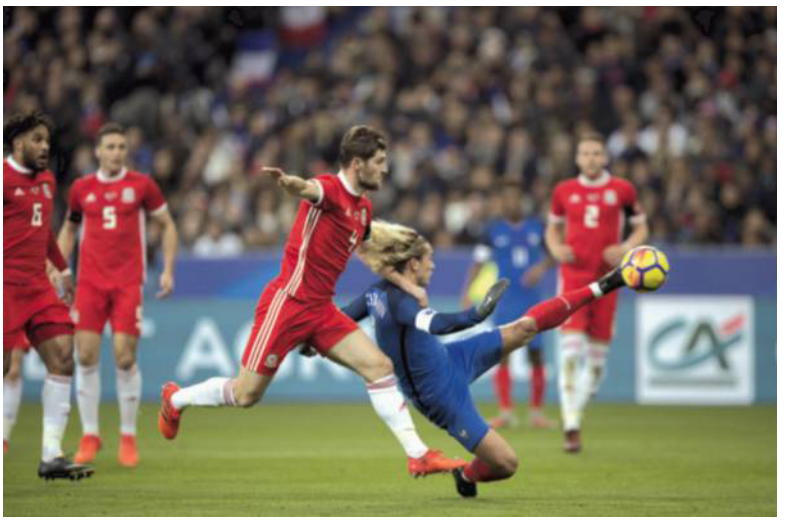
50 France
Griezmann, point de passage obligé
51 Tolisso prend du poids
52 Monde
Quel futur pour la Croatie ?
54 Afrique
Génération Sadio Mané
55 Renard, la taille Mondial
56 Résultats étrangers

Tous derrière, lui devant

Buteur, créateur, distributeur, Antoine Griezmann sait jouer tous les rôles. Aujourd'hui, comme à l'Euro, il est bel et bien le leader d'attaque des Bleus.

Photo **Richard Martin**

France



Leader.
Quatre instantanés pour une évidence: oui, Grizou est bel et bien le patron des Bleus.

Griezmann, point de passage obligé

Le match contre le pays de Galles vient de le rappeler: le jeu de l'équipe de France doit s'articuler autour de l'attaquant madrilène.

Il n'existe pas en France deux joueurs comme Antoine Griezmann. On veut dire deux joueurs réunissant en même temps un tel registre technique, une telle intelligence de jeu, un tel volume, sur la largeur comme sur la profondeur, une telle virtuosité en première intention, une telle explosivité, mais aussi un tel goût pour l'effort et le collectif. Vendredi dernier, contre le pays de Galles (2-0), l'attaquant de l'Atletico Madrid n'a joué qu'une grosse heure, mais son match a rappelé à quel point son rôle de leader restait fondamental. Il y a ce que les chiffres de la soirée suggèrent: un but, 79 ballons touchés (dont 6 dans la surface), une stat énorme pour un 9 et demi, plus 87 % de passes réussies dans les trente derniers mètres adverses. Il y a surtout l'impression que dégage sa perf, parfait condensé du joueur qu'il est. Idéal pour être à la fois au départ, au cœur et à la conclusion de l'action. Redoutable pour créer l'embrouille entre les lignes, jouer les deuxièmes ballons ou offrir en permanence du mouvement et des solutions de passes. Indispensable pour apporter la justesse voulue: quand dois-je garder, donner, accélérer ou déplacer le jeu ?

PLUS EFFICACE EN BLEU DEPUIS L'EURO

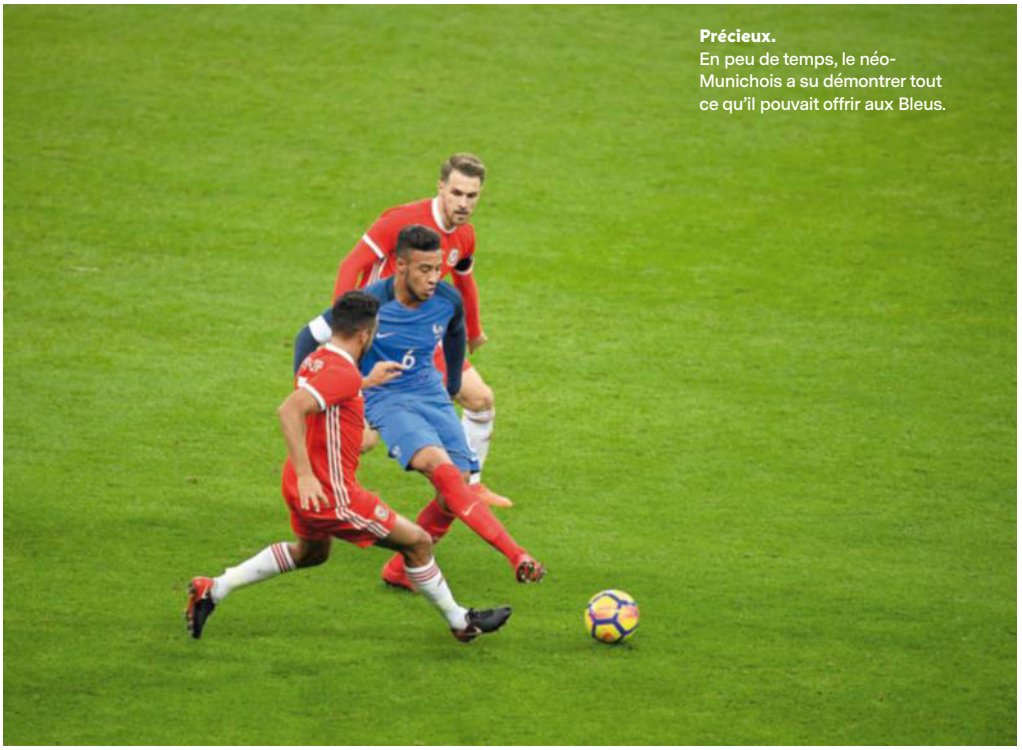
Face à un adversaire défendant très bas et se fichant de la possession, son travail sur le premier but des Bleus est remarquable. À la suite d'un duel aérien gagné par Koscielny et une déviation à une touche de Mbappé, il vient récupérer le ballon à mi-terrain, gagne tout de

Pierre Lahalle - Stéphane Mantey - Richard Martin

suite trente mètres, trouve ensuite Tolisso à l'intérieur et aussitôt, tandis que l'attaque placée se poursuit sur la gauche (10 passes avant le but), il vient se projeter au côté de Giroud, juste devant la surface. Trente secondes plus tard, son appel (il passe devant Ben Davies), combiné avec celui de Giroud qui décroche et libère ainsi de l'espace, puis son geste exceptionnel, pied gauche, à la finition, donnent alors à la passe de Tolisso et au jeu collectif tout son sens. Une certitude : même si ses récents matches en club diffusent le sentiment inverse, Griezmann est davantage efficace en équipe de France depuis l'Euro 2016 qu'il ne l'était jusqu'à la finale contre le Portugal. Ses stats de la période 2014-2016 ? 34 matches, 13 buts (dont 5 à l'Euro), 6 passes décisives et 77 tirs, dont 45 % cadrés. Et depuis ? 14 matches, 6 buts (dont 4 en éliminatoires de Coupe du monde), 4 passes décisives et 40 tirs, dont 50 % cadrés. En moyenne par match, cela représente donc à la fois plus de buts, plus de passes décisives, plus de tirs et plus de tirs cadrés.

UNE COMPLICITÉ GRANDISSANTE AVEC MBAPPÉ

L'animation offensive de vendredi dernier, avec Mbappé à droite, Coman à gauche et la paire Griezmann-Giroud dans l'axe, a plu à Didier Deschamps. « Chacun devant, dit-il, a joué dans son registre : Olivier en appui, Kylian avec sa vitesse et Antoine plus dans un rôle de passeur, entre les lignes. Il y a eu de la fluidité, de la vitesse dans les transmissions, on a bien utilisé le ballon et les replacements ont été faits. » En attendant le retour de Thomas Lemar et celui d'Ousmane Dembélé pour compléter le puzzle et étoffer encore les options, elle met également en lumière la complicité grandissante entre Griezmann et Mbappé, lequel vient toujours jouer à l'intérieur. Contre les Gallois, les deux attaquants se sont ainsi constamment recherchés (25 passes échangées), soit davantage que lors des six matches précédents où ils avaient été associés (22 passes en 251 minutes).
Les quatorze matches joués par Griezmann depuis l'Euro dessinent une vraie tendance : il a débuté onze fois dans un 4-4-2 (neuf avec Giroud, deux avec Gameiro), deux fois dans un 4-3-3, côté droit, et une fois dans un 4-4-2 en losange (derrière le duo Mbappé-Gameiro contre l'Espagne il y a huit mois). Mais l'émergence de Mbappé change la donne. Sauf à considérer que Giroud puisse partir comme titulaire à la Coupe du monde et faute de Karim Benzema, il reste désormais au sélectionneur une demi-douzaine de matches pour trouver le bon équilibre autour de Griezmann. Et de Mbappé. **Patrick Urbini**
(avec Opta)



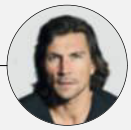
Précieux. En peu de temps, le néo-Munichois a su démontrer tout ce qu'il pouvait offrir aux Bleus.

Stéphane Mantey

Tolisso prend du poids

Quand on sait que Didier Deschamps donne rarement sa chance à la volée, Corentin Tolisso est l'exception qui confirme la règle du sélectionneur en 2017. En quatre sélections, le joueur du Bayern a connu autant de titularisations. Il n'a jamais déçu et a même toujours plu par son jeu et sa personnalité. Sa prestation face au pays de Galles témoigne de cette montée en puissance qui confirme les belles impressions laissées face à la Bulgarie (0-1) puis la Biélorussie (2-1). Dans le bouillonnement actuel du milieu tricolore, où les places seront parmi les plus chères des 23 pour la Coupe du monde, « Coco » offre un profil rare. En une mi-temps contre les Gallois, il a tout – très bien – fait, avec un délice de passe décisive « façon quarterback » sur la magnifique ouverture du score de Griezmann et trente-neuf passes réussies sur quarante. Son volume physique comme technique et sa capacité à alterner jeu court et jeu long se révèlent précieux. D'autant que le milieu peut évoluer aussi bien en relayeur dans un 4-3-3 qu'en récupérateur dans un 4-2-3-1, tout en se projetant vers l'avant et en prenant des initiatives. Façon « box to box », dans la verticalité et à toutes les places du milieu, sa panoplie est complète. Quand il est à ce niveau, efficace, précis, sans fioritures et dans le combat permanent, on se dit que Pogba ne manque pas tant que ça, que Rabiot prend du retard et que Sissoko aura du mal à voir la Russie. En l'espace de deux mois, Tolisso a marqué de précieux points et secoué la hiérarchie au milieu. **F. V.**

À mon avis



Par **François Verdenet**

Clignotants à gauche

Au moment d'affronter l'Allemagne, les Bleus seraient bien inspirés de ne pas prendre l'eau à Cologne. Le succès face aux Gallois a été plutôt rassurant… sauf dans le couloir gauche qui continue de flotter sérieusement. Sur le plan offensif, quand Lemar n'est pas là, les autres ont du mal à s'en emparer. Alors qu'il est souvent brillant au Bayern, Coman déçoit. Il a pourtant eu sa chance (15 sélections, 1 but), y compris à l'Euro. Lorsqu'il a permuté avec le Munichois, Mbappé n'a guère fait d'éclats sur ce côté qui devient le talon d'Achille tricolore. Les Bleus boitent encore plus bas en défense depuis la blessure de Mendy (ligaments croisés) dont la course contre la montre est loin d'être gagnée. Kurzawa a été mieux contre les Gallois que lors de sa prestation catastrophique face au Luxembourg. Mais ce n'est pas du très haut niveau. Deschamps semble toujours le préférer à Digne qui possède pourtant une qualité de centre et un sens du combat supérieurs à ceux du Parisien. Il ne reste plus à espérer que Mendy revienne à temps, et à son niveau de Monaco, dans une association avec Lemar, pour que cette gauche redevienne caviar en Russie.

Monde

Qualification. Mandzukic et les siens peuvent chanter, crier et rire : la Croatie passera l'été prochain en Russie.

Quel futur pour la Croatie ?

Tombeuse de la Grèce en barrages, l'équipe au damier alterne performances et déceptions. La Coupe du monde en Russie marquera la fin d'une génération.

Pour la première fois dans l'histoire du football, la Serbie et la Croatie participeront ensemble à la phase finale d'une grande compétition internationale. La Yougoslavie n'est plus depuis un moment déjà, ses derniers liens s'étant définitivement distendus en 2006, quand le Monténégro se détacha de la Serbie, pendant la Coupe du monde. La Croatie, elle, l'avait fait depuis longtemps, et on n'oubliera ni ses performances en France en 1998 (demi-finales), ni ce qu'aurait pu donner à cette occasion une équipe yougoslave unie, celle où Suker, Boban, Jarni, Prosinecki et Bilic auraient côtoyé Mijatovic, Savicevic, Stojkovic, Mihajlovic et Stankovic, entre autres.

Depuis que le football existe, on a souvent espéré de ce football-là et de ses artistes, toujours présents, jamais titrés. Un football de drames et de douleurs, où l'accouchement, quand le bébé arrive à terme, passe inlassablement par une césarienne ou une péridurale. La qualification des Vatreni pour la Russie n'a pas échappé à la règle. Alors que tout semblait rouler à mi-parcours, la machine s'est enrayée. Le final a même viré au psychodrame avec le limogeage du sélectionneur, Ante Cacic, à une journée du terme, à la suite du nul concédé à la Finlande à domicile (1-1). Un Cacic qui avait tous les cadres de l'équipe à dos. Il a fallu le parachutage de Slatko Dalic sur le banc et une victoire en Ukraine (0-2) pour remettre in extremis la loco sur les rails et se qualifier via les barrages. Mais le coup est passé près…

Il y a un an presque jour pour jour, ce même Dalic, dont le pedigree de technicien est aussi épais qu'une feuille de papier à cigarettes, disputait la finale de la Ligue des champions asiatique avec Al-Aïn, un club des Émirats

Jérôme Prévost

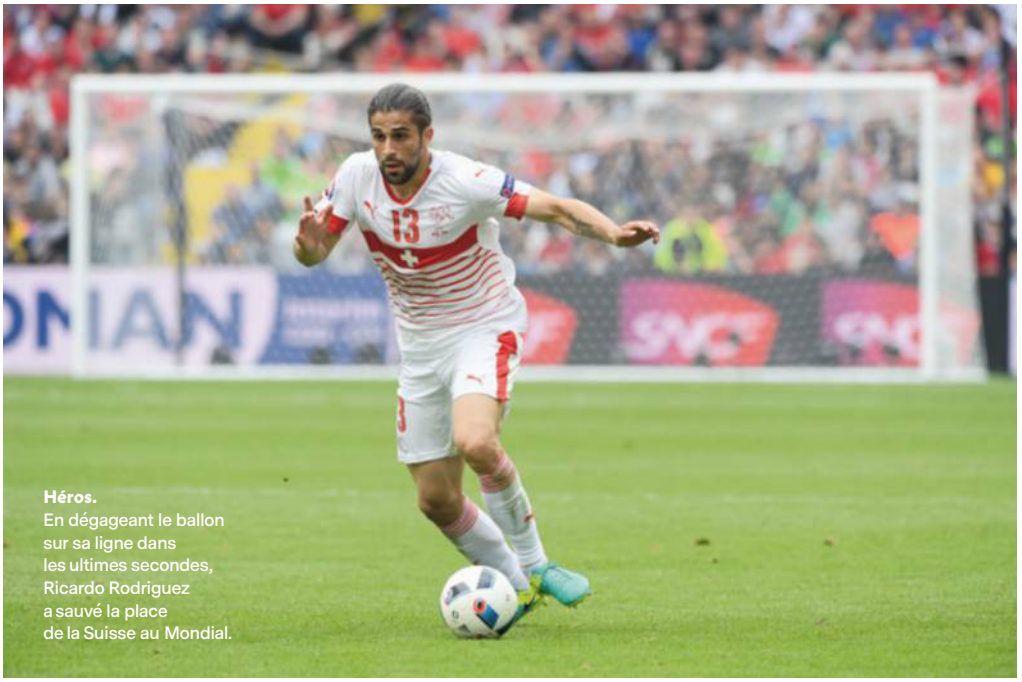
arabes unis. Même aujourd'hui, après la qualification, celui qui fut l'adjoint de Miroslav Blazevic durant ses deux années (2003-05) à Varteks (un club croate aujourd'hui renommé NK Varazdin), est un sélectionneur sans contrat, dont l'avenir reste incertain. Comme celui de l'équipe au damier.

MODRIC, DERNIER TOUR DE PISTE

Avec les Modric, Perisic, Rakitic, Mandzukic, Kalinic, Kramaric, Subasic et Lovren, elle possède des atouts qui vont du talent individuel à l'expérience (huit titulaires ont 28 ans et plus), en passant par un vivier prometteur que représentent les Rog (Naples, 22 ans), Kovacic (Real, 23 ans), Vlasic (Everton, 20 ans), Pasalic (Spartak Moscou, 22 ans), Rebic (Francfort, 24 ans) voire Halilovic (Las Palmas, 21 ans), qui n'a pour l'instant pas justifié les espoirs que le FC Barcelone (et d'autres) avait placé en lui il y a trois ans.

Reste que cette sélection a le don de se planter quand on l'attend. Et vice versa, le tout dans un espace-temps parfois très réduit, comme le temps d'une phase finale. Pour une demi-finale en 1998, combien d'échecs répétés ? En 2002, au Japon, où les Boksic, Olic (désormais adjoint de Dalic), Kovac et Cie seront défaits par le Mexique et l'Équateur après avoir battu l'Italie. En 2006, où Kranjcar et sa bande, avec un tout jeune Modric, ne battront ni le Japon, ni l'Australie. Et en 2014, où la génération actuelle n'a pas su sauter le mur mexicain en phase de poules. Idem pour les Championnats d'Europe. En 2008, la Croatie bat l'Allemagne, futur champion, en poules mais succombe face à la Turquie en quarts après avoir terminé première du groupe. En 2012, toujours en poules, elle laisse échapper sa qualification à la 88e minute face à l'Espagne, futur championne, après avoir laissé entrevoir le meilleur quelques jours plus tôt contre l'Italie (1-1). Et en 2016, elle bat cette fois la Roja tenante du titre en poules et termine en tête du groupe, pour mieux se faire sortir par le Portugal en huitièmes au bout d'une prolongation soporifique.

La Croatie qui se présentera en Russie en juin n'échappera pas à cette règle d'inconstance. Elle a ça dans ses gènes. On l'attendra, comme on attend depuis longtemps, dans une phase finale, Luka Modric et les autres. Un Modric qui, à trente-deux ans, n'a plus qu'un été pour rêver. Et faire rêver… **Thierry Marchand**



Héros. En dégageant le ballon sur sa ligne dans les ultimes secondes, Ricardo Rodriguez a sauvé la place de la Suisse au Mondial.

Stéphane Mantey

Farfan, Inca à part

On ne l'espérait plus. Et pourtant… Quand, à la fin de cet été, Ricardo Gareca, le sélectionneur argentin du Pérou, a convoqué Jefferson Farfan pour la première fois depuis près d'un an et demi, l'effet de surprise n'a pas été total. C'est que le désormais attaquant du Lokomotiv Moscou (33 ans) possède l'expérience des rendez-vous importants dont le Pérou va avoir besoin pour se qualifier pour sa première Coupe du monde depuis 1982 après le 0-0 ramené de Nouvelle-Zélande lors du barrage aller. C'est aussi qu'avec sa vitesse et son bagage technique, il est un des rares Péruviens à pouvoir déséquilibrer une défense. Le seul problème avec l'ex du PSV et de Schalke, c'est qu'il est capable de vous planter sans prévenir. Radié de la sélection, réinstallé, reviré, repris, Farfan a payé depuis longtemps ses scandales à répétition. Celui de l'hôtel *Los Incas* en 2007, où lui et Claudio Pizarro avaient défrayé la chronique pour leurs bacchanales. Celui du casino de Panama aussi, en 2010, où Farfan avait traîné deux de ses jeunes équipiers à la veille d'un match amical pas loin du célèbre canal. Quatrième meilleur buteur de l'histoire de la sélection, Farfan reste indispensable. Désigné meilleur joueur du mois d'octobre dans le Championnat russe, le « Phoque » (son surnom) a failli marquer d'entrée lors du barrage aller à Wellington. On l'attend au retour, jeudi matin… **T. M.**

Suisse, l'injustice défaite

Que la Nati franchisse les barrages aux dépens de l'Irlande du Nord pour participer à sa onzième phase finale de Mondial, la quatrième d'affilée, n'avait a priori rien d'un exploit. Jusqu'au dernier rendez-vous des éliminatoires au Portugal, la Suisse avait réussi un parcours parfait avec neuf victoires en autant de matches. Mais les champions d'Europe ont gagné le match qu'il fallait pour passer premiers à la différence de buts. Pourtant, avec 27 points, la Nati avait fait mieux que cinq des neuf qualifiés directs, mieux que tous les autres deuxièmes. La retrouver en Russie n'est donc que justice. Sauf qu'à ce jeu-là, la Suisse n'a pas toujours été récompensée. Souvenez-vous de 2006. En Allemagne, Alexander Frei et ses coéquipiers sortent du tournoi en huitièmes de finale face à l'Ukraine (0-0, 3-0 aux t.a.b.) sans avoir encaissé le moindre but en quatre rencontres. À l'Euro 2008, à domicile les Suisses sont éliminés dès leur deuxième match après un but du Turc Arda Turan dans le temps additionnel (1-2). En 2010, ils créent l'exploit en battant l'Espagne (1-0), championne d'Europe et future championne du monde, mais se heurtent à la défense hondurienne (0-0) et ne sortent pas de la poule. Et quatre ans plus tard, au Brésil, ils neutralisent en huitièmes l'Argentine de Messi jusqu'à la… 118e minute et un but de Di Maria et échouent sur le poteau de Romero à la 120e. Il était temps que l'injustice se repose. **P. S.**

Afrique

Virtuose. Mané grimace, mais c'est bien l'Afrique du Sud de Furman qui est prise de vitesse. Le Sénégal verra la Russie cet été.

Génération Sadio Mané

Leader technique du Sénégal, le joueur de Liverpool guide un groupe né lors des JO 2012.

Définitivement oublié, son tir au but raté le 28 janvier dernier sur le terrain de Franceville contre le Cameroun, en quarts de finale de la CAN ! En l'espace d'une historique soirée contre l'Afrique du Sud à Polokwane (2-0) pour un match donné à rejouer par la FIFA, l'excentré droit de Liverpool et des Lions de la Teranga a démontré pourquoi il fait partie des grands d'Afrique : une passe ciselée sur le but de Diafra Sakho, puis une frappe détournée pour le second. À vingt-cinq ans, le produit de Génération Foot, passé discrètement par Metz (2010-12), va enfin vivre sa première grande compétition internationale, comme toute une génération d'ailleurs.

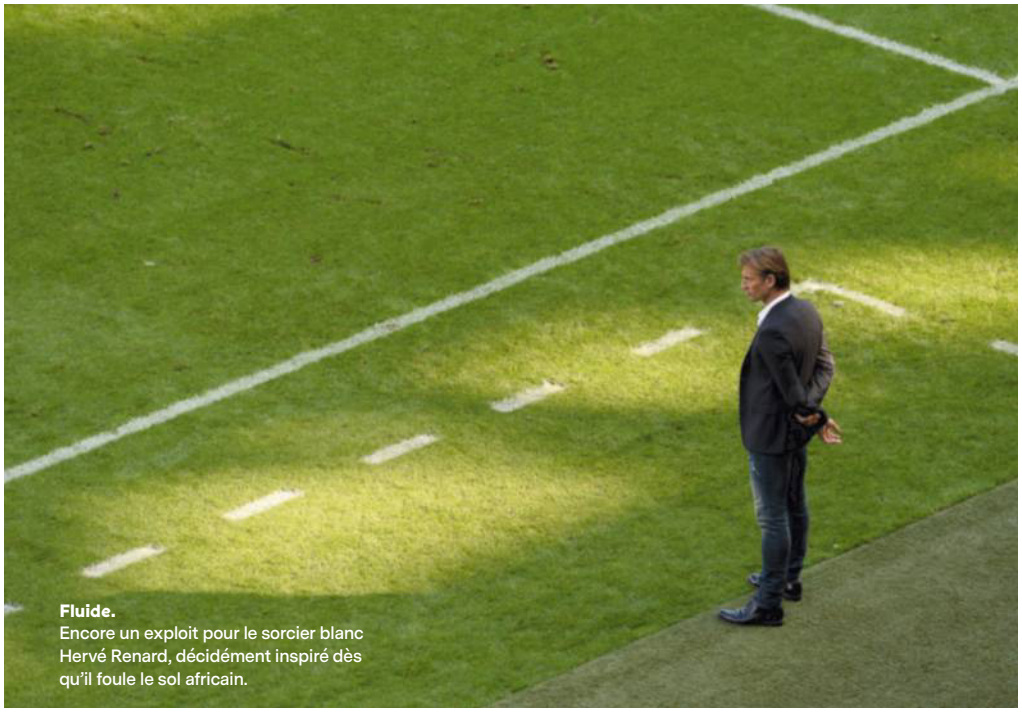
Même diminué, Mané demeure le guide inspiré et efficace de cette sélection née en partie lors du tournoi olympique de Londres en août 2012. Quart-finaliste de l'épreuve et battue par le Mexique, futur champion (4-2), l'équipe alors dirigée par Karim Séga Diouf comprenait six éléments actuels : Mané, bien sûr, mais aussi Moussa Konaté (Amiens), Saliou Ciss (Angers), Kara Mbodj (Anderlecht), Idrissa Gana Gueye (Everton) et le capitaine Cheikhou Kouyaté (West Ham). Et elle bénéficiait de l'expertise d'un jeune adjoint, capitaine du Sénégal lors du Mondial 2002, Aliou Cissé.

L'ESPRIT DE METSU

Depuis sa prise de fonction en 2015, Cissé s'appuie sur cette génération, renforcée par quelques éléments (Koulibaly, Ndoye, Keita Baldé), qui s'est illustrée lors du premier tour de la dernière Coupe d'Afrique des nations. Critiqué pour ses choix ou pour sa philosophie, Cissé a maintenu le cap. Le voici récompensé, lui qui fonctionne avec un staff composé d'anciens de 2002 (Tony Sylva, Oumar Daf, Lamine Diatta).

Longtemps blessé lors de la seconde moitié de la saison passée, Sadio Mané n'a pas eu le rendement escompté avec les Lions. Il n'a d'ailleurs inscrit qu'un but lors de ces éliminatoires, contre le Burkina Faso à Ouaga (2-2) en septembre. Mais quand il est aligné, son influence dans le jeu est considérable et celui qui fait partie des 30 nommés au Ballon d'Or *France Football* 2017 contraint systématiquement son adversaire à une surveillance de tous les instants. Quinze ans après la première qualification du Sénégal à une Coupe du monde, la génération El-Hadji Diouf a fini par trouver ses héritiers : une jeune bande de joueurs qui a grandi bercée par le souvenir du quart de finale de 2002 avec à sa tête le regretté Bruno Metsu. Un guide dont s'inspire Cissé. **Frank Simon**

Siphiwe Sibeko/Action Images/Panoramic



Fluide.
Encore un exploit pour le sorcier blanc Hervé Renard, décidément inspiré dès qu'il foule le sol africain.

Renard, la taille Mondial

Double vainqueur de la CAN, le sélectionneur du Maroc, programmé pour une Coupe du monde, a réussi son pari.

Le 1er décembre, au Kremlin, Didier Deschamps ne sera pas le seul Français à assister au tirage au sort de la 21e Coupe du monde. Le sélectionneur des Bleus aura en effet tout le loisir d'échanger à Moscou avec Hervé Renard, qui vient de qualifier le Maroc pour le grand festin mondial vingt ans après sa dernière apparition. À l'époque, son prédécesseur, français lui aussi, était Henri Michel. Arrivé sur le banc chérifien en février 2016 alors que le Cameroun lui faisait aussi les yeux doux, Renard a su faire coïncider l'objectif du Maroc avec sa propre envie : vivre une phase finale de Coupe du monde. Un rêve inassouvi avec la Zambie et l'Angola, jusque-là largement compensé par ses deux succès en phase finale de la CAN (2012 avec la Zambie, 2015 avec la Côte d'Ivoire). Mais le natif d'Aix-les-Bains n'avait jamais fait mystère, depuis une décennie, de vouloir connaître le grand frisson en mondovision.

Victorieux samedi soir sur ses anciennes terres ivoiriennes (2-0), l'homme à la chemise blanche a terminé sa campagne éliminatoire invaincu : trois victoires, trois nuls, onze buts marqués et aucun encaissé. Depuis son arrivée, le bilan est bon puisque le Maroc a disputé 24 matches pour cinq revers. Et trois seulement en compétition, tous sur le même score (1-0), contre la RDC et l'Égypte à la CAN 2017, le dernier en juin au Cameroun en éliminatoires de la CAN 2019.

La grande intelligence de Renard, outre qu'il a permis aux Lions de l'Atlas de retrouver d'abord une solidité défensive, puis une nouvelle assise offensive avec l'émergence de Khalid Boutaïb, aura été de relancer certains cadres essoufflés, d'ouvrir la porte à de petits nouveaux tout en continuant à concerner les joueurs de la Botola, le Championnat national. C'est lui qui a donné sa chance à Ashraf Hakimi, le latéral du Real Madrid, couvé par son ancien condisciple Zinédine Zidane… croisé à l'AS Cannes à la fin des années 1980. C'est encore lui qui a relancé au bon moment le talentueux Hakim Ziyech (Ajax), écarté quelques mois plus tôt. Le Français a également puisé dans le réservoir local avec Ashraf Bencharki (Wydad) et intégré le binational Amine Harit (Schalke).

Fier de défendre les valeurs du football français, celui qui est une icône respectée en Afrique depuis ses premiers pas en 2007 au Ghana en qualité d'adjoint de Claude Le Roy n'a pas caché qu'il aimerait bien affronter les Bleus en Russie. Comme Bruno Metsu avec le Sénégal en 2002… **F. S.**

Pilier.
Mathlouthi, l'un des «locaux» couvés par le sélectionneur Maaloul.

Tunisie, au nom des clubs

Sacré champion d'Afrique 2004 aux côtés de Roger Lemerre, le sélectionneur Nabil Maaloul pourra désormais ajouter une ligne supplémentaire à son CV : mondialiste avec les Aigles de Carthage. Obtenue par la plus petite des marges – un point devant la RD Congo –, cette cinquième qualification porte la marque d'un football de clubs solide, structuré et ultra-compétitif sur la scène africaine, un peu à l'image de l'Égypte, très dépendante elle aussi de ses joueurs locaux. Samedi soir, au moment de défier la Libye (0-0) à Radès, Maaloul alignait, comme c'est régulièrement le cas, sept joueurs issus de la D1 locale, au coup d'envoi : Mathlouthi, Nagguez et Ben Amor de l'Étoile du Sahel, Meriah du CS Sfaxien ainsi que les Espérantistes Taha Khenissi, Chaalali et Badri. Logiquement en vérité puisque l'Étoile du Sahel a atteint cette année les demies de la Ligue des champions quand l'Espérance de Tunis en était écartée en quarts. Quant au CS Sfaxien, il a joué les quarts de finale de la Coupe de la Confédération, compétition dont le Club Africain de Tunis a été éliminé en demies. Pragmatique, Nabil Maaloul est lui-même un pur produit de ce football de clubs (formé à l'Espérance) et a remporté la Ligue des champions africaine avec son club de cœur en 2011. Rappelé sur le banc tunisien en avril après le départ d'Henri Kasperczak, qui avait conduit l'équipe en quarts de finale de la CAN 2017, Maaloul circonscrit l'utilisation des expatriés à quelques éléments : Wahbi Khazri (Rennes), Ali Maaloul (Ahly, EGY), Syam Ben Youssef (Kasimpasa, TUR), Naïm Sliti (Dijon) et Youssef Msakni (Duhail SC, QAT). Une tendance forte qui ne devrait pas évoluer d'ici à l'été prochain. **F. S.**

Alain Mounic - Pierre Lahalle

Mondial 2018

Pays déjà qualifiés pour la phase finale

Russie (pays organisateur), Brésil, Iran, Japon, Mexique, Belgique, Corée du Sud, Arabie saoudite, Allemagne, Angleterre, Nigeria, Espagne, Costa Rica, Pologne, Égypte, Islande, Serbie, France, Portugal, Uruguay, Argentine, Colombie, Panama, Sénégal, Maroc, Tunisie, Suisse, Croatie.

Zone Europe

Barrages aller, 9 novembre

Irlande du Nord-Suisse **0-1**
Croatie-Grèce **4-1**

10 novembre

Suède-Italie **1-0**

11 novembre

Danemark-Eire **0-0**

Barrages retour, 12 novembre

Suisse-Irlande du Nord **0-0**
Grèce-**Croatie** **0-0**

Rendez-vous, barrages retour, mardi 14 novembre, 20 h 45

Eire-Danemark

Le barrage retour entre l'Italie et la Suède s'est déroulé le lundi 13 novembre.

Zone Afrique

53 pays, 5 qualifiés, troisième tour

Les premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale.

Groupe A

6e et dernière journée

Tunisie-Libye **0-0**
RD Congo-Guinée **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.**Tunisie**	14	6	4	2	0	11	4
2.RD Congo	13	6	4	1	1	14	7
3.Libye	4	6	1	1	4	4	10
4.Guinée	3	6	1	0	5	6	14

Groupe B

6e et dernière journée

Algérie-Nigeria **1-1**
Zambie-Cameroun **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.**Nigeria**	14	6	4	2	0	12	4
2.Zambie	8	6	2	2	2	8	7
3.Cameroun	7	6	1	4	1	7	9
4.Algérie	2	6	0	2	4	4	11

Groupe C

6e et dernière journée

Côte d'Ivoire-Maroc **0-2**
Gabon-Mali **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.**Maroc**	12	6	3	3	0	11	0
2.Côte d'Ivoire	8	6	2	2	2	7	5
3.Gabon	6	6	1	3	2	2	7
4.Mali	4	6	0	4	2	1	9

Groupe D

Match à rejouer 2e journée

Afrique du Sud-Sénégal **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.**Sénégal**	11	5	3	2	0	8	2
2.Burkina Faso	6	5	1	3	1	6	6
3.Cap-Vert	6	5	2	0	3	4	8
4.Afrique du Sud	4	5	1	1	3	6	8

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 14 novembre, 20 h 30

Sénégal-Afrique du Sud
Burkina Faso-Cap-Vert

Groupe E

6e et dernière journée

Ghana-Égypte **1-1**
Congo-Ouganda **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.**Égypte**	13	6	4	1	1	8	4
2.Ouganda	9	6	2	3	1	3	2
3.Ghana	7	6	1	4	1	7	5
4.Congo	2	6	0	2	4	5	12

Zone Océanie-Amsud

Barrage aller, 11 novembre

Nouvelle-Zélande-Pérou **0-0**

Rendez-vous, barrage retour, jeudi 16 novembre, 3 h 15

Pérou-Nouvelle-Zélande

Zone Concacaf-Asie

Barrage aller, 10 novembre

Honduras-Australie **0-0**

Rendez-vous, barrage retour, mercredi 15 novembre, 10 heures

Australie-Honduras

Phase finale

Tirage au sort

Le vendredi 1er décembre, à Moscou, au Kremlin. Les huit nations têtes de série sont la Russie, l'Allemagne, le Brésil, le Portugal, l'Argentine, la Belgique, la Pologne et la France.

Dates de la compétition

Du jeudi 14 juin au dimanche 15 juillet 2018.
Premier tour: du jeudi 14 juin au jeudi 20 juin 2018.
Huitièmes de finale: du samedi 30 juin au mardi 3 juillet.
Quarts: le vendredi 6 juillet et le samedi 7 juillet.
Demi-finales: le mardi 10 juillet et le mercredi 11 juillet.
Match pour la troisième place: le samedi 14 juillet, à Saint-Pétersbourg.
Finale: le dimanche 15 juillet, à Moscou.

Les sites retenus

Ekaterinbourg
Ekaterinbourg Arena (35 000 places).
Kaliningrad
Baltik Arena (35 000 places).
Kazan
Kazan Arena (44 858 places).
Moscou
Stade Loujniki (81 000 places).
Stade du Spartak (46 990 places).
Nijni Novgorod
Nijni Novgorod Stadium (44 899 places).
Rostov-sur-le-Don
Rostov Arena (43 702 places).
Saint-Pétersbourg
Saint-Pétersbourg Stadium (69 500 places).
Samara
Samara Arena (44 418 places).
Saransk
Saransk Stadium (45 015 places).
Sotchi
Stade Ficht (47 659 places).
Volvograd
Volgograd Arena (45 015 places.)

Amicaux

9 novembre

Écosse-Pays-Bas **0-1**

10 novembre

Chine-Serbie **0-2**
Corée du Sud-Colombie **2-1**
Japon-Brésil **1-3**
Belgique-Mexique **3-3**
Pologne-Uruguay **0-0**
Angleterre-Allemagne **0-0**
Portugal-Arabie saoudite **3-0**

11 novembre

Russie-Argentine **0-1**
Espagne-Costa Rica **5-0**

Équipes de France

Sélection A

France-Galles: 2-0 (1-0)

Buts: Griezmann (18e), Giroud (71e).
Vendredi 10 novembre, à Saint-Denis. Spectateurs: 60 000. Arbitre: M. Sousa (POR, 6). Avertissement: Allen (53e) pour Galles. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match: 13/20.
France (4-4-2): Mandanda (7) – Jallet (5) (Pavard, 46e, 5), Koscielny (7), Umtiti (6), Kurzawa (5) – Mbappé (6) (Thauvin, 84e), Tolisso (7) (Nzonzi, 46e, 5), Matuidi (6) (c), Coman (3) (Martial, 73e) – Griezmann (7) (Fekir, 63e), Giroud (6) (Lacazette, 73e). Entr.: Deschamps.
Galles (3-5-1-1): Hennessey (5) – Chester (4), Williams (5) (c), Davies (4) (Woodburn, 64e) – Gunter (5), King (6) (Brooks, 64e), Allen (5), Ledley (5) (Ampadu, 64e), Taylor (4) – Ramsey (5) – Vokes (4) (Lawrence, 83e). Entr.: Coleman.

Rendez-vous, amical
Mardi 14 novembre, à 20 h 45, à Cologne (RheinEnergyStadion)
Allemagne-France

La sélection française

Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 24 ans/0 sélection/0 but), Benoît Costil (Bordeaux, 30/1/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/24/0).
Défenseurs: Lucas Digne (FC Barcelone, 24/19/0), Christophe Jallet (Nice, 34/15/1), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/0/0), Laurent Koscielny (Arsenal, 32/50/1), Layvin Kurzawa (Paris-SG, 25/10/1), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, 21/1/0), Samuel Umtiti (FC Barcelone, 23/13/1), Raphaël Varane (Real Madrid, 24/39/2).
Milieux: Blaise Matuidi (Juventus Turin, 30/61/9), Steven Nzonzi (FC Séville, 28/1/0), Adrien Rabiot (Paris-SG, 22/4/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 28/53/2), Corentin Tolisso (Bayern Munich, 23/4/0).
Attaquants: Kingsley Coman (Bayern Munich, 21/15/1), Nabil Fekir (Lyon, 24/10/1), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, 26/48/19), Alexandre Lacazette (Arsenal, 26/15/1), Anthony Martial (Manchester United, 21/16/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 18/9/1), Florian Thauvin (Marseille, 24/2/0).
Sélectionneur: Didier Deschamps.

Espoirs

Éliminatoires Euro 2019

9 novembre,

France-Bulgarie **3-0**
Slovénie-Monténégro **2-0**

Classement

1. France, 12 pts. **2.** Slovénie, 10. **3.** Kazakhstan, 6. **4.** Luxembourg, 4. **5.** Bulgarie, 2. **6.** Monténégro, 1.

Ce classement ne tient pas compte de France-Slovénie disputé le lundi 13 novembre.

France-Bulgarie: 3-0 (0-0)

Buts: Terrier (58e), Ntcham (81e), Mousset (90e). Spectateurs: 4 694. Arbitre: M. Arnason (ISL). Avertissements: Ivaylov (12e), Despodov (53e) pour la Bulgarie.
France: Bernardoni - Amian, Diakhaby, Diallo (c), Hernandez - Bamba (Aouar, 64e), Tousart, Ndombele, Lopez, Terrier (Ntcham, 75e) - Dembélé (Mousset, 64e). Entr.: Ripoll.

Bulgarie: Krastev - Atanasov, Kerchev, Velkov (c), Lyaskov - Kraev (Karabelyov, 79e), Yusein, Ivaylov (Milev, 63e), Vutov (Rusev, 85e) - Despodov, Georgiev. Entr.: Zdravkov.

Rendez-vous, mardi 14 novembre, 17 h 30

Bulgarie-Monténégro

U20

Amicaux

8 novembre

Maroc-France **1-1**

11 novembre

Maroc-France **1-2**

U19

Éliminatoires Euro 2018

1re journée, 8 novembre

France-Andorre **7-0**
Bosnie-Herzégovine-Géorgie **1-0**

2e journée, 11 novembre

France-Bosnie-Herzégovine **2-1**
Géorgie-Andorre **1-1**

Classement

1. France, 6 pts (+8). **2.** Bosnie-Herzégovine, 3 (0). **3.** Géorgie, 1 (-1). **4.** Andorre, 1 (-7).

Rendez-vous

3e journée, mardi 14 novembre, 13 heures

Géorgie-France
Bosnie-Herzégovine-Andorre

La France est qualifiée pour le tour Élite du printemps prochain, dont le tirage au sort sera effectué le 6 décembre, à Nyon, en Suisse.
La phase finale aura lieu en Finlande, du 16 au 29 juillet.

Algérie

Match décalé, 10e journée

ES Sétif-JS Kabylie **0-0**
CR Bélouizdad-MC Oran **0-0**

11e journée

USM Alger-CS Constantine **1-2**
JS Saoura-USM Bel-Abbès **1-0**
MC Oran-Olympique Médéa **2-0**
USM Blida-ES Sétif **0-0**
Paradou AC-US Biskra **1-0**
JS Kabylie-CR Bélouizdad **2-2**
Hussein Dey-MC Alger **1-0**
DRB Tadjenanet-El-Harrach **1-1**

Classement

1. CS Constantine, 24 pts. **2.** JS Saoura, 20. **3.** MC Oran, 17. **4.** ES Sétif, 17. **5.** Paradou AC, 17. **6.** CR Bélouizdad, 16. **7.** MC Alger, 15. **8.** JS Kabylie, 14. **9.** USM Bel-Abbès, 13. **10.** Hussein Dey, 13. **11.** USM Alger, 12. **12.** Olympique Médéa, 12. **13.** DRB Tadjenanet, 11. **14.** US Biskra, 9. **15.** El-Harrach, 9. **16.** USM Blida, 3.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 12e journée, vendredi 17 novembre, 20 h 30

VfB Stuttgart-Borussia Dortmund

Samedi 18 novembre, 15 h 30

Bayern Munich-FC Augsbourg
Bayer Leverkusen-RB Leipzig
1899 Hoffenheim-Eintr. Francfort
FSV Mayence 05-FC Cologne
VfL Wolfsburg-SC Fribourg

18 h 30

Hertha Berlin-B. M'gladbach

Dimanche 19 novembre, 15 h 30

Schalke 04-Hambourg SV

18 heures

Werder Brême-Hanovre 96

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	26	11	8	2	1	27	8
2. RB Leipzig	22	11	7	1	3	18	13
3. Bor. Dortmund	20	11	6	2	3	28	14
4. Schalke 04	20	11	6	2	3	14	10
5. 1899 Hoffenheim	19	11	5	4	2	20	14
6. Hanovre 96	18	11	5	3	3	15	11
7. Ein. Francfort	18	11	5	3	3	13	11
8. B. M'gladbach	18	11	5	3	3	17	19
9. Bayer Leverkusen	16	11	4	4	3	23	16
10. FC Augsbourg	16	11	4	4	3	16	11
11. Hertha Berlin	14	11	3	5	3	14	15
12. VfB Stuttgart	13	11	4	1	6	10	14
13. FSV Mayence	12	11	3	3	5	12	17
14. VfL Wolfsburg	11	11	1	8	2	13	16
15. Hambourg SV	10	11	3	1	7	10	18
16. SC Fribourg	8	11	1	5	5	6	21
17. Werder Brême	5	11	0	5	6	4	14
18. FC Cologne	2	11	0	2	9	4	22

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 11.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 10.

Bundesliga 2

Match décalé, 13e journée

Nuremberg-Ingolstadt **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holstein Kiel	29	13	9	2	2	32	16
2. F. Düsseldorf	27	12	8	3	1	20	11
3. Union Berlin	25	13	7	4	2	25	14
4. Nuremberg	22	13	7	1	5	27	18
5. Ingolstadt	20	13	6	2	5	23	16
6. FC St. Pauli	19	13	5	4	4	12	15
7. SV Sandhausen	18	13	5	3	5	15	12
8. Erzgebirge Aue	18	13	5	3	5	15	16
9. Arm. Bielefeld	18	13	5	3	5	18	21
10. Eintr. Brunswick	17	13	3	8	2	16	13
11. Darmstadt	17	13	4	5	4	23	23
12. MSV Duisburg	16	12	4	4	4	15	17
13. J. Regensburg	15	13	5	0	8	17	20
14. VfL Bochum	15	13	4	3	6	12	16
15. Dynamo Dresde	14	13	3	5	5	17	23
16. FC Heidenheim	12	13	3	3	7	15	25
17. Greut. Fürth	10	13	3	1	9	14	26
18. Kaiserslautern	7	13	1	4	8	8	22

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 12e journée, samedi 18 novembre, 13 h 30

Arsenal-Tottenham

16 heures

Leicester-Manchester City
West Bromwich-Chelsea
Liverpool-Southampton
Burnley-Swansea
Bournemouth-Huddersfield
Crystal Palace-Everton

18 h 30

Manchester Utd-Newcastle

Dimanche 19 novembre, 17 heures

Watford-West Ham

Lundi 20 novembre, 21 heures

Brighton-Stoke City

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	31	11	10	1	0	38	7
2. Manchester U.	23	11	7	2	2	23	5
3. Tottenham	23	11	7	2	2	20	7
4. Chelsea	22	11	7	1	3	19	10
5. Liverpool	19	11	5	4	2	21	17
6. Arsenal	19	11	6	1	4	20	16
7. Burnley	19	11	5	4	2	10	9
8. Brighton	15	11	4	3	4	11	11
9. Watford	15	11	4	3	4	17	21
10. Huddersfield	15	11	4	3	4	8	13
11. Newcastle	14	11	4	2	5	10	10
12. Leicester	13	11	3	4	4	16	16
13. Southampton	13	11	3	4	4	9	11
14. Stoke City	12	11	3	3	5	13	22
15. Everton	11	11	3	2	6	10	22
16. WB Albion	10	11	2	4	5	9	14
17. Bournemouth	10	11	3	1	7	7	14
18. West Ham	9	11	2	3	6	11	23
19. Swansea	8	11	2	2	7	7	13
20. Crystal Palace	4	11	1	1	9	4	22

Buteurs

1. Agüero (Manchester City), Kane (Tottenham), 8.
3. Morata (Chelsea), Salah (Liverpool), Gabriel Jesus, Sterling (Manchester City), Lukaku (Manchester Utd), 7.

Championship

Rendez-vous, 17e journée, vendredi 17 novembre, 20 h 45

Burton Albion-Sheffield Utd
Preston-Bolton

Samedi 18 novembre, 16 heures

Reading-Wolverhampton
Cardiff City-Brentford
Sheffield Wed.-Bristol City
QP Rangers-Aston Villa
Hull-Ipswich
Birmingham-Nottingham Forest
Norwich City-Barnsley
Sunderland-Millwall

18 h 30
Fulham-Derby County
Dimanche 19 novembre, 14 h 15
Leeds Utd-Middlesbrough

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	35	16	11	2	3	29	15
2. Sheffield U.	33	16	11	0	5	24	14
3. Cardiff City	31	16	9	4	3	22	13
4. Bristol City	30	16	8	6	2	26	16
5. Middlesbrough	26	16	7	5	4	21	13
6. Aston Villa	26	16	7	5	4	22	15
7. Derby County	25	15	7	4	4	23	19
8. Ipswich	24	15	8	0	7	26	22
9. Nottingham F.	24	16	8	0	8	25	26
10. Leeds Utd	23	16	7	2	7	24	19
11. Sheffield Wed.	23	16	6	5	5	21	19
12. Brentford	22	16	5	7	4	25	21
13. Norwich City	22	16	6	4	6	15	20
14. Preston	21	16	5	6	5	19	19
15. QP Rangers	21	16	5	6	5	19	22
16. Barnsley	19	15	5	4	6	22	21
17. Fulham	19	16	4	7	5	18	19
18. Reading	18	15	5	3	7	18	19
19. Millwall	17	16	4	5	7	17	17
20. Hull	16	16	4	4	8	28	30
21. Burton Albion	13	16	3	4	9	10	31
22. Birmingham	12	16	3	3	10	8	25
23. Bolton Wand.	11	16	2	5	9	13	29
24. Sunderland	10	16	1	7	8	20	31

Argentine

8e journée
River Plate-Boca Juniors **1-2**
Velez Sarsfield-Union Santa Fe **0-2**
Rac. Club Av.-Talleres Cordoba **1-1**
San Lorenzo-Banfield **0-1**
Godoy Cruz-Huracan **2-1**
Colon S. Fe-SM San Juan **3-3**
Est. La Plata-Argentinos J. **1-0**
Belgr. Cordoba-Independiente **0-0**
Rosario Central-CA Tucuman **0-1**
Lanus-Olimpo **0-2**
Patronato-Newell's **0-0**
Temperley-Defensa y Justicia **1-4**
Chacarita Juniors-Gimn. La Plata **2-0**
Ars. Sarandi-Tigre **0-0**

Classement
1. Boca Juniors, 24 pts. **2.** Union Santa Fe, 17. **3.** Talleres Cordoba, San Lorenzo, 15. **5.** Huracan, Colon S. Fe, Banfield, SM San Juan, 14. **9.** Argentinos J., Godoy Cruz, 13. **11.** Independiente, CA Tucuman, River Plate, Lanus, 12. **15.** Est. La Plata, Patronato, 11. **17.** Belgr. Cordoba, Velez Sarsfield, 10. **19.** Newell's, Racing Club Av., Defensa y Justicia, 9. **22.** Gimnasia La Plata, 7. **23.** Chacarita Juniors, Tigre, Olimpo, 5. **26.** Ars. Sarandi, Rosario Central, Temperley, 4.

Coupe
Demi-finales, 11 novembre
Atletico Tucuman-Rosario **0-0**
(Atletico Tucuman qualifié 3 t.a.b à 1)
L'autre demi-finale, River Plate-Deportivo Moron, se disputait dans la nuit de dimanche à lundi.

Brésil

32e journée
Corinthians-Palmeiras **3-2**
Santos FC-Atletico Mineiro **3-1**
Gremio Porto Alegre-Flamengo **3-1**
Cruzeiro-Atletico PR **1-0**
Botafogo-Fluminense **1-2**
Vasco da Gama-Vitoria-BA **1-1**
Atletico GO-Sao Paulo **0-1**
Bahia BA-Ponte Preta SP **2-0**
Chapecoense-SC-Sport Recife **1-1**
Coritiba PR-Avai-SC **4-0**
33e journée
Atletico PR-Corinthians **0-1**
Ponte Preta-Gremio Porto Alegre **0-1**
Santos FC-Vasco da Gama **1-2**
Vitoria-BA-Palmeiras **3-1**
Sport Recife-Botafogo **1-2**
Flamengo-Cruzeiro **2-0**
Avai-SC-Bahia BA **1-2**
Atletico Mineiro-Atletico GO **3-2**
Sao Paulo-Chapecoense-SC **2-2**
Fluminense-Coritiba PR **2-2**

Classement
1. Corinthians, 65 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 57. **3.** Santos FC, 56. **4.** Palmeiras, 54. **5.** Botafogo, 51. **6.** Cruzeiro, 51. **7.** Flamengo, 50. **8.** Vasco da Gama, 48. **9.** Bahia BA, 45. **10.** Atletico Mineiro, 45. **11.** Sao Paulo, 44. **12.** Fluminense, 43. **13.** Atletico PR, 42. **14.** Chapecoense-SC, 41. **15.** Coritiba PR, 39. **16.** Vitoria-BA, 38. **17.** Sport Recife, 36. **18.** Ponte Preta SP, 35. **19.** Avai-SC, 35. **20.** Atletico GO, 27.

États-Unis

Demi-finales de Conférence retour
New York C. Est-**Columbus** Est **2-0** (1-4)
Portland Ouest-**Houston** Ouest **1-2** (0-0)

Grèce

Match décalé, 10e journée
Levadiakos-Lamia **0-0**

Classement
1. Atromitos Ath., 20 pts. **2.** AEK Athènes, 20. **3.** PAOK, 18. **4.** Olympiakos, 17. **5.** Panionios, 15. **6.** Levadiakos, 15. **7.** Xanthi, 13. **8.** Panathinaïkos, 13. **9.** PAS Giannina, 13. **10.** Lamia, 12. **11.** Apollon Smyrnis, 10. **12.** Kerkyra, 10. **13.** Larissa, 10. **14.** Panaïtolikos, 9. **15.** Ast. Tripolis, 9. **16.** Platanias, 6.

Israël

Match décalé, 10e journée
Hap. Ashkelon-H. Kiryat Shmona **0-0**

Classement
1. Hapoël Haïfa, 23 pts. **2.** Betar, 20. **3.** H. Beer Sheva, 20. **4.** Mac. Tel-Aviv, 20. **5.** Mac. Netanyah, 18. **6.** Mac. Haïfa, 14. **7.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 14. **8.** H. Kiryat Shmona, 13. **9.** Bnei Sakhnin, 12. **10.** Hapoël Ashkelon, 10. **11.** Mac. P.-Tikvah, 10. **12.** Hapoël Acre, 6. **13.** MS Ashdod, 5. **14.** Hapoël Raanana, 4.

Italie

Serie A

Rendez-vous,
13e journée,
samedi 18 novembre, 18 heures
AS Rome-Lazio Rome
20 h 45
Naples-Milan AC
Dimanche 19 novembre, 12 h 30
Crotone-Genoa
15 heures
Sampdoria Gênes-Juventus Turin
Torino-Chievo Vérone
Spal-Fiorentina
Udinese-Cagliari
Benevento-Sassuolo
20 h 45
Inter Milan-Atalanta
Lundi 20 novembre, 20 h 45
Hellas Vérone-FC Bologne

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	32	12	10	2	0	32	8
2. Juventus Turin	31	12	10	1	1	35	11
3. Inter Milan	30	12	9	3	0	23	9
4. Lazio Rome	28	11	9	1	1	31	12
5. AS Rome	27	11	9	0	2	21	7
6. Samp. Gênes	23	11	7	2	2	24	13
7. Milan AC	19	12	6	1	5	18	16
8. Torino	17	12	4	5	3	17	19
9. Chievo Vérone	16	12	4	4	4	14	19
10. Atalanta Bergame	16	12	4	4	4	19	16
11. Fiorentina	16	12	5	1	6	21	17
12. FC Bologne	14	12	4	2	6	11	15
13. Cagliari	12	12	4	0	8	11	21
14. Udinese	12	11	4	0	7	18	22
15. Crotone	12	12	3	3	6	11	23
16. Spal	9	12	2	3	7	10	20
17. Sassuolo	8	12	2	2	8	6	21
18. Genoa	6	12	1	3	8	10	19
19. Hellas Vérone	6	12	1	3	8	8	26
20. Benevento	0	12	0	0	12	5	31

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 14. **2.** Icardi (Inter Milan), Dybala (Juventus Turin), 11. **4.** Mertens (Naples), 10. **5.** Dzeko (AS Rome), Higuain (Juventus Turin), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 7. **8.** Théréau (Udinese, 2 ; Fiorentina, 4), 6. **9.** Suso (Milan AC), Callejon (Naples), Falqué (Torino), 5. **12.** Cristante (Atalanta Bergame), Inglese (Chievo Vérone), Simeone (Fiorentina), Pazzini (Hellas Vérone), Perisic (Inter Milan), Zapata (Sampdoria Gênes), De Paul (Udinese), 4. **19.** Kalinic (Milan AC), El-Shaarawy (AS Rome), Gomez (Atalanta Bergame), Verdi (FC Bologne), Galvao (Cagliari), Budimir (Crotone), Benassi (Fiorentina), Cuadrado, Khedira (Juventus Turin), Bastos, Luis Alberto, Parolo (Lazio Rome), Insigne (Naples), Caprari, Linetty (Sampdoria Gênes), Belotti, Ljajic (Torino), 3.

Serie B

Match décalé, 13e journée
Perugia-Avellino **1-1**
14e journée
Cremonese-Palerme **1-2**
La Spezia-Frosinone **1-1**
Venezia-Perugia **1-0**
Bari-Pescara **1-0**
Cittadella-Parme **1-2**
Cesena-Salernitana **3-3**
Carpi-Brescia **1-1**
Pro Vercelli-Empoli **2-1**
Ternana-Novare **1-1**
Avellino-Virtus Entella **0-0**
Ascoli-Foggia **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	25	14	6	7	1	19	12
2. Frosinone	24	14	6	6	2	21	15
3. Venezia	24	14	6	6	2	17	11
4. Bari	23	14	7	2	5	26	18
5. Parme	23	14	7	2	5	18	14
6. Cremonese	21	14	5	6	3	23	17
7. Empoli	21	14	6	3	5	26	21
8. Salernitana	21	14	4	9	1	24	20
9. Carpi	20	14	5	5	4	13	14
10. Cittadella	18	14	5	3	6	19	18
11. Novare	18	14	5	3	6	16	16
12. Avellino	18	14	5	3	6	21	22
13. Pescara	17	14	4	5	5	22	24
14. Brescia	17	14	4	5	5	14	16
15. Foggia	17	14	4	5	5	25	31
16. Pro Vercelli	16	14	4	4	6	19	21
17. La Spezia	16	14	4	4	6	13	18
18. Perugia	15	14	4	3	7	23	26
19. Virtus Entella	15	14	3	6	5	18	22
20. Ternana	14	14	2	8	4	21	26
21. Cesena	14	14	3	5	6	20	28
22. Ascoli	13	14	3	4	7	15	23

Espagne

Liga

Rendez-vous,
12e journée,
vendredi 17 novembre, 21 heures
Girona FC-Real Sociedad
Samedi 18 novembre, 13 heures
Getafe-Alavés
16 h 15
Leganés-FC Barcelone
18 h 30
FC Séville-Celta Vigo
20 h 45
Atletico Madrid-Real Madrid
Dimanche 19 novembre, 12 heures
Malaga-Deportivo La Corogne
16 h 15
Espanyol Barcelone-Valence CF
18 h 30
Las Palmas-Levante UD
20 h 45
Athletic Bilbao-Villarreal
Lundi 20 novembre, 21 heures
Eibar-Betis Séville

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	31	11	10	1	0	30	4
2. Valence CF	27	11	8	3	0	30	11
3. Real Madrid	23	11	7	2	2	22	9
4. Atletico Madrid	23	11	6	5	0	16	6
5. Villarreal	20	11	6	2	3	18	11
6. FC Séville	19	11	6	1	4	12	11
7. Real Sociedad	17	11	5	2	4	24	21
8. Betis Séville	17	11	5	2	4	21	20
9. Leganés	17	11	5	2	4	9	8
10. Girona FC	15	11	4	3	4	13	16
11. Celta Vigo	14	11	4	2	5	22	17
12. Getafe	13	11	3	4	4	15	13
13. Espanyol	13	11	3	4	4	9	13
14. Levante UD	12	11	2	6	3	12	15
15. Athletic Bilbao	11	11	3	2	6	11	15
16. La Corogne	11	11	3	2	6	13	20
17. Eibar	8	11	2	2	7	6	25
18. Alavés	6	11	2	0	9	5	16
19. Las Palmas	6	11	2	0	9	8	28
20. Malaga	4	11	1	1	9	6	23

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 12. **2.** Zaza (Valence CF), 9. **3.** Bakambu (Villarreal), 8. **4.** Sanabria (Betis Séville), Rodrigo (Valence CF), 7. **6.** Aspas, Max (Celta Vigo), Stuani (Girona FC), Oyarzabal (Real Sociedad), 6. **10.** Aduriz (Athletic Bilbao), Correa (Atletico Madrid), Leon (Betis Séville), Moreno (Espanyol Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Rémy (Las Palmas), Bardhi, Morales (Levante UD), Asensio, Isco (Real Madrid), Willian José (Real Sociedad), Mina (Valence CF), 4.

Secunda Division

Match décalé, 13e journée
SD Huesca-Real Saragosse **3-1**
14e journée
FC Barcelone B-SD Huesca **0-2**
Lugo-Numancia **0-1**
Cordoba CF-Osasuna **0-1**
Sporting Gijon-Real Valladolid **1-1**
Grenade FC-Séville FC B **1-2**
Real Saragosse-Rayo Vallecano **3-2**
Tenerife-Cultural Leonesa **2-0**
Gimn. Tarragone-Real Oviedo **1-2**
Alcorcon-Lorca **1-1**
Albacete-Almeria **2-0**
Cadix-Reus **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	26	14	7	5	2	19	9
2. Numancia S.	25	14	7	4	3	18	12
Osasuna	25	14	6	7	1	17	8
4. Sporting Gijon	23	14	6	5	3	18	10
Grenade FC	23	14	6	5	3	23	15
Lugo	23	14	7	2	5	14	13
7. Rayo Vallecano	21	14	5	6	3	20	16
Tenerife	21	14	5	6	3	19	12
9. Real Oviedo	20	14	5	5	4	20	18
R. Valladolid	20	14	5	5	4	26	23
11. Reus	19	13	4	7	2	10	11
12. Real Saragosse	18	14	4	6	4	19	17
13. Cadix	17	13	4	5	4	9	10
14. Albacete	16	14	4	4	6	11	18
AD Alcorcon	16	14	4	4	6	10	17
Cultural Leonesa	16	14	3	7	4	16	21
FC Barcelone B	16	14	3	7	4	16	17
18. Gimn. Tarragone	15	14	4	3	7	16	19
19. Lorca	13	14	3	4	7	13	18
20. UD Almeria	12	14	3	3	8	9	17
21. Cordoba CF	10	14	3	1	10	14	27
Séville FC B	10	14	1	7	6	10	19

Maroc

Match retard, 2e journée
R. Oued Zem-WAC Casablanca **1-1**

Classement
1. HUS Agadir, 12 pts. **2.** D. El-Jadida, 11. **3.** R. Casablanca, 11. **4.** Olymp. Safi, 10. **5.** FAR Rabat, 10. **6.** FUS Rabat, 9. **7.** Chabab Atlas Khénifra, 9. **8.** Rapide Oued Zem, 9. **9.** OC Khouribga, 9. **10.** KAC Marrakech, 9. **11.** IRT Tanger, 8. **12.** RAC Casablanca, 6. **13.** Ch. Al-Hoceima, 5. **14.** Renaissance Berkane, 5. **15.** WAC Casablanca, 1. **16.** Mog. Tétouan, 1.

Mexique

Match retard, 11e journée
Monterrey CF-Santos Laguna **1-1**
16e journée
Lobos de la BUAP-Monterrey CF **2-1**
Tigres UANL-Necaxa **1-0**
America Mexico-Puebla **1-1**
Monarcas Morelia-Cruz Azul **1-2**
Club Tijuana-Club Leon **2-1**
Veracruz-Deportivo Toluca **0-1**
Ch. Guadalajara-Atl. Guadalajara **1-2**
Pumas UNAM-Santos Laguna **2-2**
Pachuca-Queretaro FC **0-1**

Classement
1. Monterrey CF, 34 pts. **2.** Tigres UANL, 32. **3.** America Mexico, 27. **4.** Monarcas Morelia, 26. **5.** Club Leon, 26. **6.** Deportivo Toluca, 26. **7.** Necaxa, 24. **8.** Atlas Guadalajara, 24. **9.** Cruz Azul, 24. **10.** Club Tijuana, 21. **11.** Lobos de la BUAP, 20. **12.** Pachuca, 18. **13.** Santos Laguna, 18. **14.** Puebla, 16. **15.** Chivas Guadalajara, 15. **16.** Queretaro FC, 15. **17.** Veracruz, 14. **18.** Pumas UNAM, 12.

Coupe
Quarts de finale décalé,
9 novembre
Pachuca CF-Tijuana **4-0**

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous,
finale aller,
dimanche 19 novembre,, 14 h 30
TP Mazembe RDC-Supersport Utd AFS
Finale retour,
samedi 25 novembre, 19 h 15
Supersport Utd AFS-TP Mazembe RDC

Ligue des champions d'Asie

Rendez-vous,
finale aller,
samedi 18 novembre,, 17 h 15
Al-Hilal ARS-Urawa Reds JAP
Finale retour,
samedi 25 novembre, 11 h 15
Urawa Reds JAP-Al-Hilal ARS

Ligue des champions féminines

Huitièmes de finale aller
8 novembre
Kazigurt KAZ-Lyon FRA **0-7**
ACF Brescia ITA-Montpellier FRA **2-3**
Gintra LIT-FC Barcelone ESP **0-6**
Sparta Prague RTC-Linköping SUE **1-1**
Fiorentina ITA-Wolsburg ALL **0-4**
Chelsea ANG-Rosengärd NOR **3-0**
9 novembre
Lillestrom NOR-Manchester C. ANG **0-5**
Stjarnan ISL-Slavia Prague RTC **1-2**
Rendez-vous,
huitièmes de finale retour,
mercredi 15 novembre, 18 heures
Wolsburg ALL-Fiorentina ITA
Linköping SUE-Sparta Prague RTC
18 h 30
Rosengärd NOR-Chelsea ANG
FC Barcelone ESP-Gintra LIT
20 h 30
Lyon FRA-Kazigurt KAZ
20 h 45
Montpellier FRA-ACF Brescia ITA
Jeudi 16 novembre, 18 h 30
Manchester City ANG-Lillestrom NOR
20 heures
Slavia Prague RTC-Stjarnan ISL

France
Coupe de France

7e tour, 10, 11 et 12 novembre

Ligue 2 contre National
NîmesL2-Marseille ConsolatN **1-0**

Ligue 2 contre National 2
Villefranche/SaôneN2-**Sochaux**L2 **1-2**
YzeureN2-ClermontL2 **1-0**
ChartresN2-OrléansL2 **3-1**

Ligue 2 contre National 3
ChamalièresN3-**Auxerre**L2 **1-3**
AvoineN3-**Châteauroux**L2 **a.p. 2-3**
ÉvreuxN3-Le HavreL2 **3-2**
St-AmandN3-**AC Ajaccio**L2 **1-3**

Ligue 2 contre Régionaux 1
HazebrouckR1-Quevilly-RouenL2 **2-1**
ForbachR1-**Nancy**L2 **0-1**

Ligue 2 contre Régionaux 2
Nœux-les-MinesR2-**Lens**L2 **0-5**
DouarnenezR2-**Lorient**L2 **0-4**
TournefeuilleR2-**Niort**L2 **1-5**
PledranR2-**Brest**L2 **0-5**
GeispolsheimR2-**Reims**L2 **0-2**
ArgentonayR2-**Tours**L2 **0-8**
SeyssinetR2-**Bourg-en-Bresse**L2 **2-3**
Cagnes-Le-C.R2-**GFC Ajaccio**L2 **1-4**

Ligue 2 contre Régionaux 3
Aggl. TroyenneR3-**Valenciennes**L2 **0-2**
YgosR3-**Paris FC**L2 **0-3**

National contre National 2
AnneceyN2-**Grenoble**N **1-3**

National contre National 3
BalmaN3-**Les Herbiers**N **0-3**
Les UlisN3-**Boulogne-sur-Mer**N **0-1**
FeytiatN3-**Cholet**N **1-5**

National contre Régionaux 1
MatouryR1 Guyane-Avranches N **a.p. 0-0**
(AS Matoury qualifiée 3 t.a.b à 2)
TefanaR1 Polynésie-**Rodez**N **0-3**
Entente SSGN-LossiR1 Nlle-Calédonie **7-1**
PontivyR1-**Laval**N **0-3**
VireR1-**Chambly**N **0-1**
CambraiR1-**Dunkerque**N **0-1**
ConcarneauN-Gol. LionR1 Martinique **7-0**
ChaumontR1-**Le Puy**N2 **0-3**
Marcq-en-BarœulR1-**Fleury-M.**N2 **1-2**
CompiègneR1-**Furiani Agliani**N2 **0-1**
ASPTT CaenR1-**Le Mans**N2 **0-1**

National contre Régionaux 2
FeursR2-**Lyon Duchère**N **1-2**

National contre Régionaux 3
PlomelinR3-**Saint-Malo**N2 **0-5**

National 2 entre eux
BayonneN2-**Stade Bordelais**N2 **0-2**

National 2 contre National 3
St-Maur Lus.N2-**Aubervilliers**N3 **0-2**
AmnévilleN3-**Schiltigheim**N2 **a.p. 1-3**
ÉpernayN3-**Raon-l'Étape**N2 **0-2**
VitréN2-LocminéN3 **5-1**
ArrasN2-Gallia LuccianaN3 **a.p. 3-2**
MérignacArlacN3-**Tarbes**N2 **1-4**
GémenosN3-MartiguesN2 **a.p. 2-1**
GranvilleN2-VierzonN3 **3-2**

National 2 contre Régionaux 1
Langon-CastetsR1-**Colomiers**N2 **0-1**
ÉpinalN2-CS Le MouleR1 Guadeloupe **6-2**
St-BrieucN2-Geld. KourouR1 Guyane **9-1**
Club ColonialR1 Martinique-**Belfort**N2 **2-3**
RomorantinN2-DN CombaniR1 Mayotte **10-1**
Nantes BellevueR1-**Limoges**N2 **2-2**
(Limoges qualifiée 2 t.a.b à 1)
Petite-ÎleR1 Réunion-**Beauvais**N2 **0-1**
HegenheimR1-**St-Louis Neuweg**N2 **2-3**

National 2 contre Régionaux 2
La Chapelle/ErdreR2-**Bergerac**N2 **0-2**

National 2 contre District
Mont-PilatD-**Andrézieux**N2 **0-6**

National 3 entre eux
PontarlierN3-MulhouseN3 **2-1**
TrémeryN3-**Biesheim**N3 **0-1**
Canet-en-RoussillonN3-AlèsN3 **3-0**
AngoulêmeN3-BressuireN3 **2-0**

National 3 contre Régionaux 1
Feignies-Aul.N3-**St-Joseph**R1 Réunion **1-3**
Morne-à-l'EauR1 Guadeloupe-**St-Lô**N3 **1-4**
ChantillyR1-**Racing-Colombes**N3 **0-3**
Alb.-ArgelèsR1-Endoume N3 **a.p. 3-2**
SenlisN3-VimyR1 **reporté**
St-BriceR1-RouenN3 **reporté**
AvallonN3-Hauts LyonnaisR1 **1-1**
(Avallon qualifiée 4 t.a.b à 2)

National 3 contre Régionaux 2
Tour-St-ClairR2-**Gueugnon**N3 **0-1**
Plancoët-ArguenonR2-**Changé**N3 **0-3**

National 3 contre Régionaux 3
ValdaineR3-**Fabrègues**N3 **0-4**
LiffréR3-**Vannes**N3 **1-2**
IttenheimR3-**Haguenau**N3 **0-2**

National 3 contre District
La CourneuveD-**Blanc-Mesnil**N3 **0-2**

Régionaux 1 entre eux
GrandvillarsR1-**Morteau-Montl.**R1 **1-3**
Les Sables-d'Ol.R1-**Saumur**R1 **a.p. 1-2**

Régionaux 1 contre Régionaux 2
Bron Gd LyonR2-**Imphy-Decize**R1 **0-3**
Vallée-GresseR2-**Cluses-Sc.**R1 **2-2**
(Cluzes-Sc. qualifiée 3 t.a.b à 0)
EssartaisR2-Château-GontierR1 **3-2**
RungisR1-Portugais AmiensR2 **2-0**
Lille-FivesR2-Itancourt-NeuvilleR1 **1-1**
(Lille-Fives qualifiée 5 t.a.b à 4)

Régionaux 1 contre Régionaux 3
RombasR3-ThaonR1 **2-0**
StillR3-Saint-AvoldR1 **reporté**
HouillesR3-Bretteville-sur-OdonR1 **1-0**

Régionaux 1 contre District
QuaroubleD-**Choisy-au-Bac**R1 **0-1**

Régionaux 2 entre eux
Montauban R2-**La Brède**R1 **a.p. 0-0**
(La Brède qualifiée 4 t.a.b à 3)
AnduzeR2-AubenasR2 **2-0**
TarentaiseR2-4 Rivières 70R2 **2-0**

Régionaux 3 contre Régionaux 2
SénéR3-QuimperléR2 **a.p. 3-2**

Calendrier, 8e tour
Samedi 2 et dimanche 3 décembre
32es de finale
Samedi 6 et dim. 7 janvier 2018 (entrée en lice des équipes de L1)
16es de finale
Mardi 23 janvier et mercr. 24 janvier
8es de finale
Mardi 6 février et mercredi 7 février
Quarts de finale
Mardi 27 et mercredi 28 février
Demi-finales
Mardi 17 et mercredi 18 avril
Finale
Mardi 8 mai

Coupe de la Ligue

Tirage au sort des huitièmes de finale, mardi 12 et mercredi 13 décembre
Rennes-Marseille
Toulouse-Bordeaux
Angers-Metz
Montpellier-Lyon
Strasbourg-Paris-SG
Monaco-Caen
Lille-Nice
Amiens-Tours L2
Calendrier, Quarts de finale
Mardi 9 et mercredi 10 janvier 2018
Demi-finales
Mardi 30 et mercredi 31 janvier
Finale
Samedi 31 mars 2018, à Bordeaux.

Ligue 1

Rendez-vous, 13e journée, vendredi 17 novembre, 19 heures
Lille-Saint-Étienne
20 h 45
Amiens-Monaco
Samedi 18 novembre, 17 heures
Paris-SG-Nantes
20 heures
Strasbourg-Rennes
Dijon-Troyes
Toulouse-Metz
Guingamp-Angers
Dimanche 19 novembre, 15 heures
Caen-Nice
17 heures
Lyon-Montpellier
21 heures
Bordeaux-Marseille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	32	12	10	2	0	39	8
2. Monaco	28	12	9	1	2	34	12
3. Lyon	25	12	7	4	1	32	15
4. Marseille	24	12	7	3	2	26	17
5. Nantes	23	12	7	2	3	11	9
6. Saint-Étienne	18	12	5	3	4	13	15
7. Caen	18	12	6	0	6	8	13
8. Montpellier	16	12	4	4	4	9	8
9. Bordeaux	16	12	4	4	4	16	18
10. Rennes	15	12	4	3	5	14	15
11. Troyes	15	12	4	3	5	12	15
12. Toulouse	15	12	4	3	5	12	17
13. Guingamp	14	12	4	2	6	13	21
14. Angers	13	12	2	7	3	16	19
15. Nice	13	12	4	1	7	14	19
16. Dijon	12	12	3	3	6	14	21
17. Amiens	11	11	3	2	6	7	13
18. Strasbourg	10	12	2	4	6	13	23
19. Lille	9	11	2	3	6	9	15
20. Metz	3	12	1	0	11	5	24

Buteurs
1. Falcao (Monaco), Cavani (Paris-SG), 13.
3. Fekir (Lyon), 11.
4. Mariano Diaz (Lyon), 9.
5. Neymar (Paris-SG), 7.
6. Depay (Lyon), Balotelli (Nice), 6.
8. Toko Ekambi (Angers), Malcom (Bordeaux), Njie, Thauvin (Marseille), 5.

Passeurs
1. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 5.
3. Kamano, Malcom (Bordeaux), Dossevi (Metz), R. Lopes, Moutinho, Touré (Monaco), 4.
9. Mangani (Angers), Depay, Fekir, Tete (Lyon), Payet (Marseille), Lemar (Monaco), Lees-Melou (Nice), Daniel Alves, Di Maria, Mbappé (Paris-SG), Lala (Strasbourg), Delort (Toulouse), Grandsir (Troyes), 3.

Étoiles, joueurs de champ
1. Fekir (Lyon), 6,73.
2. Cavani (Paris-SG), 6,45.
3. Falcao (Monaco), 6,33.
4. Malcom (Bordeaux), 6,09.
5. Seri (Nice), Daniel Alves (Paris-SG), 6.
7. Ndombele (Lyon), Hilton (Montpellier), Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
10. Meunier (Paris-SG), Sarr (Rennes), 5,83.

Gardiens
1. Koubek (Rennes), 6,13.
2. Areola (Paris-SG), 5,75.
3. Gurtner (Amiens), 5,73.
4. Vercoutre (Caen), A. Lopes (Lyon), Lecomte (Montpellier), 5,67.
7. Tatarusanu (Nantes), 5,64.
8. Samassa (Troyes), 5,58.
9. Mandanda (Marseille), 5,55.
10. Ruffier (Saint-Étienne), 5,5.
11. Letellier (Angers), 5,38.

Ligue 2

Express, match décalé, 14e journée
Le Havre-Reims **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	31	14	10	1	3	25	9
2. Nîmes	28	14	9	1	4	30	14
3. AC Ajaccio	27	14	8	3	3	24	12
4. Lorient	26	14	7	5	2	20	10
5. Paris FC	25	14	7	4	3	16	13
6. Le Havre	24	14	7	3	4	20	12
7. Clermont	23	14	6	5	3	19	10
8. Brest	22	14	6	4	4	17	16
9. Sochaux	21	14	6	3	5	20	27
10. Châteauroux	20	14	6	2	6	20	23
11. Orléans	19	14	5	4	5	22	21
12. Niort	19	14	5	4	5	17	17
13. GFC Ajaccio	19	14	5	4	5	9	16
14. Valenciennes	18	14	5	3	6	16	19
15. Auxerre	18	14	5	3	6	14	19
16. Nancy	15	14	3	6	5	17	19
17. Bourg-en-Bresse	13	14	4	1	9	17	29
18. Lens	11	14	3	2	9	18	19
19. Quevilly-Rouen	5	14	1	2	11	11	27
20. Tours	5	14	1	2	11	8	28

Le Havre-Reims: 0-0
Lundi 6 novembre. Spectateurs: 6858. Arbitre: M. Chapron (7). Avertissement: Lekhal (57e) pour Le Havre. Expulsion: Ndom (77e) pour Reims. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 15/20.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (9) - Bese (5), Bain (5), Camara (7), Traoré (4) (Julan, 92e) - Youga (4) (Ayasse, 70e), Lekhal (6) - Ferhat (6), Fontaine (6), Bonnet (c) (6) (Gory, 86e) - Mateta (4).
Entr.: Tanchot.
Reims (4-4-2): Mendy (7) - Métanire (6), Disasi (6), Abdelhamid (5), Koné (6) - Chavarria (5), Mbemba (6) (Ndom, 63e), Da Cruz (c) (7), Diego (6) (Kamara, 87e) - Kyei (5) (Ngamukol, 68e), Siebatcheu (5).
Entr.: Guion.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 10.
2. Martin (Sochaux), 8.
3. Wissa (AC Ajaccio), Hadji (Nancy), 7.
5. Ajorque (Clermont), Duhamel (Quevilly-Rouen), Siebatcheu (Reims), Mothiba (Valenciennes), 6.

Étoiles, joueurs de champ
1. Grange (Niort), 6,33.
2. Martin (Sochaux), 6,17.
3. Tchokounté (Paris FC), 6,09.
4. Lemoine (Lorient), Bozok, Del Castillo, Savanier (Nîmes), 6.
8. Pereira Lage (Clermont), 5,93.
9. Alami Baza (Paris FC), 5,89.
10. Wissa (AC Ajaccio), Ajorque (Clermont), Bouanga (Lorient), Kerrouche (Paris FC), 5,85.

Étoiles, gardiens
1. Perquis (Valenciennes), 6,08.
2. Thuram (Le Havre), 6.
3. Bernardoni (Clermont), 5,86.
4. Demarconnay (Paris FC), 5,85.
5. Larsonneur (Brest), 5,83.
6. Leca (AC Ajaccio), Gallon (Orléans), 5,7.
8. Petkovic (Lorient), 5,46.

Rendez-vous, 15e journée, vendredi 17 novembre, 20 heures
Reims-Paris FC
Sochaux-Nîmes
Nancy-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Le Havre
Clermont-Auxerre
Châteauroux-Tours
Quevilly-Rouen-Orléans
Bourg-en-Bresse-Valenciennes
Samedi 18 novembre, 15 heures
Lorient-Brest
Lundi 20 novembre, 20 h 45
Lens-Niort

National

Rendez-vous, 13e journée, jeudi 16 novembre, 20 heures
Pau-Entente SSG
Vendredi 17 novembre, 20 heures
Red Star-Rodez
Cholet-Concarneau
Dunkerque-Lyon Duchère
Marseille Consolat-Les Herbiers
Créteil-Boulogne
Avranches-Chambly
Samedi 18 novembre, 14 h 45
Grenoble-Laval
Exempt: Béziers.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	25	11	7	4	0	19	8
2. Cholet	23	11	7	2	2	26	12
3. Grenoble	21	11	6	3	2	16	10
4. Red Star	20	11	5	5	1	15	7
5. Laval	17	11	4	5	2	13	9
6. Béziers	17	12	4	5	3	13	14
7. Dunkerque	15	11	3	6	2	14	12
8. Lyon Duchère	15	11	4	3	4	11	13
9. Entente SSG	15	12	3	6	3	14	17
10. Pau	14	11	3	5	3	16	14
11. Mars. Consolat	12	11	3	3	5	10	15
12. Les Herbiers	12	12	3	3	6	11	17
13. Boulogne	11	11	2	5	4	11	13
14. Créteil	11	11	3	2	6	10	18
15. Chambly	10	12	2	4	6	13	16
16. Concarneau	8	12	1	5	6	7	15
17. Avranches	8	11	2	2	7	10	19

National 2

Groupe C
Match en retard
Reims B-Viry-Châtillon **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fleury 91	22	10	7	1	2	17	11
2. Drancy	20	10	5	5	0	12	6
3. Bastia-Borgo	19	10	5	4	1	15	9
4. Arras	18	10	5	3	2	23	14
5. Sedan	17	10	5	2	3	16	8
6. Viry-Châtillon	16	10	4	4	2	13	9
7. Amiens AC	14	10	4	2	4	7	7
8. Sainte-Geneviève	14	10	4	2	4	12	13
9. St-Maur Lusit.	13	10	3	4	3	16	14
10. Lens B	11	10	3	2	5	14	15
11. Reims B	10	10	2	4	4	17	18
12. Poissy	10	10	3	1	6	11	20
13. Croix	9	10	1	6	3	8	12
14. Beauvais	8	10	2	2	6	12	17
15. Lille B	8	10	1	5	4	10	18
16. Furiani Agliani	7	10	2	1	7	9	21

Reims-Viry-Châtillon: 0-2 (0-1)
Buts: Sylla (35e), Achour (49e s.p.).
Reims: Lemaître - Cakin, Marques, Bouhours, Petel - Piechocki, Devaux, Nejjari, Mulalic - Jung, Penneteau. Entr.: Monier.
Viry-Châtillon: Benhamou - Ben Brahim, Miatoudila, Diakhaté, Basse - Dembele, Harab, Chendri, Achour - Baldé, Sylla.
Entr.: Aïchour.

Groupe D
Match en retard
Mantes-Lorient B **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	24	10	7	3	0	16	8
2. Romorantin	22	10	7	1	2	20	7
3. Lorient B	20	10	6	2	2	16	8
Saint-Malo	20	10	5	5	0	16	8
5. Chartres	17	10	4	5	1	13	10
6. Saint-Brieuc	15	10	4	3	3	16	16
7. Boulogne-Bill.	15	10	5	0	5	17	17
8. Vitré	13	10	3	4	3	19	15
9. Le Havre B	13	10	4	1	5	13	19
10. Mantes	12	10	3	3	4	12	16
11. Granville	11	10	3	2	5	11	11
12. Limoges	10	10	2	4	4	12	15
13. St-Pryvé-St-Hil.	10	10	2	4	4	11	16
14. Trélissac	6	10	1	3	6	8	15
15. Rennes B	5	10	1	2	7	10	17
16. Fontenay-le-C.	4	10	0	4	6	7	19

Mantes-Lorient : 2-0 (2-0)
Buts : Despois de Folleville (31e), Rouag (43e). Expulsion : Lelevé (89e) pour Mantes.
Mantes : Menay - Mbobilelo, B. Diabira, S. Coulibaly, Omari - Lelevé, Keita (Lacen, 63e), Despois de Folleville (Diallo, 70e), Samb, Sylla (Guedioura, 80e) - Rouag. Entr. : Mendy.
Lorient : Lamonge - Lambese, Ouaneh, Kamissoko, Julloux - Bourglan, Boubaya, Jacquemin (Bellego, 58e), Ponceau - Henry (Fortier, 77e), Sidibé (Kouakou, 58e). Entr. : Le Bris.

Buteurs
1. Kehound (Romorantin), Laurent (Vitré), 7.
3. Zambi (Boulogne-Billancourt), Soro Nanga (Le Mans), 6.
5. Papin (Chartres), 5.
6. Le Mat (Chartres), Créhin (Le Mans), Cuvier (Romorantin), Martin (Saint-Brieuc), Caroff, Persico (Saint-Malo), Porcheron (Trélissac), 4.

National 3

Groupe D
Match en retard
Aubagne-Bastia **0-0**
Classement
1. Aubagne, 16 pts. **2.** Endoume Marseille, 16. **3.** Saint-Rémy, 15. **4.** Bastia, 13. **5.** Cannes, 13. **6.** AC Ajaccio B, 12. **7.** Gallia Lucciana, 12. **8.** Le Cannet-Rocheville, 8. **9.** Le Pontet, 8. **10.** Gémenos, 8. **11.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 7. **12.** Bastia-Borgo B, 7. **13.** Bastia EF, 7. **14.** L'Île-Rousse, 6.

Groupe E
10e journée
Racing Besançon-Dijon B **1-0**
Sochaux B-Jura Dôlois **2-1**
Clémenc. Besançon-Auxerre B **0-4**
Quetigny-Louhans-Cuiseaux **0-3**
Selongey-Saint-Vit **0-1**
Pontarlier-Saint-Apollinaire **remis**
Avallon-Gueugnon **remis**
Classement
1. Dijon B, 23 pts. **2.** Sochaux B, 22. **3.** Pontarlier, 19. **4.** Auxerre B, 17. **5.** Louhans-Cuiseaux, 14. **6.** Racing Besançon, 14. **7.** Saint-Vit, 13. **8.** Jura Dôlois, 13. **9.** Gueugnon, 12. **10.** Besançon FC, 12. **11.** Saint-Apollinaire, 8. **12.** Avallon, 7. **13.** Selongey, 5. **14.** Quetigny, 3. **15.** Clémenceau Besançon, 1.

Groupe F
10e journée
Nancy B-Sarre-Union **4-2**
Lunéville-Prix-lès-Mézières **0-0**
Strasbourg B-Pagny/Moselle **2-0**
Troyes B-Mulhouse **remis**
Épernay-Haguenau **remis**
Sarreguemines-Trémery **remis**
Metz B-Amnéville **remis**
Erstein-Biesheim **remis**
Classement
1. Nancy B, 20 pts. **2.** Mulhouse, 18. **3.** Lunéville, 18. **4.** Strasbourg B, 17. **5.** Sarre-Union, 15. **6.** Épernay, 14. **7.** Troyes B, 13. **8.** Prix-lès-Mézières, 13. **9.** Sarreguemines, 11. **10.** Amnéville, 10. **11.** Trémery, 10. **12.** Biesheim, 9. **13.** Haguenau, 8. **14.** Metz B, 8. **15.** Pagny-sur-Moselle, 7. **16.** Erstein, 2.

Groupe L
Match en retard
Paris FC B-Versailles **0-2**
Classement
1. Bobigny, 17 pts. **2.** Aubervilliers, 15. **2.** Gobelins, 15. **4.** Versailles, 14. **5.** Créteil B, 13. **6.** Les Mureaux, 12. **7.** Le Blanc-Mesnil, 11. **8.** Ivry, 11. **9.** Les Ulis, 10. **10.** Sénart-Moissy, 9. **11.** Noisy-le-Sec, 8. **12.** Paris FC B, 7. **13.** Saint-Ouen-l'Aumône, 6. **14.** Racing Colombes, 4.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est
8e journée
Vallières-Marboz **1-0**
Lyon Duchère B-Rhône Vallée **7-1**
Grenoble B-Montélimar **1-1**
Chasselay B-Côte-Chaude **3-0**
Aix-les-Bains-Salaise/Sanne **1-1**
Hauts Lyonnais-Cruas **remis**
Cluses-Scionzier-Échirolles **remis**
Classement
1. Vallières, 18 pts. **2.** Lyon Duchère B, 17. **3.** Rhône Vallée, 15. **4.** Hauts Lyonnais, 13. **5.** Grenoble B, 13. **6.** Échirolles, 13. **7.** Côte-Chaude, 13. **8.** Montélimar, 11. **9.** Cluses-Scionzier, 10. **10.** Chasselay B, 10. **11.** Salaise-sur-Sanne, 7. **12.** Marboz, 6. **13.** Cruas, 5. **14.** Aix-les-Bains, 3.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A
9e journée
La Charité-Longvic **3-1**
Paray-ASPTT Dijon **2-1**
Auxerre C-Paron **2-2**
Chalon-sur-Saône-Garchizy **2-0**
Auxerre St.-La C.-de-Guinchay **2-1**
Imphy-Decize-Mâcon **remis**
Louhans-C. B-Montceau B **remis**
Classement
1. La Charité, 19 pts. **2.** Paray, 16. **3.** Paron, 15. **4.** Chalon-sur-Saône, 15. **5.** Mâcon, 14. **6.** Garchizy, 13. **7.** Auxerre Stade, 13. **8.** Auxerre C, 12. **9.** Imphy-Decize, 11. **10.** Longvic, 10. **11.** La Chapelle-de-Guinchay, 9. **12.** Louhans-Cuiseaux B, 8. **13.** Montceau B, 7. **14.** ASPTT Dijon, 7.

Poule B
9e journée
Jura Sud B-US Sochaux **5-0**
Besançon FC B-Belfort B **2-1**
Baume-les-Dames-Roche-Nov. **3-0**
Lons-le-Saunier-Levier **4-1**
Grandvillars-Valdahon-Vercel **remis**
Pontarlier B-Champagnole **remis**
Ornans-Morteau-Montlebon **remis**
Classement
1. Grandvillars, 18 pts. **2.** Pontarlier B, 17. **3.** Jura Sud B, 17. **4.** Morteau-Montlebon, 17. **5.** Besançon FC B, 16. **6.** Baume-les-Dames, 16. **7.** Belfort B, 13. **8.** Lons-le-Saunier, 13. **9.** Roche-Novillars, 9. **10.** Valdahon-Vercel, 9. **11.** Ornans, 9. **12.** US Sochaux, 7. **13.** Levier, 4. **14.** Champagnole, 3.

Corse

7e journée
Bastelicaccia-Casinca **1-0**
Furiani Agliani B-Calvi **0-1**
Biguglia-Corte **1-3**
Aleria-FC Ajaccio **4-1**
Bocognano-Sud FC **2-0**
Ghisonaccia-Nebbiu **4-0**
Classement
1. Bastelicaccia, 22 pts. **2.** Calvi, 22. **3.** Corte, 19. **4.** Aleria, 18. **5.** Bocognano, 17. **6.** Furiani Agliani B, 17. **7.** Sud FC, 15. **8.** Casinca, 15. **9.** Nebbiu, 15. **10.** Biguglia, 14. **11.** Ghisonaccia, 12. **12.** FC Ajaccio, 10.

Hauts-de-France

Poule A
8e journée
Marck-Béthune **1-3**
Saint-Omer-Loon-Plage **2-0**
Lumbres-Le Portel **2-0**
Le Touquet-Vimy **remis**
Marcq-en-B.-Valenciennes B **remis**
Feignies-Auln. B-Hazebrouck **remis**
Cambrai-FC Dunkerque-Malo **remis**
Classement
1. Le Touquet, 19 pts. **2.** Béthune, 19. **3.** Vimy, 16. **4.** Marcq-en-Barœul, 14. **5.** Valenciennes B, 13. **6.** Marck, 13. **7.** Hazebrouck, 10. **8.** FC Dunkerque-Malo, 9. **9.** Loon-Plage, 9. **10.** Saint-Omer, 8. **11.** Feignies-Aulnoye B, 6. **12.** Cambrai, 6. **13.** Lumbres, 5. **14.** Le Portel, 0.

Poule B
10e journée
Abbeville-Nesle **4-0**
Guignicourt-Longueau **1-1**
Camon-Montataire **0-1**
Choisy-au-Bac-Beauvais B **remis**
Roye-Noyon B-Chantilly **remis**
Amiens AC B-Compiègne **remis**
Chevrières-Itancourt Neuville **remis**
Classement
1. Abbeville, 22 pts. **2.** Beauvais B, 19. **3.** Balagny, 17. **4.** Choisy-au-Bac, 15. **5.** Chantilly, 13. **6.** Amiens AC B, 13. **7.** Guignicourt, 12. **8.** Compiègne, 12. **9.** Nesle, 12. **10.** Roye-Noyon B, 12. **11.** Longueau, 9. **12.** Itancourt Neuville, 7. **13.** Montataire, 5. **14.** Camon, 5. **15.** Chevrières, 5.

Occitanie

Languedoc-Roussillon
8e journée
Frontignan-Palavas **0-1**
Castelnau-le-Crès-Carcassonne **4-0**
Uzès-Lattes **3-2**
Beaucaire-Aigues Mortes **1-0**
Conques-Saint-Clément **0-1**
Classement
1. Saint-Clément, 22 pts. **2.** Béziers, 17 pts. **3.** Beaucaire, Castelnau-le-Crès, 13 pts. **5.** Saint-Estève, Bagnols Pont, Albères-Argelès, 12 pts. **8.** Uzès, 10 pts. **9.** Aigues Mortes, 9 pts. **10.** Uchaud, 7 pts. **11.** Lattes, Conques, 6 pts. **13.** Palavas, Carcassonne, 4 pts. **15.** Frontignan, 3 pts.

Réunion

20e journée
Ste-Suzanne-JS Saint-Pierroise **0-3**
Saint-Louis-Saint-Denis **2-1**
Sainte-Marie-AS Marsouins **2-2**
Grands-Bois-Jeanne d'Arc **1-0**
Saint-Paul-Trois Bassins **1-2**
E. St-Joseph-St-André Léop. **remis**
SDEFA-Petite-Île **remis**
Classement
1. JS Saint-Pierroise, 78 pts. **2.** Saint-Denis, 57. **3.** Excelsior Saint-Joseph, 56. **4.** Sainte-Marie, 56. **5.** Saint-Louis, 46. **6.** Jeanne d'Arc, 46. **7.** Sainte-Suzanne, 43. **8.** Saint-Paul, 43. **9.** AS Marsouins, 42. **10.** Saint-André Léopards, 40. **11.** Petite-Île, 39. **12.** Trois Bassins, 39. **13.** Grands-Bois, 39. **14.** SDEFA, 35.

U19

Groupe A
11e journée
Boulogne-sur-Mer-Caen **2-5**
Lens-Évreux **2-1**
Amiens-Lille **1-1**
Le Havre-Paris-SG **1-1**
Valenciennes-Avranches **2-1**
Paris FC-Entente SSG **1-1**
Orléans-Chambly **1-2**

Classement
1. Caen, 27 pts. **2.** Lens, 26. **3.** Amiens, 23. **4.** Lille, 17. **5.** Paris-SG, 16. **6.** Le Havre, 15. **7.** Valenciennes, 14. **8.** Entente SSG, 13. **9.** Paris FC, 12. **10.** Chambly, 12. **11.** Évreux, 10. **12.** Boulogne-sur-Mer, 10. **13.** Avranches, 10. **14.** Orléans, 9.

Groupe B
11e journée
Lyon-Thonon Évian Savoie **5-0**
Montceau-Troyes **1-2**
Metz-Reims **3-1**
Nancy-Drancy **2-2**
Auxerre-Torcy **3-0**
Strasbourg-Belfort **2-2**
Sochaux-Dijon **remis**
Classement
1. Lyon, 22 pts. **2.** Troyes, 21. **3.** Reims, 21. **4.** Nancy, 21. **5.** Auxerre, 17. **6.** Metz, 16. **7.** Torcy, 15. **8.** Sochaux, 14. **9.** Dijon, 14. **10.** Strasbourg, 10. **11.** Thonon Évian Savoie, 10. **12.** Drancy, 9. **13.** Montceau, 8. **14.** Belfort, 8.

Groupe C
11e journée
Angers-Guingamp **1-1**
Rennes-Brest **1-1**
Le Mans-Nantes **2-3**
Laval-Angers Vaillante **5-2**
Bordeaux-Tours **2-0**
Châteauroux-Niort **0-4**
Orléans-Trélissac **0-2**
Classement
1. Angers, 25 pts. **2.** Rennes, 23. **3.** Nantes, 23. **4.** Laval, 21. **5.** Bordeaux, 19. **6.** Tours, 18. **7.** Guingamp, 17. **8.** Angers Vaillante, 16. **9.** Niort, 15. **10.** Trélissac, 12. **11.** Brest, 8. **12.** Châteauroux, 8. **13.** Le Mans, 8. **14.** Orléans, 4.

Groupe D
11e journée
Nice-Montpellier **0-1**
Toulon-Toulouse **0-2**
Montferrand-Monaco **0-2**
Ajaccio-Nîmes **4-2**
Marseille-Colomiers **2-2**
Castelnau-Le Crès-St-Étienne **2-2**
Classement
1. Montpellier, 27 pts. **2.** Toulouse, 23. **3.** Nice, 22. **4.** Monaco, 19. **5.** Ajaccio, 16. **6.** Marseille, 15. **7.** Nîmes, 14. **8.** Saint-Étienne, 12. **9.** Colomiers, 8. **10.** GFC Ajaccio, 8. **11.** Castelnau-Le Crès, 7. **12.** Montferrand, 6. **13.** Toulon, 5. **14.** Bastia, 0.

U17

Groupe A
10e journée
Évreux-Paris-SG **0-2**
Caen-Valenciennes **1-1**
Lille-Lens **0-3**
Quevilly-Le Havre **0-0**
Chambly-Amiens **0-2**
Rouen-Feignies-Aulnoye **0-3**
Entente SSG-Paris FC **2-0**
Classement
1. Paris-SG, 28 pts. **2.** Valenciennes, 22. **3.** Lens, 22. **4.** Caen, 19. **5.** Quevilly, 18. **6.** Amiens, 16. **7.** Feignies-Aulnoye, 14. **8.** Évreux, 12. **9.** Lille, 12. **10.** Le Havre, 11. **11.** Entente SSG, 9. **12.** Rouen, 8. **13.** Chambly, 5. **14.** Paris FC, 1.

Groupe B
10e journée
Villers-lès-Nancy-Strasbourg **0-6**
Troyes-Vesoul **4-1**
Torcy-Jeunesse Aubervilliers **1-1**
Drancy-Metz **0-1**
Sedan-Nancy **1-1**
Schiltigheim-Sochaux **3-3**
Reims-Brétigny **4-2**
Classement
1. Strasbourg, 26 pts. **2.** Troyes, 23. **3.** Torcy, 19. **4.** Metz, 18. **5.** Drancy, 17. **6.** Nancy, 17. **7.** Sochaux, 14. **8.** Reims, 13. **9.** Sedan, 12. **10.** Schiltigheim, 10. **11.** Brétigny, 9. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 8. **13.** Villers-lès-Nancy, 4. **14.** Vesoul, 1.

Groupe C
10e journée
Saint-Étienne-Clermont **3-0**
Thonon Évian Savoie-Lyon **2-4**
Dijon-Auxerre **3-3**
Olympique Valence-Saint-Priest **0-1**
Villefranche-FC Lyon **2-2**
Moulins-Montceau **3-2**
Besançon-Annecy **remis**
Classement
1. St-Étienne, 26 pts. **2.** Lyon, 24. **3.** Dijon, 23. **4.** Ol. Valence, 18. **5.** FC Lyon, 15. **6.** Clermont, 14. **7.** Moulins, 14. **8.** Auxerre, 11. **9.** Annecy, 9. **10.** Thonon Évian Savoie, 9. **11.** Montceau, 7. **12.** Villefranche, 7. **13.** St-Priest, 7. **14.** Besançon, 6.

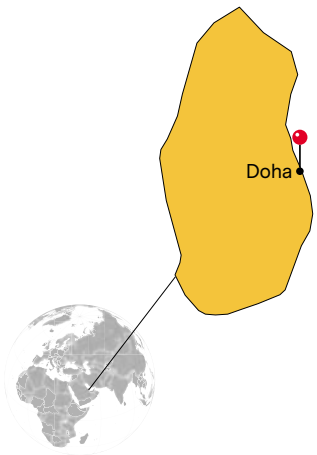
Groupe D
10e journée
Toulouse-Nice **1-1**
GFCO Ajaccio-Monaco **0-4**
Marseille Air Bel-Marseille **0-3**
Lattes-Istres **0-2**
Montpellier-La Valette **0-1**
Nîmes-Ajaccio **2-2**
Balma-Bastia **4-0**
Classement
1. Toulouse, 26 pts. **2.** Monaco, 21. **3.** Marseille Air Bel, 20. **4.** Nice, 18. **5.** Istres, 17. **6.** Montpellier, 16. **7.** Ajaccio, 14. **8.** Marseille, 14. **9.** Nîmes, 12. **10.** Balma, 11. **11.** La Valette, 11. **12.** Lattes, 8. **13.** GFCO Ajaccio, 3. **14.** Bastia, 0.

Groupe E
Match en retard
Bordeaux-Trélissac (U17) **3-2**
10e journée
Limoges-Nantes **1-4**
Angers-Châteauroux **4-3**
Trélissac-Stade Bordelais **1-2**
Niort-Orléans **9-0**
Vertou-Bordeaux **1-3**
Le Poiré-sur-Vie-Libourne **4-0**
Poitiers-Tours **1-6**
Classement
1. Nantes, 28 pts. **2.** Angers, 28. **3.** Stade Bordelais, 22. **4.** Niort, 22. **5.** Bordeaux, 20. **6.** Orléans, 15. **7.** Le Poiré-sur-Vie, 15. **8.** Châteauroux, 13. **9.** Tours, 12. **10.** Libourne, 10. **11.** Poitiers, 5. **12.** Trélissac, 5. **13.** Vertou, 4. **14.** Limoges, 4.

Groupe F
10e journée
Guingamp-Saint-Brieuc **1-0**
Vannes-Rennes **2-4**
La Suze-Laval **2-4**
Brest-Lorient **5-1**
Avranches-Maladrerie **2-1**
Boulogne-Bil.-Montrouge **0-5**
Saint-Nazaire-Le Mans **4-2**
Classement
1. Guingamp, 26 pts. **2.** Rennes, 25. **3.** Vannes, 25. **4.** Laval, 22. **5.** Brest, 21. **6.** Avranches, 15. **7.** Montrouge, 14. **8.** Boulogne-Bil., 10. **9.** La Suze, 9. **10.** Saint-Brieuc, 8. **11.** Saint-Nazaire, 8. **12.** Le Mans, 8. **13.** Lorient, 8. **14.** Maladrerie, 0.

Féminines

Rendez-vous, 9e journée, samedi 18 novembre, 14 h 30
Marseille-Paris-SG
18 heures
Rodez-Albi
Dimanche 19 novembre, 14 heures
Guingamp-Lille
14 h 30
Montpellier-Bordeaux
Lyon-Fleury
Paris FC-Soyaux
Classement
1. Lyon, 24 pts. **2.** Paris-SG, 22. **3.** Montpellier, 18. **4.** Paris FC, 13. **5.** Bordeaux, 13. **6.** Soyaux, 12. **7.** Lille, 8. **8.** Albi, 7. **9.** Guingamp, 6. **10.** Rodez, 6. **11.** Fleury, 3. **12.** Marseille, 3.



Qatar

En quête de passion

Des supporters payés pour mettre de l'ambiance, des pros dilettantes, une mauvaise réputation : à cinq ans de « sa » Coupe du monde, le petit émirat du Moyen-Orient peine à imposer le foot au sein du pays.

Texte **Quentin Müller**, à Doha
Photos **Sebastian Castelier**

Abdel Rahman, vingt et un ans, en dishdasha blanche, chante gaiement. Il claque des mains en rythme avec une petite cinquantaine d'hommes en rouge, couleur d'Al-Rayyan. Les tambours venus égayer le semblant d'ambiance résonnent ce jour-là dans le stade vide de Jassim-bin-Hamad. Le match de Championnat entre Al-Rayyan et Al-Markhiya n'a pas déplacé les foules. Et la seule qui fait du bruit n'a rien de qatari. « Nous ne sommes pas des locaux. Ceux qui chantent et font du bruit sont égyptiens, soudanais ou yéménites, comme moi. Le club nous donne 200 riyals qataris *(NDLR : 45 €)* chacun pour qu'on vienne assister au match et qu'on mette de l'ambiance. Les Qataris n'ont pas besoin de cet argent, alors ils ne viennent pas », sourit Abdel Rahman. Fakra, supporter soudanais bedonnant, mène les quelques chants entonnés et appris par le petit groupe. « Les airs sont qataris et d'autres viennent du Golfe », récite-t-il. Avec son rachat du PSG, de Malaga, ou plus récemment d'Eupen (Belgique) et du Deportiva Leonesa (Espagne), les membres de la famille royale Al-Thani tentent de faire du Qatar un acteur majeur du football à l'international. Au niveau local, en revanche, le foot reste à quai, à cinq ans de la Coupe du monde qui se tiendra sur son sol. L'équipe nationale en est à son dixième coach en dix ans et le Championnat (réunissant douze équipes) peine toujours autant à attirer les foules. Ici, le ballon rond local est plus souvent vu comme un moyen qu'une passion.

Tribunes. Dans les stades, il n'y a pas que les joueurs qui soient rémunérés : les supporters d'origine yéménites, soudanaises ou égyptiennes le sont aussi.

« UN JOUEUR DE FOOTBALL TOUCHE PARFOIS JUSTE UN PETIT PEU PLUS QU'UN POLICIER »

Hassan Khalid al-Haydos, attaquant qatari d'Al-Sadd Sports Club et capitaine de la sélection nationale, est l'un des rares joueurs natifs. Sur la pelouse de l'entraînement, il s'assoit sur une chaise en plastique et observe les jeunes pousses d'Al-Sadd. « Quand j'avais leur âge, mes parents ne voulaient pas que j'en fasse mon métier car, ici, ce n'est pas considéré comme un travail. Ils voulaient que j'intègre la police ou que je continue mes études. J'ai désobéi. Je crois qu'en général la société et les familles ici ne poussent pas les enfants à devenir des joueurs professionnels parce que ce n'est pas la bonne voie pour arriver au succès. » Dans un pays où le salaire moyen des Qataris est de presque 20 000 dollars par mois, un footballeur local gagne en moyenne 12 000 dollars. « Un joueur de football touche parfois

Affluences. Lors des matches de Qatar Stars League, ici au stade Jassim bin-Hamdad de Doha, les gradins sont désespérément vides.

juste un petit peu plus qu'un policier. Et quand tu fais du business et que tu réussis, tu gagnes alors bien plus qu'un simple joueur. Dans le service public, beaucoup d'emplois n'autorisent pas non plus un joueur de football à exercer en parallèle. Il faut donc choisir », rappelle l'attaquant qatari.

Jesualdo Ferreira, ancien coach du FC Porto, marche les mains dans le dos aux abords du terrain d'entraînement. En cette soirée automnale, la température est descendue au-dessous des 40 °C. « La plupart des joueurs n'ont pas la passion du football. Ils veulent simplement devenir footballeurs. En France, comme au Portugal, les enfants jouent des heures dans la rue et rêvent de devenir pro, mais ici ils ont d'autres occupations et plein d'opportunités professionnelles. » Récemment, parmi les joueurs de la sélection nationale, étaient retenus jusqu'à huit joueurs d'origine étrangère sur vingt-deux. Et parmi les locaux nés au Qatar, une partie ne possède pas la nationalité qatarie en raison des règles très strictes d'acquisition. « Beaucoup dans l'équipe nationale ont seulement un "passeport sportif" qatari. Il faut rappeler aussi que la population locale est très faible (environ 300 000), c'est ça la raison de la difficulté. »

En 2013, sous l'impulsion de Djamel Belmadi, le Qatar a attiré des jeunes joueurs étrangers ciblés. Dans un premier temps intégrés dans des clubs de la Qatar Stars League, les joueurs ont ensuite été naturalisés sportivement pour la sélection. C'est le cas de Karim Boudiaf, natif de Rueil-Malmaison, venu en 2010 à Doha combler les manques du football local. « J'avais dix-huit ans, je jouais à Nancy. Je n'avais aucune certitude de finir professionnel. Alors quand Belmadi m'a demandé de venir, j'ai accepté. » Avec Aruna Dindane et Baky Koné, le jeune milieu défensif français a enchaîné les matches en Qatar Stars League et, au bout de cinq ans – temps nécessaire à un non-Qatari pour devenir sélectionnable –, il a intégré l'équipe nationale avec de nombreux autres étrangers. « Ça faisait partie du projet et ç'a été annoncé avant que je vienne. Ça s'est fait naturellement. Je me sens chez moi ici maintenant et je vis comme un Qatari. Ça me permet de jouer des matches de Coupe du monde », sourit-il à la sortie d'un match de la sélection (97e au classement FIFA) âprement gagné 3-1 contre Singapour (173e).

En sélection, huit joueurs sur vingt-deux sont d'origine étrangère.

LAUDRUP ET LA « PRESSION » LOCALE…

Si cela se passe bien pour Karim Boudiaf, pour d'autres joueurs étrangers, l'expérience de la sélection nationale est essentiellement

pécuniaire. Un intermédiaire dans les transferts de joueurs, travaillant entre le Qatar et le Brésil, avoue : « Il n'y a pas beaucoup de joueurs qataris car ils sont trop riches. Alors l'équipe nationale prend les joueurs venus de l'étranger. Les Brésiliens, par exemple, ne jouent pas pour le pays, mais pour l'argent. » Abdelkader al-Mugheissib, entraîneur des jeunes d'Al-Sports Club, a été joueur dans les années 90. À cinquante ans, il observe le football au Qatar dans le rétroviseur avec nostalgie. « Avant, le football était plus populaire qu'aujourd'hui car les gens ici ne connaissaient comme loisir que le ballon. Maintenant on a des centres commerciaux et plein de grands magasins… Les mentalités sont distraites et ont changé. Les gens ont tous des télévisions et préfèrent regarder les matches que de les jouer ou les vivre. » Les chiffres officiels parlent d'une affluence moyenne de 5 000 supporters par match de Championnat. Un chiffre largement discutable. Un journaliste de Oryx FM, média francophone de Doha, explique ce contexte émollient. « Je me rappelle d'un match crucial pour la qualification pour la Coupe du monde 2014, contre la Corée du Sud. C'était à Doha. Le Qatar faisait 1-1 à la pause avant de perdre 4-1. Les joueurs sont sortis du stade, personne ne les attendait. Ils ont rigolé un peu entre eux, ont pris leur voiture et sont partis », avoue-t-il.

« Nul ne sait pourquoi personne ne vient au stade. On a pourtant de grands stades climatisés, de belles pelouses, des stars. »

Hassan Khalid al-Haydos, capitaine de la sélection nationale

Assis dans un fauteuil de l'hôtel Kempinski de Doha, où il habite, Michael Laudrup, en poste à Al-Rayyan, ne cache même pas sa condition de préretraité. « Je voulais vivre autre chose après Swansea. C'était l'opportunité d'avoir une vie paisible. Parce que tout est dans la même ville. Je n'ai pas à me déplacer ni à passer ma vie à attendre, dans différents hôtels et aéroports. Ici, il y a de la pression, mais tu te la mets toi-même vu qu'elle ne vient pas de l'extérieur. » « C'est notre plus grand mystère, sermonne en écho Haydos, le capitaine de la sélection nationale. Nul ne sait pourquoi personne ne vient au stade. On a de grands stades climatisés, de belles pelouses, des stars comme Xavi, ou avant Raul, et je ne sais pas pourquoi ils préfèrent rester chez eux. Je n'ai pas d'explication et ils n'ont aucune excuse. Tout est fait pour que notre public se sente à l'aise. »

« LES JOUEURS FUMENT, MANGENT TROP ET SE COUCHENT TARD »

Naji al-Marri, père de famille qatari de quarante ans, est fan d'Al-Rayyan depuis la première heure. Il loupe rarement les matches de son club malgré « le niveau vraiment mauvais de la QSL. Mais l'amour est quelque chose que la beauté du jeu ignore », rigole-t-il. Ce soir-là, il est l'un des rares pères de famille qataris à avoir ramené ses deux enfants au stade. Au milieu des places vides, un pied

Audience. Dans l'Émirat du Golfe, le foot se vit surtout grâce à la télévision, notamment grâce à des shows tels que Al-Majlis sur la chaîne sportive Al-Kass.

adossé à un siège, il lance : « Les joueurs ne sont pas professionnels. Ils fument, mangent trop et se couchent tard. Avez-vous déjà vu un match au Qatar ? Vous appréciez le spectacle ? Voilà pourquoi personne ne vient », se plaint-il. Sans intérêt ni saveur le foot au Qatar ? Xavi, à Al-Sadd depuis plus de deux ans, tente l'esquive : « Ce sont des gens très calmes. Ce n'est pas dans leur culture de crier et de montrer leurs émotions. » Gabriel Calderon, coach du Qatar Sports Club, vient lui aussi au soutien pour essayer de sauver la face du foot au Qatar : « Chaque pays a sa manière de vivre un match de football. En Argentine, tout le monde est fou, en France on chante "Allez les Bleus !" et au Qatar on se pose simplement devant sa télé. Mais ces trois pays aiment le football. » Un raccourci qui se heurte aux réalités du pays. Les classes populaires des travailleurs immigrés viennent ainsi majoritairement du sous-continent indien ou des Philippines, deux pays où la pratique du foot n'est pas la plus populaire. Une grande majorité de travailleurs étrangers viennent également seuls, sans enfant. Ce qui limite grandement la régénération du football local.

Divergences. Si le Danois Michael Laudrup estime que le Qatar est très loin de posséder la culture football, l'ex-star du Barça, Xavi (ci-dessous), pense que d'ici au Mondial 2022 la greffe peut prendre.

UNE CULTURE FOOT À CONSTRUIRE

Finaliste en 1981 de la Coupe du monde des U20, tombeur notamment du Brésil, ou plus récemment vainqueur de la Coupe du Golfe en 2014, le Qatar reste une nation mineure du foot, comme l'atteste sa nouvelle non-qualification à la Coupe du monde 2018. « Le football, tu ne peux pas le construire sans la culture derrière, explique Laudrup. En Europe, on joue au football depuis cent cinquante ans. La culture football est quelque chose qui met du temps à se façonner. On ne peut pas la créer en quelques années. » Le chercheur spécialiste du Qatar, Nabil Ennasri, rappelle que les massifs investissements dans le football du petit État gazier sont avant tout le fruit d'une politique diplomatique, relayée par la passion pour le foot de l'ancien émir, Hamad ben Khalifa. Le PSG et la Coupe du monde 2022 servent aujourd'hui au rayonnement international d'un pays traumatisé par l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990 et par le blocus entériné par l'Arabie saoudite et les autres pays voisins depuis le 5 juin dernier. « Le précédent émir était persuadé que si le Koweït avait organisé la Coupe du monde à l'été 1990, Saddam Hussein ne serait jamais passé à l'acte. Il y a aussi une volonté du Qatar de se détacher de la tutelle de l'Arabie saoudite », affirme Nabil Ennasri.

Pour le Mondial 2022, le pays va dépenser une somme record de 200 milliards de dollars, 173 milliards de plus que la Russie pour 2018. Xavi, pressenti comme le prochain coach de la sélection nationale (il vient d'annoncer sa retraire à la fin de la saison « pour devenir entraîneur »), veut croire qu'en cinq ans « le football qatari a le temps d'évoluer. Comme ils n'ont pas beaucoup de joueurs, il va falloir améliorer ceux qu'ils ont déjà et placer toute l'attention sur eux. Ils n'ont pas le choix. » Pour y parvenir, la Qatar Stars League* a imposé à toutes les équipes du Championnat de faire débuter au moins un U23 local à tous les matches et de ne pas aligner plus de quatre joueurs étrangers. Des mesures censées redynamiser une sélection qui peine toujours autant à drainer l'enthousiasme à cinq ans d'un rendez-vous en mondovision que les instances locales souhaitent tellement grandiose. Il reste encore du chemin... **Q.M.**

Pour le Mondial, le pays va dépenser 200 milliards de dollars, 173 milliards de plus que la Russie pour 2018.

** La QSL n'a jamais répondu à nos demandes d'interview concernant notamment la question des fans payés par les clubs.*

business

Coca se lance dans l'e-sport

La marque américaine organise un tournoi international de foot sur console. Appuyé, en France, par la FFF.

«C'est un peu le modèle inversé de ce qui se passe d'habitude», sourit Alban Dechelotte, responsable jeux vidéo de Coca-Cola au niveau mondial. Il est question de la première édition de l'eCOPA Coca-Cola, un tournoi international d'e-sport sur le jeu vidéo FIFA18. Mais, pour accéder à ce niveau, il faut déjà participer à l'étape nationale soutenue par la Fédération française de football. C'est vrai que le scénario n'est pas des plus courants : cette fois, c'est la marque qui crée l'événement, appuyée par une institution. «La FFF n'est pas organisatrice, mais elle est un soutien de la compétition, qu'elle relaie.» Ce qui explique ce statut un peu particulier puisqu'elle n'est pas présentée comme un partenaire officiel du tournoi. «Nous avions l'ambition de le faire vivre au niveau local avec ce partenaire historique qu'est la Fédération», complète Alban Dechelotte. Contrairement à EA Sports, l'éditeur du jeu utilisé, et la FIFA, partenaire de l'événement au niveau international. Le tournoi propose aux concurrents de revêtir le maillot d'un des 16 000 clubs amateurs affiliés à la FFF. L'idée est, sur le modèle de la Coupe de France, de permettre aux amateurs de jouer avant l'apparition des pros.

DES DOTATIONS D'ÉQUIPEMENTS À GAGNER

Les premiers tours se font en ligne, sur une plateforme où chacun peut s'inscrire. Puis les meilleurs sont invités à participer à des finales régionales. Ensuite, les joueurs des clubs pros seront invités à entrer dans la danse. «Les clubs de L2 sont contents de pouvoir participer», eux qui n'ont pas de compétition officielle, contrairement à leurs homologues de l'élite qui se mesurent en e-Ligue 1. À la clé pour les amateurs : des dotations d'équipements. Quant au vainqueur de la finale nationale, il participera à l'édition internationale dans l'optique de gagner un ticket pour le Graal, les EA Sports FIFA18 Global Series. Ce n'est pas une première pour Coca, qui travaillait déjà avec Atari, l'entreprise pionnière du jeu vidéo, en… 1983. «Tous les ans, nous cherchons à comprendre ce qui intéresse les gens, ajoute Alban Dechelotte. Nous nous adaptons en permanence, et nous innovons pour améliorer l'expérience des fans.»

Cindy Jaury

sélection tv

Du 14 au 20 novembre

Mardi 14 novembre

17.25 Argentine-Nigeria, match amical.
19.35 Russie-Espagne, match amical.
20.25 Sénégal-Afrique du Sud, éliminatoires Mondial 2018.
20.25 Eire-Danemark, barrages retour Mondial 2018.
20.35 Allemagne-France, match amical.
20.40 Belgique-Japon, match amical.
20.55 Angleterre-Brésil, match amical.
21.30 *L'Équipe de la mi-temps.*
21.35 Portugal - États-Unis, match amical.

Mercredi 15 novembre

20.20 Lyon-Kazygurt, C1 féminines, 8es retour.
20.35 Montpellier-Brescia, C1 féminines, 8es retour.

Vendredi 17 novembre

18.50 Lille - Saint-Étienne, L1, 13e j.
19.55 MultiLigue 2, 15e j.
20.25 VfB Stuttgart-Borussia Dortmund, Bundesliga, 12e j.
20.40 Amiens-Monaco, L1, 13e j.

Samedi 18 novembre

12.55 Getafe-Deportivo Alavès, Liga, 12e j.
13.30 Arsenal-Tottenham, Premier League, 12e j.
14.35 Grenoble-Laval, National, 13e j.
14.50 Lorient-Brest, L2, 15e j.
15.25 Multi Bundesliga, 12e j.
16.00 Leicester-Manchester City, Premier League, 12e j.
17.00 Leganés-FC Barcelone, Liga, 12e j.
17.00 Paris-SG - Nantes, L1, 13e j.
17.55 AS Roma-Lazio Rome, Serie A, 13e j.
18.30 Manchester United-Newcastle, Premier League, 12e j.
19.55 MultiLigue 1, 13e j.
20.40 Atletico Madrid-Real Madrid, Liga, 12e j.
20.40 Naples-Milan AC, Serie A, 13e j.

Dimanche 19 novembre

11.05 *Téléfoot.*
11.55 Malaga-Deportivo La Corogne, Liga, 12e j.
12.25 Crotone-Genoa, Serie A, 13e j.
14.55 Caen-Nice, L1, 13e j.
14.55 Sampdoria Gênes-Juventus, Serie A, 13e j.
16.55 Lyon-Montpellier, L1, 13e j.
17.00 Watford-West Ham, Premier League, 12e j.
18.25 Las Palmas-Levante, Liga, 12e j.
19.15 *Canal Football Club.*
20.40 Inter Milan-Atalanta, Serie A, 13e j.
21.00 Bordeaux-Marseille, L1, 13e j.
21.00 *La grande soirée.*
23.10 *J+1.*

Lundi 20 novembre

15.55 Lille - Saint-Étienne, L1, 13e j.
20.35 Lens-Niort, L2, 15e j.

Match en direct.

DR

conso

Derrière le miroir

Pourquoi il faut l'acheter. Pour se rendre compte, s'il en était encore besoin, que l'humiliation subie au Camp Nou le 8 mars dernier par le PSG a agi comme un véritable électrochoc. Les deux auteurs, grâce à des anecdotes racontées dans le détail, plongent le lecteur dans la coulisse d'un club qui ne cesse de rêver plus grand, avec notamment les arrivées de Neymar et Mbappé.
Le passage marquant. « Après sa nette victoire sur Barcelone, lors du huitième de finale aller, Nasser al-Khelaïfi s'en est allé saluer les supporters du Parc comme si la qualification était déjà dans la poche, alors que certains joueurs faisaient des selfies qu'ils publiaient sur les réseaux sociaux comme on expose un trophée. Ils s'en sont mordu les doigts trois semaines plus tard. »

PSG, la remontada n'aura plus lieu, *par Damien Degorre et Arnaud Hermant, éditions Marabout, 15,90 €.*

Signé Memphis

Sous contrat avec la marque américaine Under Armour, l'attaquant Memphis Depay a imaginé le design de sa prochaine paire de crampons. De couleur or et turquoise, la chaussure est également habillée de hiéroglyphes égyptiens, directement inspirés de ses tatouages. Légère (255 grammes) et confortable, la paire est une jolie réussite. Prix : 230 €.

DR

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le National

La Troisième Division abrite quelques places fortes du football hexagonal et a souvent été le tremplin idéal pour nombre de joueurs.

1. Depuis 1993, quel club actuel de National compte le plus de saisons à ce niveau ?
a. Boulogne.
b. Pau.
c. Red Star.
d. Dunkerque.

2. Lequel de ces meilleurs buteurs de National ne l'a pas aussi été en Ligue 2 ?
a. Grégory Thil.
b. Steve Savidan.
c. Andy Delort.
d. Cédric Fauré.

3. Quel club possède le record d'affluence pour un match de National ?
a. Rouen.
b. Brest.
c. Grenoble.
d. Strasbourg.

4. Qui parmi ces Bleus a lancé sa carrière dans le Championnat de National ?
a. N'Golo Kanté.
b. Olivier Giroud.
c. Christophe Jallet.
d. Laurent Koscielny.

Réponses
1. b (c'est la quatorzième saison du Pau FC à ce niveau).
2. c.
3. d (Ia Meïnau a d'ailleurs accueilli les... huit meilleures affluences de l'histoire du National !).
4. a, b, c et d.

le tacle à retardement de julien cazarre

Rennes d'un jour...

Noël ne peut rien pour Rennes et son traîneau de casseroles qui le suit depuis maintenant plusieurs printemps et plusieurs hivers... Non, Noël, lui, est bien trop occupé avec sa petite ville de Guingamp et ses 7 000 habitants qui ont suffi à renverser par deux fois la capitale bretonne en finale de Coupe de France... Noël ne viendra pas en décembre pour donner les cadeaux, il a déjà tout donné à DD la malice, son lutin préféré.

Le Stade Rennais nous l'avait promis : «Cette fois, c'est la bonne, on va jouer sur la durée avec un projet à long terme et des gens du cru bien ancrés dans la mentalité rennaise.» Ben, tu m'étonnes qu'ils sont bien ancrés dans la mentalité rennaise, la preuve, ils ont fait illusion six mois, et plouf... patatra... à la rennaise. On aurait peut-être dû aller chercher quelqu'un à la mentalité turinoise ou madrilène, ç'a un peu plus fait ses preuves, non ?

La vraie question qui se pose depuis toutes ces années, c'est : «Comment peut-on arriver à ce stade de la lose alors qu'on n'est même pas de Lisbonne ?» (Oui, bon, faut connaître le nom du stade du Benfica, mais si tu lis ce papier, j'imagine que t'es au courant, sinon tu ne perdrais pas ton temps et tu serais plongé dans les pages saumon du *Figaro* où l'on t'apprendrait que le groupe Pinault vient de faire exploser ses bénéfices grâce à une fusion-acquisition dans le dos de Bernard Arnault). Seulement, c'est bien joli la réussite des capitaines d'industrie français, mais toi, le supporter rennais, ça t'apporte quoi ?

Car rappelons que l'actionnaire majoritaire du club n'est autre que le fameux François Pinault, qui a une fortune estimée au-dessus de celle de l'émir du Qatar. "Quoi ??!! T'es sérieux, là !!! T'as trempé la galette-saucisse dans le chouchen, ou quoi ?" Bah non, mon pote, mais le seul problème, c'est que ton milliardaire à toi, il veut pas mettre une thune dans la gamelle... T'es en plein désert sous 50 °C, ton pote à côté, il a une énorme bonbonne d'eau fraîche, et il te propose de sucer un caillou si t'as soif... En bref, à Paris, le milliardaire, c'est la Prince, à Rennes, le milliardaire, c'est la pince... Et la pince bien serrée !

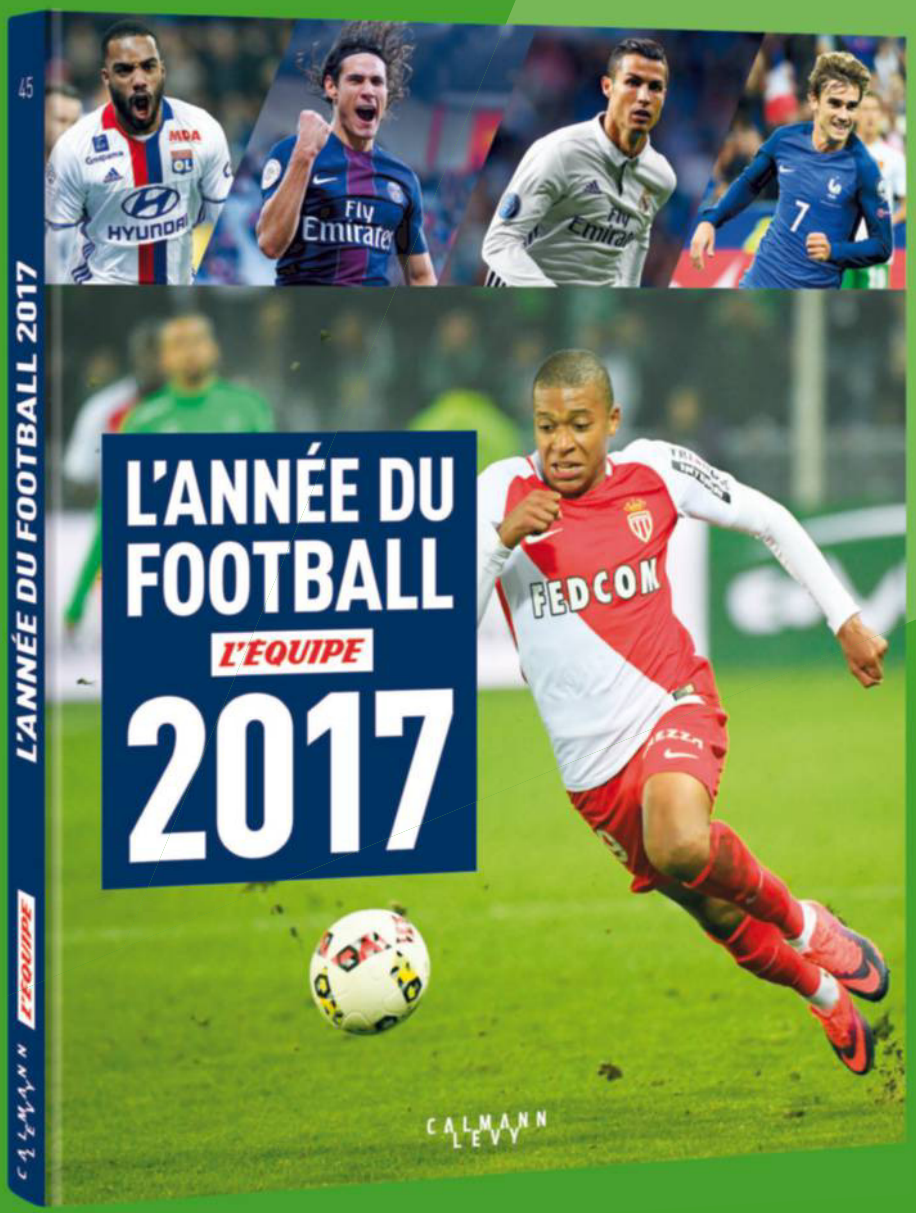
Mais revenons à la genèse de cette lositude, le nom du stade. Il a fallu un temps fou pour que ce club change le nom de ce qui doit être sa citadelle imprenable. Celui qui, aujourd'hui, se nomme Roazhon Park s'est appelé pendant des années stade de la Route-de-Lorient. T'es la capitale de la Bretagne et ton stade, c'est un chemin pour aller dans une ville de péquenauds du... C'est comme si le Parc des Princes s'appelait «le stade de la départementale-vers-la-Celle-Saint-Cloud»... Ça fait pas rêver.

Les Bretons ont toujours Roazhon... ff

> À Paris, le milliardaire, c'est la Prince, à Rennes, le milliardaire, c'est la pince.

Franck Seguin

nouveau !



l'année du football

152 pages. 24,50 €

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

LES HÉROS DU FOOTBALL

by HYUNDAI

HYUNDAI MET EN LUMIÈRE LES CLUBS AMATEURS !

Grâce à **HYUNDAI** gagnez des places pour la Coupe du Monde en Russie et réalisez votre rêve d'être dans **L'ÉQUIPE** avec votre club !
Inscrivez-vous sur **lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

HYUNDAI